

LA REVUE REFORMEE

Le ministère pastoral

David POWLISON La spécificité de l'accompagnement pastoral	1
Stéphane LAUZET Un fidèle transmetteur	pp
Micaël RAZZANO Paul, appelé et formé pour servir	pp
Micaël RAZZANO La force dans la faiblesse. Étude dans la 2 ^e aux Corinthiens	pp
Déclaration de foi de l'Association réformée évangélique mondiale	pp



La Revue réformée

publiée par

l'association **LES ÉDITIONS KERYGMA**

33, avenue Jules Ferry, 13100 AIX-EN-PROVENCE

CCP MARSEILLE 0282074S029/77 Éditions Kerygma/Revue réformée

IBAN : FR21 2004 1010 0802 8207 4S 029 77

BIC : PSSTFRPPMAR

Comité de rédaction

R. BERGEY, P. BERTHOUD, J.-P. BRU, D. COBB, D. BERGESE

Y. IMBERT, M. JOHNER, G. KWAKKEL et P. WELLS

J.-M. GENET (correcteur)

Comité de référence

G. CAMPBELL, W. EDGAR, F. HAMMANN, H. KALLEMEYN

Site internet : J.-M. MERMET

Editeur : Jean-Philippe BRU

jphilbru@gmail.com

LA REVUE RÉFORMÉE a été fondée en 1950 par le pasteur Pierre MARCEL.
Depuis 1980, la publication est assurée par la Faculté libre de théologie réformée
d'Aix-en-Provence, «avec le concours de pasteurs, docteurs et professeurs
des Eglises et Facultés de théologie réformées françaises et étrangères».

LA REVUE RÉFORMÉE se veut «théologique et pratique»;
elle est destinée à tous ceux – fidèles, conseillers presbytéraux et pasteurs –
qui ont le souci de fonder leur témoignage, en paroles et en actes, sur la vérité biblique.

Couverture: maquette de Christian GRAS

LA SPÉCIFICITÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL¹

David POWLISON

Cet article s'adresse *aux* pasteurs – mais il concerne aussi tous ceux qui s'intéressent à la relation d'aide. Si vous n'êtes pas pasteur, vous découvrirez des manières de voir, de penser et de discuter qui rafraîchiront aussi votre manière de conseiller. Les points abordés vous concernent directement. J'espère que vous trouverez cette vision éclairante et encourageante. Si vous êtes pasteur, j'espère que le message influencera et nourrira non seulement vos entretiens en tête à tête, mais aussi votre manière de prêcher, d'enseigner et de diriger. Tous les lecteurs s'apercevront, chemin faisant, que cet article est, en fait, une introduction à la philosophie, à la méthodologie et au processus de la relation d'aide biblique.

Durant les périodes où l'Église était fortement sensible à l'Écriture, les pasteurs conseillaient correctement et avec sagesse. Ils étaient conscients que la relation d'aide constituait une part importante de leur vocation pastorale. La foi proclamée et pratiquée dans la vie ecclésiale trouve aussi une expression naturelle dans les conversations de la vie courante.

Pasteur, vous *êtes* un conseiller.

Peut-être ne vous considérez-vous pas de cette manière (et peut-être votre communauté ne vous voit-elle pas non plus ainsi). Peut-être ne voulez-vous pas être un conseiller. Mais vous en êtes un.

¹ Traduit intégralement avec la permission de la Christian Counseling and Educational Foundation (CCEF) par Jean-Philippe Bru. La responsabilité de la traduction repose entièrement sur le traducteur (copyright © Christian Counseling and Educational Foundation, 2015). L'article original a été écrit par David Powlison et est paru dans le *Journal of Biblical Counseling* (vol. 26, numéro 1, copyright © 2012) sous le titre « The Pastor as Counselor ». Tout le contenu est protégé par copyright et ne doit pas être reproduit sans la permission écrite du CCEF. Pour plus de renseignements sur les cours, conférences, formation à distance et autres services, vous pouvez consulter www.ccef.org.

Peut-être êtes-vous absorbé par la prédication, la direction et l'administration, et ne vous reste-t-il que peu de temps pour l'accompagnement pastoral. Cela peut facilement se produire. Beaucoup de pasteurs n'ont pas et ne prennent pas le temps de parler sérieusement avec les gens. Ils considèrent que la plupart d'entre nous, nous n'avons pas besoin d'une conversation franche et constructive. Cette absence d'engagement, qu'elle soit volontaire ou non, donne l'impression que l'exercice public du ministère et le culte personnel sont suffisants pour prendre soin et guérir des âmes obstinées, anxieuses, meurtries et immatures – comme les nôtres. La sagesse de l'Écriture et de l'histoire de l'Église montrent clairement le contraire.

Vous êtes peut-être un piètre conseiller. Êtes-vous timide, hésitant, passif ? Êtes-vous agressif, autoritaire, intransigeant ? Compatissez-vous tellement à la détresse d'autrui que vous avez du mal à faire passer la conversation à la vitesse supérieure ? Les gens ont-ils l'impression que vous ne les écoutez pas vraiment et que vous ne vous intéressez pas à eux, si bien qu'ils ne voient pas pourquoi ils devraient vous faire confiance ? Parlez-vous trop de vous-même – ou pas assez ? Êtes-vous trop « sympa » – ou trop distant ?

À la différence du livre des Proverbes, avez-vous un discours moralisateur et très exigeant ? « Lis ta Bible... Sois responsable... Passe du temps avec Dieu... Engage-toi dans l'Église... » Mais les proverbes soulignent les fruits de la grâce et n'indiquent pas comment obtenir celle-ci. Ils ne font pas la morale. Ils nous font réfléchir sur ce à quoi nous faisons le plus confiance ou sur ce que nous craignons. Ils présentent le Dieu qui donne la sagesse à ceux qui la demandent et qui intervient constamment dans les conséquences de nos choix. Ils attirent notre attention sur les voix qui, de façon persuasive, nous induisent en erreur. Un comportement sage et moral est ainsi mis en relation avec les motivations du cœur, les œuvres de Dieu et les influences importantes qui nous sont extérieures. Les conseils ont plus de valeur que nous ne pouvons l'imaginer. Les proverbes sont remplis de décisions morales vitales.

À la différence du livre des Psaumes, êtes-vous piétiste ? « Prie et donne entièrement ta vie à Jésus. Prononce cette prière de combat et réclame ton héritage à Satan. Concentre-toi et

écoute la voix de Dieu dans le silence de ton cœur. » Mais les psaumes ne sont ni piétistes, ni superstitieux, ni mystiques. Ils nous enseignent à parler de manière honnête, à mettre des mots sur nos afflications, nos péchés et nos bénédictions, à exprimer nos expériences et nos émotions, à avoir une conscience éveillée sur la nature de Dieu et sur ce qu'il dit. Les psaumes montrent l'être humain sous son vrai jour.

À la différence de Jésus, vous exprimez-vous sous la forme d'abstractions et de généralités théologiques en mettant l'accent sur la capacité cognitive ? « Rappelle-toi la souveraineté de Dieu... Souviens-toi de ta justification et de ton adoption par grâce au moyen de la foi... Garde à l'esprit la synergie entre l'initiative de Dieu et la réponse de l'homme dans le processus de sanctification... » Le jargon théologique est parfois utile, mais l'abstraction met les vérités hors de portée. Un pasteur parle avec les gens. Jésus parle de la même manière qu'eux. Observez comment Dieu nourrit les foules : « Personne ne connaît le Fils, sinon le Père, personne non plus ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils décide de le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai le repos... Le Fils de l'homme est venu pour donner sa vie en rançon pour une multitude. » (Mt 11.27-28 ; 20.28) Un pasteur s'implique personnellement et se met à la portée de ceux qu'il rencontre.

À la différence de Paul – dont les lettres et les sermons ne sont jamais les mêmes ! –, vous exprimez-vous de façon prévisible, répétant la même réponse et la même vérité ? Un pasteur est souple et adapte constamment ce qu'il dit aux contingences et aux exigences de chaque situation.

À la différence de la Bible, vos conseils reprennent-ils aisément les hypothèses et les opinions courantes de la culture environnante ? Votre discours ressemble-t-il à un aide-mémoire personnel, avec peut-être quelques allusions à Jésus et à Dieu ? Cataloguez-vous les êtres humains selon les critères à la mode ? Flannery O'Connor a saisi combien la foi chrétienne sérieusement vécue est sauvage et inattendue :

Résistez à l'âge présent autant qu'il vous résiste. Les gens ne se rendent pas compte du coût élevé de la religion. Ils pensent que

la foi est une grosse couverture chauffante, alors qu'en fait c'est la croix².

Si l'opinion courante est telle, nos conseils doivent reprendre cette musique de fond culturellement confortable et la transposer dans une clé différente, un arrangement différent, une instrumentation différente. Les personnes qui ne connaissent pas Dieu sont préoccupées par toutes sortes de choses importantes – et mettre Dieu dans l'équation va toujours bouleverser leur monde familial.

Il y a d'innombrables façons de faire fausse route. Mais, même si vos conseils sont inefficaces, rébarbatifs et nuisibles, vous n'en êtes pas moins un conseiller.

Si vous êtes un bon conseiller, alors vous apprenez à soutenir par une parole celui qui est épuisé (Es 50.4). C'est extraordinaire : rien moins que l'amour de votre Rédempteur s'exprime à travers... vous. Vous avez appris à dire la vérité dans l'amour, à parler d'une manière franche, nourrissante, constructive, pertinente et pleine de grâce (Ep 4.15, 25, 29). Vous traitez avec douceur les ignorants et les obstinés parce que vous savez que vous n'êtes pas si différents d'eux (Hé 5.2-3). Vous ne faites pas seulement ce qui vous vient naturellement, mais vous avez appris à être flexible afin d'être patient envers tous, d'aider les faibles, de reconforter ceux qui sont abattus et d'avertir les indisciplinés (1Th 5.14). Vous ramenez ceux qui s'égarent (Jc 5.19-20) tout comme Dieu vous a ramené à maintes reprises. Vous vous efforcez de répondre au *besoin humain le plus fondamental*, reconfortant les autres et étant vous-même reconforté chaque jour (Hé 3.13). En devenant un meilleur conseiller, vous grandissez à la ressemblance du Christ.

Pasteur, vous êtes un conseiller – et même bien plus qu'un conseiller. Un pasteur enseigne, équipe, supervise et accompagne aussi d'autres conseillers. Vous êtes le conseiller en chef. Votre enseignement et votre exemple vont influencer profondément les échanges qui ont lieu autour de vous dans lesquels les gens essayent de s'aider mutuellement. Votre

² Sally Fitzgerald, sous dir., *The Habit of Being : The Letters of Flannery O'Connor*, New York, Farrar, Straus, Giroux, 1979, p. 229.

prédication vaut-elle le temps que vous y consacrez ? Vaut-elle le temps que les autres passent à l'écouter ? Elle en vaut la peine s'ils deviennent mutuellement de plus sages conseillers. Dieu donne les bergers et les enseignants pour une raison : équiper les saints pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ (Ep 4.11-12). Cela conduit directement à l'appel et au défi qu'Éphésiens 4.15-16 et 4.29 adressent à tous les enfants de Dieu. Votre rôle n'est pas d'être le seul conseiller dans le corps de Christ, mais d'apprendre au peuple de Dieu à marcher à l'image du Merveilleux Conseiller. C'est une vision rafraîchissante de l'accompagnement pastoral ! C'est une vision éminemment chrétienne.

Cet article se concentre sur l'aspect de conseil de la vocation pastorale. Mais j'espère que d'autres personnes que les pasteurs vont s'y intéresser. Tous les êtres humains sont des conseillers, qu'ils soient sages, insensés ou un mélange des deux. *Tous* les chrétiens sont appelés à devenir de plus sages conseillers. Dieu veut que chaque parole que vous prononcez soit constructive dans son contenu, son intention, son ton et sa justesse. Voir Éphésiens 4.29. Ceux qui sont affligés de quelque manière que ce soit devraient trouver en vous une source de réconfort. Voir 2 Corinthiens 1.4. La Sagesse met la barre haut. Nous devons devenir une communauté où les conversations profondes prédominent. Vous qui n'êtes pas pasteur, vous devez grandir en sagesse en observant comment le Christ prend soin des âmes chaque fois que le corps de Christ fonctionne de manière harmonieuse.

Cet article est composé de deux parties. Premièrement, nous examinerons comment comprendre l'expression « relation d'aide » dans le cadre pastoral. Deuxièmement, nous présenterons quelques-uns des traits distinctifs qui font la particularité de l'accompagnement pastoral.

QU'EST-CE QUE LA RELATION D'AIDE ?

La conception psychothérapeutique de la « relation d'aide » opère dans un univers différent de la conception pastorale. Les problèmes des personnes sont les mêmes, bien sûr : celles-ci sont tourmentées, brisées, égarées, pénibles et confuses. Elles

ont besoin d'aide. Comment devrions-nous traiter les maux qui nous entourent ?

Le traitement d'un thérapeute consiste habituellement en une relation privée, à une heure précise, une fois par semaine. Comme en médecine ou en droit, les professions de la santé mentale traitent les patients/clients sur la base d'honoraires. Le diplôme d'État certifie la formation et l'expérience qui garantissent vraisemblablement des aptitudes particulières. Comme les professionnels médicaux, les professionnels de la santé mentale se présentent comme possédant une connaissance scientifique objective et en offrant une expertise technique moralement neutre. Celui qui est *a priori* en bonne santé traite celui qui est considéré comme malade. Les difficultés et la détresse d'un client peuvent faire l'objet d'un diagnostic moralement neutre : un syndrome, un dysfonctionnement ou un trouble de la personnalité.

Le professionnalisme thérapeutique s'appuie sur une philosophie distincte. Le détachement clinique intentionnel évite délibérément la mutualité de la vie sociale normale : l'auto-dévoilement volontaire, les « relations duelles » qui se développent à l'extérieur du cabinet tout autant qu'à l'intérieur, les concessions mutuelles, l'échange d'opinions et d'arguments, l'influence mutuelle. La réserve professionnelle veut que « le thérapeute n'impose ni ne suggère ses valeurs personnelles au patient... L'exploration et l'acquisition de valeurs plus constructives et moins névrotiquement déterminées sont conduites sans pression ni persuasion éthique ou morale d'aucune sorte. »³ La foi psychothérapeutique repose sur « l'hypothèse selon laquelle il y a, dans chaque être humain, une individualité fondamentale qui, si on la laisse s'exprimer librement et sans opposition, fournira la base d'une vie créative, capable de s'adapter et productive »⁴. La religion est reconnue comme étant un facteur qui pourrait être individuellement décisif pour certains clients, soit comme ressource reconfortante, soit comme un aspect de la pathologie. Mais « Dieu » n'a pas de signification objective ni de pertinence

³ W.W. Meissner, « The Psychotherapies : Individual, Family, and Group », in *The Harvard Guide to Psychiatry*, sous dir. Armand Nicholi, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 1999, p. 418-419.

⁴ *Ibid.*, p. 418.

nécessaire dans l'explication ou dans le traitement des émotions, des pensées et des comportements dysfonctionnels.

Cette constellation de suppositions et d'attentes dessine l'image professionnelle qu'ont d'elles-mêmes les professions de la santé mentale. Cela est à l'origine de la croyance implicite de notre culture selon laquelle « la psychothérapie/relation d'aide » est essentiellement analogue à l'exercice d'une profession médicale. Mais cet ensemble de significations déforme profondément les idées relatives à ce que la relation d'aide est réellement et devrait être idéalement. La relation d'aide *per se* n'est pas analogue à l'exercice d'une profession médicale. Elle est un accompagnement pastoral. Elle est une discipline. Si on veut utiliser l'analogie médicale, la relation d'aide est l'aspect humain de la médecine et pas son aspect médical. Elle reflète l'influence que les êtres humains exercent les uns sur les autres en ce qui concerne leurs valeurs, leurs pensées, leurs humeurs, leurs attentes, leurs choix et leurs relations. La relation d'aide n'est pas essentiellement une entreprise exigeant une expertise technique. Elle est une entreprise relationnelle et pastorale visant le soin et la guérison de l'âme. La psycho-thérapie et la psych-iatrie s'efforcent toutes deux d'effectuer un travail pastoral, visant « le soin et la guérison de l'âme », comme leur étymologie l'indique précisément. Sigmund Freud définissait avec raison les thérapeutes comme des « ouvriers pastoraux séculiers »⁵.

Les facteurs personnels – qui vous êtes, comment vous traitez les gens, ce que vous croyez – sont déterminants dans tout travail pastoral, qu'il soit séculier ou chrétien. Les ingrédients clés pour accompagner un autre être humain sont l'amour, la sagesse, l'humilité, l'intégrité, la compassion, l'autorité, la clarté, la vérité, le courage, la franchise, la curiosité, l'espérance et autres choses semblables. L'accompagnement pastoral exige une large expérience, une attitude sensée, une grande patience, une écoute attentive et une réactivité immédiate. Pour aider les autres, l'accompagnement pastoral doit, à la fois, avoir de larges perspectives et prendre des mesures concrètes.

⁵ Sigmund Freud, *The Question of Lay Analysis*, New York, W.W. Norton, 1969, 1^{re} édition 1926, p. 108.

Les thérapeutes séculiers sont également conscients de ces choses et en disent autant lorsqu'ils laissent tomber leur masque professionnel⁶. Ce sont des qualités personnelles extraordinaires. Elles ne font qu'exprimer comment l'image de Dieu vit dans la chair humaine lorsqu'on s'attache à racheter les personnes tourmentées, brisées, égarées, pénibles et confuses. Les professionnels de la santé mentale ont une bonne intuition lorsqu'ils disent que les facteurs personnels sont des facteurs essentiels. Mais ils exercent un pastoralat sans Dieu et sans Église. Ils cherchent à restaurer des êtres humains égarés, souffrants, obstinés et mourants. Ils considèrent que le Christ n'est pas nécessaire à leur travail pastoral. Par principe, ils ne conduiront pas les personnes en souffrance au Sauveur des perdus. Vous êtes mieux au clair qu'eux. Mais la définition sécularisée et médicalisée de la « relation d'aide » intimide fortement les pasteurs ainsi que les laïcs. Si les habitudes, les instincts, la perspective et les objectifs des accompagnements thérapeutiques définissent la « relation d'aide », alors il vaudrait mieux que vous renonciez à être un conseiller.

Considérez les quatre façons dont vous devez, en tant que pasteur, redéfinir la « relation d'aide ».

Pour commencer, si la définition psychothérapeutique détermine notre vision, *quel pasteur pourrait prendre soin de 30 âmes, sans parler de 100, 500 ou 5000 âmes ? Qui a le temps ? Et quel pasteur a le temps de suivre la formation sécularisée présumée nécessaire ?* Après avoir travaillé longtemps pour être consacré par l'Église, qui a le temps ou l'envie de travailler en vue d'une seconde consécration par le système de la santé mentale ? Quel pasteur pourrait mettre autant d'efforts dans les entretiens en tête à tête ? Un pasteur a besoin d'une vision très différente de ce que la relation d'aide est et peut être.

⁶ Les lecteurs qui voudraient creuser davantage apprécieront Armand Nicholi, « The Therapist-Patient Relationship », in *The Harvard Guide to Psychiatry*, p. 7-22. Voir aussi Peter Kramer, *Moments of Engagement*, New York, W.W. Norton, 1989, en particulier p. 182-218 ; et l'ouvrage classique de Perry London, *The Modes and Morals of Psychotherapy*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1964.

Deuxièmement, *quel vrai pasteur croit que l'amour du Christ et la volonté de Dieu sont sans valeur* ? Vous ne direz jamais à personne (si ce n'est ironiquement) : « Vous êtes libre de découvrir vos propres valeurs, tout ce qui fonctionne pour vous, tout ce qui vous apporte un sentiment de satisfaction dans votre manière de vivre avec vous-même et avec les autres. » Dieu a choisi d'imposer ses valeurs à tout l'univers. 1 Timothée 1.5 affirme clairement des buts non négociables : « l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans hypocrisie ». Cela implique un ensemble de valeurs explicites concernant le comportement, l'attitude et la motivation. Dieu insiste sur la valeur et la gloire suprêmes de qui il est et de ce qu'il a fait. Dieu veut que les personnes qui sont centrées sur elles-mêmes apprennent la foi et l'amour – et non la capacité d'adaptation, l'accomplissement de soi, la satisfaction des besoins ressentis, les techniques de gestion des émotions ou de la vie mentale, l'accomplissement des objectifs personnels (la foi et l'amour accomplissent également toutes ces choses – tout en inversant leur logique égocentrique). Les exigences morales de Dieu augmentent la responsabilité humaine. Sa miséricorde et sa grâce sont le seul fondement de la vraie compassion et de la patience. Dieu insiste pour que nous apprenions à aimer en étant aimés et enseignés par Jésus : « Et cet amour, ce n'est pas que, nous, nous ayons aimé Dieu, mais que lui nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme l'expiation pour nos péchés. » (1Jn 4.10) Au dernier jour, tout genou fléchira devant les « valeurs » de Dieu.

Le ministère pastoral consiste essentiellement à « imposer » la lumière dans les ténèbres, à provoquer la santé mentale, à former les valeurs vivifiantes du Christ en nous. L'accompagnement pastoral présente clairement des « convictions éthiques ou morales » et exprime ainsi un amour authentique qui recherche le bien-être réel d'autrui. Les conseillers séculiers ont des intentions bienveillantes, mais ils ne peuvent pas considérer les vrais besoins et le bien-être des êtres humains. Un pasteur a une vision systématiquement plus profonde et plus riche que la leur sur ce que signifie la relation d'aide.

Troisièmement, quel pasteur honnête pourrait adopter la réserve professionnelle du thérapeute ?⁷ Le pasteur dévoile nécessairement et par principe ses sentiments. Ceci, à l'instar de David, Jérémie, Jésus et Paul. Les cris de joie et les gémissements y ont leur place. Un véritable pasteur ne saurait être froidement détaché. Quand Paul écrit 2 Thessaloniens 2.7-12, il est émotionnellement très impliqué. Comme Jésus, il se sent trop concerné pour rester à distance des gens et de leurs problèmes. Si Jésus avait établi des relations purement consultatives et professionnelles, il aurait cessé d'être un pasteur. L'auto-dévoilement pastoral est une preuve d'amour. Il n'est ni de la complaisance, ni une manifestation impulsive, ni de l'exhibitionnisme, ni une divulgation ostentatoire d'opinions personnelles. Il comporte une certaine réserve. La franchise chrétienne est différente de l'idéal du professionnalisme dépassionné. Le ministère exprime l'immédiateté émotionnelle des sports d'équipe et des sports de contact. Il ressemble plus à un match de basket qu'à une partie d'échecs ou de poker.

Et vous ? Les gens ne vous connaissent-ils pas dans toutes sortes d'autres rôles que celui de conseiller, à savoir comme proclamateur des paroles de vie, ami, visiteur à l'hôpital, partenaire sportif, simple homme qui ne peut s'empêcher de montrer qu'il a des soucis financiers ou doit faire face à un conflit interpersonnel, en butte à la critique lors de la retraite d'Église, mari d'une femme talentueuse, père (imparfait) d'enfants à l'école du dimanche, compagnon de souffrance qui a besoin de ce qu'il demande à Dieu, compagnon d'adoration qui rend grâces pour ce qu'il reçoit, compagnon de service qui aspire à aimer davantage. Vous n'avez pas seulement une relation duelle avec la personne que vous conseillez, vous avez des relations multiples. Et il doit en être ainsi. Le christianisme est une forme différente de relation d'aide.

⁷ Tous les thérapeutes n'adhèrent pas à la réserve prisee par les psychothérapeutes psychodynamiques. Par exemple, Virginia Satir, Albert Ellis, Marsha Linehan ou Steven Hayes apportent une « présence » dynamique et charismatique dans la relation et expriment librement leurs opinions, émotions, réactions, assertions et témoignage personnel. Dans leur cas, qu'est-ce qui leur donne le droit d'imposer si librement leurs valeurs et perspectives aux autres ? Les psychothérapeutes les plus détachés voient avec raison le danger de charlatanisme inhérent aux psychothérapies les plus intrusives. Mais les conseillers les plus intrusifs voient avec raison que les valeurs sont « induites » dans toute forme de relation d'aide, et qu'une prétention à la neutralité ne fait que masquer ce processus. Seule la foi chrétienne contient un principe permettant aux valeurs d'être ouvertement et constamment induites sans intimidation ni manipulation.

Finalement, *quel pasteur pourrait en toute bonne conscience adopter l'idée selon laquelle celui qui se porte apparemment bien se permet de traiter celui qui est visiblement malade* ? Ne sommes-nous pas tous confrontés aux mêmes tentations, peines et menaces ? Ne sommes-nous pas tous enclins au mal ? La « médecine comportementale » (comme les organisations de santé l'appellent) prétend guérir les troubles de la personnalité, la confusion identitaire, les troubles de l'humeur, le trouble de la pensée, le comportement perturbateur, les dysfonctionnements relationnels ou le syndrome de stress post-traumatique. Le ministère pastoral traite les mêmes problèmes. Mais Dieu humanise – normalise – les luttes. Une grave maladie trouble la personnalité, l'identité, les émotions, les pensées, les comportements et les relations. Un monde de malheurs nous assaille, que ces malheurs soient traumatiques ou chroniques, très inhabituels ou simplement inévitables.

Un Sauveur admirable décide de sauver ces âmes troublées. Le Psaume 23 insuffle une manière différente de vivre au milieu des péchés et des souffrances qui nous assaillent. Notre désordre est fondamental, enraciné dans l'attention que nous prêtons à notre propre voix intérieure, au mensonge que nous trouvons attrayant – Proverbes 16.2 et 21.2. Nos pertes sont fondamentales : un océan de troubles... la tristesse et des milliers de chocs naturels dont la chair est héritière (*Hamlet*, III, 1). Mais la voix de notre Pasteur nous guérit : « Mes brebis entendent ma voix. » N'avez-vous pas le même genre de problèmes que ceux que vous accompagnez ? Nos différences ne sont-elles pas une question de degré plutôt que de nature ? N'avons-nous pas tous besoin de guérison ? Le vrai ministère pastoral traite les mêmes problèmes personnels et interpersonnels que les psychothérapeutes, mais plus profondément. Il recherche les cancers moraux cachés que nous partageons tous. Il allège les souffrances universelles, que l'expérience soit brutale ou légère, que les symptômes de détresse soient évidents ou subtils. Toute guérison est *notre* guérison, sans exception.

D'où vient cette approche pastorale ? Jésus lui-même était touché par les faiblesses, les luttes et les tentations de ceux avec qui il parlait et pour qui il est mort. Il ne faisait pas preuve d'un froid détachement. Il dévoilait ses sentiments et entretenait des relations multiples et empreintes d'amour pastoral. Jésus n'était

jamais neutre ; il utilisait toutes les formes de persuasion pour transmettre ses valeurs, jusqu'à mourir publiquement pour ceux qu'il voulait persuader.

Ce qui s'applique aux pasteurs s'applique à tous les croyants. Jésus est un conseiller différent.

LE CARACTÈRE UNIQUE DE L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL

Nous avons esquissé une vision de la relation d'aide en tant que travail pastoral. À quoi cela ressemble-t-il ? Nous allons considérer cinq aspects uniques de l'accompagnement pastoral. Votre responsabilité, vos occasions, vos méthodes, votre message et votre contexte revêtent chacun un caractère unique.

1) Vous avez une *responsabilité* unique de conseiller

Vous devez conseiller. Ce n'est pas une option. Vous ne pouvez pas dire « Non » comme s'il s'agissait d'un choix de carrière, d'une question de préférence personnelle ou de don que vous n'auriez pas. Cela ne signifie pas que tous les pasteurs auront le même équilibre entre les aspects public et privé du ministère. Le nombre d'entretiens « formels » de conseil que vous aurez dépend de beaucoup de facteurs. Certains pasteurs auront un grand souci du soin des âmes, d'autres relativement peu. Mais chaque pasteur devrait consacrer un certain pourcentage de son ministère à l'art délicat d'une conversation ciblée, tout en guettant continuellement les occasions informelles présentes dans chaque interaction humaine⁸.

Le ministère d'accompagnement d'un pasteur est très différent de toutes les autres professions liées à la relation d'aide. Nous allons considérer plusieurs particularités de ce ministère.

⁸ Pour en savoir plus sur le temps qu'un pasteur devrait consacrer à la relation d'aide et le genre de personnes qu'il devrait accompagner, voir « Pastoral Counseling », in David Powlison, *Speaking Truth in Love*, Greensboro, New Growth Press, 2005, p. 127-132.

a. Votre vocation au ministère d'accompagnement est présente dans toutes les Écritures

De nombreux passages expriment l'importance de la relation d'aide. Les textes classiques comprennent Actes 20.20, Galates 6.1ss, Éphésiens 3.14-5.2, 1 Thessaloniens 5.14, Hébreux 3.12-14, 4.12-5.8, 10.24ss, et beaucoup d'autres passages emploient l'expression « les uns les autres ». En fait, chaque endroit où il est question des besoins d'un individu peut être considéré comme un passage lié à la relation d'aide. Le ministère d'accompagnement d'un pasteur est unique. Quel autre conseiller est appelé par Dieu lui-même à conseiller et à former les autres à la relation d'aide ? Considérez brièvement trois passages.

Tout d'abord le second grand commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » L'amour s'intéresse aux besoins et aux luttes de votre prochain. L'amour comprend de nombreuses choses : des attitudes de patience et de bonté ; des actions qui répondent aux besoins matériels et offrent une main secourable. L'amour comprend aussi une conversation franche au sujet de ce qui est important. Chose intéressante, le contexte initial du commandement comporte une illustration et une application de relation d'aide personnelle.

Tu ne détesteras pas ton frère dans ton cœur ; tu avertiras ton compatriote, mais tu ne te chargeras pas d'un péché à cause de lui. Tu ne te vengeras pas ; tu ne garderas pas de rancune envers les gens de ton peuple ; tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le SEIGNEUR (YHWH). (Lv 19.17-18)

Dieu choisit d'aborder une des questions les plus difficiles : comment aimer son prochain en dépit de ses manquements ? L'amour du prochain est illustré par un exemple de résolution de problème au moyen d'un avertissement fraternel, qui tranche avec l'esprit de jugement, l'évitement, l'amertume et l'agressivité qui sont si naturels. Vous agissez vous-même selon ce commandement en accompagnant pastoralement votre prochain. Lorsque leurs problèmes sont liés à un conflit interpersonnel, vous aiderez aussi ceux que vous accompagnez à apprendre à aimer de manière constructive et verbale. Vous avez une promesse merveilleuse ! « Je suis le SEIGNEUR » (bon, compatissant, lent à la colère, fidèle, prêt à pardonner... sans

pour autant tenir le coupable pour innocent). L'accompagnement pastoral dépend de ce Dieu et manifeste l'image même de ce Dieu au milieu des exigences de l'aide apportée aux personnes brisées. Vous manifestez les attributs mentionnés dans cette parenthèse. Exode 34.6-7 manifeste la bonté et la gloire de Dieu... la bonté et la gloire sont des attributs communicables, l'image de Jésus formée en nous.

L'amour en paroles revêt aussi beaucoup d'autres formes. Vous demanderez : comment allez-vous vraiment ? Voudriez-vous parler ? Comment puis-je prier pour vous ? Où sont les sujets d'inquiétude ? Quelles sont vos joies et vos tristesses ? Avez-vous des jardins secrets ? Des luttes conscientes ? Des victoires réjouissantes ? Comment va votre relation avec Dieu et avec vos proches, géographiquement et affectivement ? Quels fardeaux pèsent sur vous ? Lorsque vous avez fait/dit telle ou telle chose, que recherchiez-vous ? Comment gérez-vous l'anxiété, la colère ou la fuite (hors de la réalité) ? Comment gérez-vous cette belle réussite ou cette merveilleuse bénédiction ? En posant ce genre de questions et en y répondant, nous entrons dans la vie de l'autre. Ce sont des portes ouvertes à la grâce, car ce sont des endroits où Jésus vient à la rencontre des individus. En tant que pasteur, votre prochain le plus évident (en dehors de votre famille), c'est le troupeau dont vous avez reçu la charge. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » vous appelle à la relation d'aide.

Considérez ensuite les Proverbes. Vous pouvez bien sûr prêcher sur les Proverbes. La sagesse elle-même crie dans les rues et invite les passants à écouter (Pr 8-9). Mais les Proverbes peuvent aussi vous aider à être un meilleur conseiller. La sagesse verbale est tenue en haute estime, et la plupart des choses que les Proverbes commandent ressemblent à des conseils chaleureux et personnalisés : de la part d'un père, d'une épouse et d'une mère, d'un ami véritable, d'un bon roi ou d'une personne sage. La sagesse est un don de relation d'aide. Quand il s'agit de distribuer ce don précieux, source de vie, la générosité de Dieu ne tient pas compte des différences de genre, d'ethnicité, d'âge, de richesse, de statut ou d'éducation. Il est évident que Dieu ne va pas communiquer ce don précieux de relation d'aide aux membres du corps de Christ et en priver les pasteurs ! Vous êtes appelé à devenir un homme sage.

Considérez, enfin, les « épîtres pastorales ». Les lettres de Paul à Timothée, Tite et Philémon sont des exemples de relation d'aide mis par écrit pour tous les temps. Chacune est adressée à un individu dont on connaît le nom. Chacune parle de circonstances particulièrement éprouvantes, considère des forces et des faiblesses précises, s'appuie sur la relation réelle qui existe entre le conseiller et l'accompagné. En tant que conseiller, Paul est tendre, instruit, transparent, direct, pertinent, encourageant, stimulant. Pouvez-vous légitimement prêcher sur un texte qui parle d'accompagnement personnel ? Bien sûr. Mais allez-vous vous contenter de prêcher sur un texte parlant d'accompagnement pastoral sans pratiquer aussi l'accompagnement pastoral ? Les épîtres pastorales vous appellent à faire de l'accompagnement.

b. Vous êtes appelé à faire l'impossible

Il est curieusement réconfortant de savoir que votre vocation dépasse vos capacités. C'est aussi en cela que la vocation pastorale est unique. Vous ne pouvez pas vous appuyer sur vos dons, votre expérience, votre éducation, vos techniques, votre professionnalisme, vos qualifications, votre maturité et votre sagesse. Vous êtes appelé à faire ce que Dieu doit faire.

En 1 Timothée 4.6-16, Paul exhorte Timothée : « Plonge-toi dans la vérité révélée, dans une vie de foi, un amour actif, l'œuvre du ministère, le service de Jésus-Christ. Exerce-toi, consacre-toi, pratique, persévère. Veille sur toi-même et sur ton enseignement. » Pourquoi Paul prend-il soin de mentionner cela ? La raison est étonnante : « Car en agissant ainsi, tu sauveras et toi-même et ceux qui t'écoutent. » Comment ? Tu sauveras et toi-même et ceux qui t'écoutent ? C'est bien cela. Qui est suffisant pour ces choses ? Dieu seul nous sauve de la mort, du péché, des larmes, de la faiblesse, de nous-mêmes. Christ seul sauve par sa grâce, sa miséricorde et sa patience, en en payant le prix (1Tm 1.14-16). Seul, l'Esprit guérit l'âme d'un égocentrisme autodestructeur et l'éveille à la foi et à l'amour. Pourtant ce grand et bon Médecin se sert volontairement de Timothée, un simple pasteur, comme d'un assistant médical dans le processus de guérison. Il se sert aussi de vous.

Il est difficile de prendre soin des âmes. Il est difficile de combattre le mal moral dans sa complexité. Il est difficile d'aider les gens à traverser des moments de douleur et d'angoisse. Grégoire le Grand appelait l'accompagnement pastoral « l'art des arts » dans son grand traité de théologie pastorale⁹. Il estimait que guider les âmes était une tâche beaucoup plus difficile que celles qui sont accomplies par un médecin. Réfléchissez-y. Le corps est relativement accessible. On peut souvent expliquer son fonctionnement par une relation de cause à effet et le traiter au moyen de médicaments ou de la chirurgie. Mais « un art plus délicat traite de réalités invisibles »¹⁰, la folie irrationnelle de notre cœur (Jr 17.9 ; Ec 9.3). Lorsque vous considérez le défi, comment se fait-il que la majeure partie de la relation d'aide ecclésiale semble bâclée, superficielle et simpliste ? Un bon médecin passe toute sa vie à accroître sa capacité de diagnostic. Un psychothérapeute sérieux se forme en permanence. Un pasteur peut-il se contenter de réponses toutes prêtes ? *Kyrie eleison*. On ne rend pas service aux gens quand on leur donne l'impression à propos de la vie chrétienne qu'une réponse simple est suffisante – une doctrine à la mode, une stratégie religieuse, un programme, une expérience spirituelle – et *presto* !, le problème est résolu. Écoutez, de nouveau, les paroles de Grégoire :

Une seule et même exhortation ne convient pas à tous, car tous ne sont pas soumis aux mêmes habitudes de vie. [...] Il faut beaucoup d'application, quand on exhorte ses ouailles individuellement, pour subvenir à chacun de leurs besoins¹¹.

Le travail pastoral est l'art des arts.

c. Vous êtes appelé à faire quelque chose de si simple que seul un chrétien peut le faire

Les cœurs peuvent être insondables et insensés, mais la Parole de Dieu révèle les pensées et les intentions du cœur (Hé 4.12-13). Dieu nous enseigne la forme la plus vraie de connaissance de soi. Ma réaction arrogante à la critique est un bourbier insondable d'iniquité, mais je peux apprendre à

⁹ Grégoire le Grand, *Règle pastorale*, Sources chrétiennes n° 381, Cerf, Paris, 1993, I, 1, p. 129.

¹⁰ *Ibid.*, III, 37, p. 525.

¹¹ *Ibid.*, III, prologue, p. 259 ; III, 36, p. 521.

l'identifier, me tourner vers les grâces dont j'ai besoin, chercher et trouver le Dieu qui m'humilie. Nous pouvons parvenir à nous connaître vraiment (bien que jamais entièrement). Ainsi, même si les intentions du cœur de quelqu'un d'autre sont des eaux profondes, l'homme intelligent sait y puiser (Pr 20.5). Vous pouvez apprendre ce que vous avez besoin de savoir. Bien que vous n'ayez d'accès privilégié à aucune âme, que toute stratégie ou vérité puisse rester sans effet, que vous n'ayez pas le pouvoir d'ouvrir les yeux aveuglés ni de faire entendre les oreilles sourdes, Dieu se sert de votre ministère pour guérir les âmes. Les êtres humains sont singuliers jusque dans les moindres détails, pourtant il n'est pas de tentation qui ne soit commune à tous (1Co 10.13). Chacun de nous fait face à des circonstances très différentes ; pourtant, vous pouvez reconforter ceux qui passent par quelque épreuve que ce soit en leur apportant le réconfort que Dieu vous a accordé dans une situation semblable (2Co 1.4). Ce que nous avons en commun nous rend suffisamment compréhensifs pour que nous puissions nous aider les uns les autres. Ce sont des choses qu'un simple chrétien peut faire.

Dietrich Bonhoeffer a été élevé dans une culture raffinée, psychologiquement moderne ; son père était psychiatre. Il connaissait les modèles psychologiques et les pratiques psychothérapeutiques des grands psychiatres du XX^e siècle ; voici ce qu'il disait au sujet de la connaissance et de la sagesse qui font une vraie différence :

Le plus expert en humanité en sait infiniment moins sur le cœur humain que le croyant le plus simple qui vit sous la croix du Christ. Car il y a une chose que la plus grande finesse, le plus grand talent et la plus grande expérience psychologique ne peuvent absolument pas faire : comprendre ce qu'est le péché. La psychologie sait quelque chose de la détresse, de la faiblesse et du désespoir de l'homme, mais elle ne connaît pas l'éloignement-de-Dieu de l'être humain. C'est pourquoi elle ne sait pas non plus que, laissé à lui-même, l'être humain va à la catastrophe, et que seul le pardon peut le guérir. Cela, seul le chrétien le sait. Devant le psychologue, je ne puis qu'être un malade ; devant un frère en la foi, il m'est permis d'être un pécheur. Il faut que le psychologue commence par fouiller mon cœur, et malgré tout il ne peut jamais en découvrir la vraie profondeur ; mais le frère chrétien sait : voici venir un pécheur comme moi, un sans-Dieu qui veut se confesser et cherche le

pardon de Dieu. Le psychologue me considère comme si Dieu n'est pas donné [comme hypothèse], le frère me voit devant le Dieu qui juge et exerce sa miséricorde dans la croix de Jésus-Christ¹².

Je vous encourage à relire cela, lentement – j'ai moi-même tendance à lire en diagonale les citations longues. En tant que frère chrétien de ceux que vous conseillez, vous connaissez des profondeurs que les autres conseillers ne peuvent ni ne veulent voir. Vous pouvez aller là où ceux-ci ne vont jamais. Et en tant que simple chrétien, vous pouvez conduire ceux qui ne croient pas encore à une vraie connaissance de leur propre cœur. Vous pouvez leur présenter le Sauveur du monde.

d. Là où le ministère est fort, les pasteurs pratiquent en privé ce qu'ils prêchent en public

Votre vocation combine, de façon unique, les ministères privé et public. Le message chrétien se prête à la prédication devant des foules. Le message chrétien se prête aussi aux entretiens en tête à tête. La prédication et la relation d'aide sont complémentaires ; aucun autre genre de conseiller ne fait les deux. Le vocabulaire professionnel et l'activité particulière d'un pasteur doivent lui permettre de « conseiller la Parole » tout autant que de « prêcher la Parole ».

Bien sûr, la proclamation publique et la conversation privée présentent le message de manières très différentes. Un discours est relativement préparé, rédigé et structuré. Il s'agit généralement d'un monologue – même si Jésus avait une façon d'infléchir son message à la suite d'une réaction de la foule ou d'improviser un message à partir d'une question posée par quelqu'un ! Dans un sermon, vous avez généralement une idée approximative de ce que vous allez dire et de ce que sera votre conclusion. Mais une discussion est différente d'un discours. Les conversations sont spontanées, improvisées, imprévisibles, désordonnées – même lorsque vous venez avec une stratégie. Vous ne savez jamais ce que l'autre va dire. Puisque ce que vous dites est généralement une réponse, vous ne savez presque

¹² Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire* et *Le livre de prières de la Bible*, nouvelle édition traduite de l'allemand par Bernard Lauret avec la collaboration de Henry Mottu, Labor et Fides, Genève, 2007, p. 101.

jamais ce que vous allez dire ensuite. C'est mauvais signe lorsque les deux parties prononcent des formules toutes faites. La relation d'aide part généralement d'une expérience immédiate et troublante, et se dirige vers Dieu dont la personne, les paroles et les actions apportent la lumière. À la différence, la prédication part généralement du texte biblique expliqué pour aller vers une application concrète. Les deux aspects du ministère exigent des aptitudes différentes mais complémentaires. Le Seigneur ainsi que ses prophètes et ses apôtres vont librement dans les deux directions. Les pasteurs ont besoin des deux.

L'Église a une longue tradition d'accompagnement pastoral de qualité. Comme tout héritage, sans une utilisation et une mise à jour continues, les idées prennent la poussière, les applications deviennent périmées et les compétences sont oubliées. Plusieurs facteurs internes à l'Église nous empêchent de voir les implications de la foi chrétienne en matière de relation d'aide. Parmi ceux qui prennent l'Écriture au sérieux, les habitudes ecclésiales voient presque exclusivement le pasteur comme un proclamateur public, un chef d'équipe et un administrateur. La capacité de prendre soin des âmes est facultative – et parfois même découragée comme une perte de temps. Ces conceptions du ministère pastoral structurent la formation théologique, les exigences des commissions des ministères, les cahiers des charges, les modèles et les priorités de la pratique ecclésiale. Elles influencent les illustrations utilisées dans les livres sur le ministère, expliquent le manque relatif de livres sur la manière de conseiller bibliquement et la tendance à considérer l'expression « ministère de la Parole » comme synonyme de « prédication en chaire ».

Lorsque votre candidature pastorale a été examinée, peut-être personne ne vous a-t-il dit qu'un contact direct avec les gens et une aptitude à la relation d'aide étaient les aspects essentiels de votre vocation pastorale. Cela devrait pourtant être dit et pris au sérieux.

e. Vous êtes déjà un conseiller – tout le temps

Un pasteur est inévitablement une personne publique. D'autres personnes vous lisent, prennent exemple sur vous,

vous évaluent. Contrairement aux autres conseillers, votre vie professionnelle ne se passe pas hors de vue dans un bureau, derrière une porte fermée. Que ce soit dans une rencontre fortuite, une réunion officielle ou un culte public, vos attitudes, vos valeurs et vos croyances sont constamment exposées. D'autres personnes écoutent, apprennent, observent et décident de vous prendre au sérieux ou non. Le fait que vous ne soyez pas caché est un aspect spécifique de votre vocation pastorale.

On sait comment vous traitez les gens. Ceux-ci savent si vous êtes honnête (ou malhonnête) ou le soupçonnent. Ils savent si vous êtes attentionné (ou indifférent, voire désagréable). Ils savent si vous êtes sage (ou insensé). Ils savent comment vous gérez les pressions de la vie (ou êtes dépassé par les événements). Ils savent si vous êtes humble (ou orgueilleux). Ils savent si vous vous intéressez à eux (ou pas). Ils savent si vous voulez leur bien dans le royaume de Dieu (ou si vous construisez un royaume pour votre propre ego). Ils savent ou imaginent que vous êtes un bon conseiller (ou une personne indiscrete, un beau parleur, un paresseux, quelqu'un qui apporte des réponses simplistes). Ils savent si vous êtes sincère (ou si vous jouez un rôle). Si vous n'êtes pas à la hauteur, ils devinent vos failles. Ils ont une idée de votre façon de gérer vos échecs et de gérer les leurs. Êtes-vous honnête avec vous-même devant Dieu ? Savez-vous recevoir sa grâce ? Ils savent (ou s'imaginent savoir) tout cela parce que vous n'êtes pas un « conseiller professionnel » isolé dans un bureau et auto-protégé par un « froid détachement ». Vous vivez, vous vous déplacez et avez votre place dans l'espace public. Si vous ne réussissez pas le test, on ne viendra pas vous consulter, et les gens resteront sur leurs gardes quand vous chercherez à leur parler. Si vous réussissez le test, votre accompagnement acquerra une force qui est inimaginable chez les autres conseillers.

Il est intimidant de savoir que vos péchés ont une mauvaise influence sur les autres. Richard Baxter observait finement : « Je dévoile à mon troupeau les perturbations de mon âme. »¹³ Il avertissait du danger de « nier par sa vie ce qu'on dit avec sa

¹³ Richard Baxter, *The Reformed Pastor*, Edinburgh, Banner of Truth, 1974, 1^{re} édition 1656, I, i, 2, p. 61.

langue »¹⁴. Mais il est agréable de savoir que Dieu utilise votre foi et votre amour sincères pour conseiller publiquement les autres afin que, publiquement et en privé, vous puissiez amener les autres sous son autorité bienveillante.

f. Si ni vous ni l'Église n'accompagnent les gens, qui le fera ?

Il est spécifique à votre ministère de savoir si les gens peuvent ou non trouver de l'aide dans l'Église. Les psychothérapeutes cherchent à gagner leur vie mais, en principe, par courtoisie professionnelle, ils ne voient pas d'inconvénient à ce qu'une personne en souffrance aille chercher de l'aide auprès de quelqu'un d'autre, même si l'approche philosophique de cet autre praticien est très différente de la leur. Mais l'Église ne doit pas abandonner le souci et le soin des âmes troublées à d'autres voix. Ces voix sont peut-être bien intentionnées, mais lorsqu'elles essayent de réparer des problèmes « avec-Dieu » en utilisant un message « sans-Dieu », il y a un problème. Selon la Bible, la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Prendre conscience de Dieu est le point de départ, l'éveil à la réalité. Prendre conscience que nous vivons sous le regard de Dieu et avons des problèmes avec-Dieu est la condition fondamentale et préalable pour que la vie trouve un sens. Quand les amis, la famille, les collaborateurs, les médias, les livres de développement personnel ou les psychothérapeutes professionnels ne tiennent pas compte de cette réalité, leurs conseils sont inévitablement mauvais. Dans la métaphore de Jérémie, ils guérissent les blessures superficiellement, « disant <paix, paix>, et il n'y a pas de paix » (Jr 8.11). Je le répète : les pasteurs ne doivent pas abandonner le soin des âmes à d'autres voix. Un certain nombre de personnes, rémunérées ou non, sont plus que prêtes à faire le travail à votre place.

Pasteurs, Dieu vous appelle à avoir des conversations sages et fructueuses.

J'espère que chaque lecteur discerne les implications. Le travail pastoral tel que Dieu le définit s'étend à tous les

¹⁴ *Ibid.*, I, i, 3, 63.

chrétiens. Que nous apportions nos conseils de manière formelle ou que nous cherchions simplement à aimer notre prochain, nous sommes tous appelés à veiller à notre façon de nous parler les uns aux autres.

2) Vous avez des occasions uniques de conseiller les gens

L'accompagnement pastoral est différent de toute autre forme d'accompagnement en raison des nombreuses occasions inhabituelles qu'a un pasteur de voir vivre les autres. Voici sept facettes particulières de la vie pastorale qui ouvrent des portes.

a. Vous avez l'occasion de rencontrer les gens

Jésus-Christ va à la recherche des personnes. Il prend l'initiative d'aimer. Même lorsque les personnes venaient à lui avec leurs souffrances et leurs péchés, elles répondaient à son initiative. Elles avaient entendu parler de lui, de ce qu'il disait et faisait, de l'intérêt qu'il témoignait et de ce qu'il était capable de faire. D'une manière fondamentale, notre Rédempteur fait toujours le premier pas. Son *modus operandi* est totalement actif. Le bon Berger part à la recherche de la brebis perdue jusqu'à ce qu'il la trouve (Luc 15.4). Les bons bergers font de même et suscitent des occasions d'accompagnement. Vous pouvez demander : « Comment allez-vous vraiment ? » ou « Comment puis-je prier pour vous ? » dans n'importe quel contexte. La réponse de la personne, qu'elle soit franche ou évasive, devient l'occasion d'une conversation importante. Lorsque vous entendez dire que quelqu'un a un problème ou traverse une période difficile, vous pouvez aller le voir pour l'encourager.

Savez-vous à quel point cela est radical ? Par contraste, tous les autres modèles de relation d'aide sont passifs ; ils ne prennent pas l'initiative, mais répondent à une demande. Les psychothérapeutes doivent attendre jusqu'à ce qu'une personne en difficulté cherche de l'aide ou lui soit envoyée par une tierce personne. Un pasteur, lui, va à la recherche des personnes en difficulté, lesquelles apprécient tout particulièrement d'être activement aimées.

b. Vous avez des occasions dans les circonstances exceptionnelles de la vie

Vous avez un accès naturel à la vie des gens dans des moments décisifs de transition, d'épreuve et de joie. Ils vous invitent chez eux. Vous avez le droit de leur rendre visite. La porte vous est ouverte chaque fois qu'un événement important se produit :

- Fiançailles et mariage.
- Accident, maladie et hospitalisation.
- Fin de vie, décès, deuil, funérailles.
- Naissance.
- Déménagement.
- Perte d'emploi ou départ à la retraite.
- Trahison, adultère et divorce.
- Un enfant qui se drogue ou a des ennuis avec la justice.
- Traumatisme lié à une catastrophe (incendie, crime, tempête).

Aucun autre conseiller n'a un accès aussi naturel aux moments les plus marquants de la vie.

Il se trouve que ces événements sont les principaux facteurs de stress sur n'importe quelle échelle du stress. Il se trouve également que la réalité intérieure d'une personne devient plus évidente et plus accessible dans de telles circonstances. Ses espoirs sont-ils fondés ou trompeurs ? Ses craintes sont-elles réalistes ou excessives ? Ses joies et ses tristesses sont-elles normales, désordonnées ou étrangement absentes ? Que révèlent ces doutes ou ces accès de colère ? D'où vient cette confusion ? Le cœur est comme un livre ouvert. De plus, il se trouve que chacun est généralement prêt à rechercher et à recevoir des conseils dans de telles circonstances.

Prenons un exemple. Dieu dit : « Mettez toute votre espérance dans la grâce apportée par la révélation de Jésus-Christ. » (1P 1.13) Ces mots peuvent être compris comme des termes religieux qui sonnent bien. Mais quand une personne est soumise à rude épreuve, les faux espoirs, même les plus cachés,

apparaissent en haute définition. Les vrais espoirs apparaissent aussi. Et les faux espoirs peuvent être changés en vrais espoirs. Vous avez là une occasion unique de conseiller et de réorienter la vie de cette personne. Cette combinaison d'ouverture inhabituelle, d'émotions fortes et de recherche de sens signifie que vous avez un accès privilégié aux circonstances que Dieu a envoyées pour permettre aux gens de grandir dans la foi et dans l'amour.

c. Vous avez l'occasion d'accompagner les personnes en difficulté et les personnes solides

Le ministère biblique n'est pas seulement pour les personnes souffrantes ou difficiles. Le pasteur est au service des faibles et des forts, des handicapés et des valides, de ceux qui sont doués et de ceux qui sont limités, de ceux qui réussissent et de ceux qui échouent. L'Évangile peut transformer la vie de n'importe quelle personne, « réconforter ceux qui sont perturbés et perturber ceux qui vont bien ». Ceux dont la vie déborde de bénédictions ont besoin d'apprendre la gratitude, l'humilité et la générosité – et de prendre garde aux tentations de la présomption, du sentiment de supériorité et de l'orgueil. Ceux dont la vie est vide ont besoin d'apprendre l'espérance, le courage et la patience – et de prendre garde à la tentation du désespoir, du mécontentement et de la convoitise. Nous avons tous besoin d'apprendre ce qui dure et ce qui compte vraiment, quelles que soient nos conditions de vie. Nous avons tous besoin d'apprendre à réconforter les autres comme Dieu nous a réconfortés. Les cisailles du vigneron taillent dans la vie de tous. En tant que pasteur, vous savez que chaque personne que vous rencontrez aujourd'hui a besoin de se réveiller, de changer, de faire confiance, de grandir, d'aimer Dieu et les autres. Chacun a besoin d'être accompagné chaque jour (Hé 3.12-14). Même les enfants de Dieu qui se portent bien ont besoin d'accompagnement (et de formation à la relation d'aide) afin de mieux aider leurs frères en difficulté qui s'écartent du droit chemin, sont découragés ou se sentent désarmés (1Th 5.14).

Aucun autre modèle de relation d'aide n'a une visée aussi large. Les autres modèles définissent une catégorie d'êtres humains ayant besoin d'aide, les autres se portant bien. Pour la

foi chrétienne, chaque être humain a besoin d'un accompagnement spirituel qui relève de la vocation particulière du pasteur.

d. Vous avez l'occasion d'accompagner les riches et les pauvres

Un pasteur a un énorme avantage sur les autres conseillers : son accompagnement ne repose pas sur des honoraires, mais sur l'amour. L'accompagnement pastoral est un don fait à ceux qui en ont besoin. Il est financé par les offrandes volontaires des membres du peuple de Dieu, qu'ils soient ou non à la recherche d'accompagnement. Les personnes brisées et en détresse ont raison de se demander au sujet des conseillers professionnels : « Vous intéressez-vous *vraiment* à moi ? Êtes-vous *vraiment* mon ami ? » Le fait que le ministère pastoral soit un don élimine les questions relatives aux motivations suspectes. La perception d'honoraires en échange de temps, d'attention et d'amitié augmente considérablement le risque de déformer une relation.

À la différence, un pasteur a une grande liberté pour œuvrer. Avec les personnes qui ont de l'argent, vous êtes dans la position inhabituelle de ne pas leur permettre d'acheter les services qu'ils veulent. Avec celles qui manquent d'argent, vous êtes dans la position inhabituelle de ne pas les priver de l'aide dont elles ont besoin. Un pasteur a la capacité spéciale d'incarner la miséricorde et la sagesse gratuites de Dieu. La relation d'aide consiste à exprimer la vérité dans l'amour (Ep 4.15). Quand il n'y a pas d'honoraires en jeu, votre attention est moins ambiguë et votre franchise moins contrainte.

Le fait que vous ayez une telle liberté fait une grande différence. Quand les dîmes et les offrandes de nombreuses personnes garantissent la manière dont l'Église répond aux besoins d'accompagnement, cela crée les meilleures conditions possibles pour la relation d'aide.

e. Vous avez l'occasion d'accompagner des personnes qui vous font déjà confiance

Qu'est-ce qui est le plus important dans toute conversation de relation d'aide ? Bien qu'elle l'exprime rarement, chaque personne qui s'assied pour parler avec quelqu'un se demande toujours : « Pourquoi devrais-je vous faire confiance ? Me donnez-vous de bonnes raisons de vous faire confiance ? Ai-je confiance en vous ? » Si la réponse finale est positive, la conversation pourrait devenir constructive. La confiance conduit à deux autres questions qui déterminent aussi le succès ou l'échec de la conversation : « Puis-je être entièrement honnête avec vous ? » « Vais-je écouter ce que vous me dites ? »

Bien sûr, la confiance, l'honnêteté et l'écoute viennent progressivement. Mais c'est un aspect particulier du travail pastoral que de conseiller des personnes qui ont déjà décidé de vous faire confiance. Elles se sont engagées à être honnêtes et à vous écouter. Elles vous font confiance parce qu'elles vous connaissent. Cela rend votre accompagnement considérablement plus efficace. Vous n'avez pas besoin de passer des mois à gagner leur confiance. Vous pouvez aller droit au but, parce que ceux que vous accompagnez vont eux-mêmes droit au but.

Parce qu'ils vous connaissent et vous font confiance, vous êtes la première personne qu'ils consulteront pour évoquer leurs problèmes. Ils vous parleront franchement des choses les plus délicates : péchés graves, craintes profondes, peine de cœur, déception, aspirations fragiles, confusion intérieure. Là où règne la confiance, les sujets les plus difficiles peuvent être abordés. Après avoir écouté avec attention ces confidences – écoute rapide, réflexion profonde, lenteur à parler –, vous vous apercevez également que ces personnes vous écoutent si vos paroles sont attentionnées, éclairées et vraies. Ce qui est mis en lumière peut devenir lumière.

Les autres conseillers ont rarement ce privilège, mais vous pouvez en faire régulièrement l'expérience.

f. Vous avez l'occasion d'accompagner des personnes que vous connaissez déjà

Non seulement les autres vous connaissent et vous font confiance, mais vous les connaissez. Cela vous donne une autre occasion particulière de les accompagner. Si vous avez bien fait votre travail de pasteur, vous connaissez déjà votre troupeau. Vous vous efforcez constamment de le connaître mieux. Cette connaissance personnelle vous donne un avantage incalculable sur le conseiller professionnel coincé dans son cabinet. Vous connaissez leur nom, leur personnalité et leur situation de vie. Vous les avez vus à l'œuvre. Vous avez déjà une idée de leurs forces et de leurs faiblesses, de leurs défauts et de leurs qualités, de leurs bonnes et mauvaises habitudes. Comment cet homme traite-t-il sa famille ? Cette femme est-elle prête à donner un coup de main ? Est-ce un homme de parole ou avez-vous appris à attendre et à voir ce qu'il fait ? Quelle est sa réaction lorsqu'elle est confrontée à une frustration, à une épreuve et à un conflit ? Comment parle-t-il des bénédictions qu'il reçoit ? Comment adore-t-elle ? Vous connaissez peut-être des histoires et des circonstances importantes. Vous connaissez peut-être le milieu familial. Vous avez un accès naturel aux nombreuses parties impliquées.

Une connaissance étendue vous aide à éviter les pièges qui guettent les conseillers. Par exemple, les conseillers n'entendent souvent qu'un seul son de cloche. Ils sont toujours vulnérables à la désinformation – les faits et les réactions peuvent être vrais et plausibles, mais ils induisent régulièrement en erreur et empêchent une évaluation précise et équilibrée. Étant donné les divers instincts de notre cœur déchu, les conseillers sont aisément tentés de prendre parti pour ceux qu'ils accompagnent (Pr 18.17). Lorsqu'une fille de 25 ans, mécontente, dépeint sa mère comme un monstre, est-ce réellement le cas ? Peut-être. Mais si vous connaissez la mère et la fille, vous pourrez avoir une compréhension plus nuancée de la situation. Le fait que vous connaissiez déjà les gens et que vous les connaissiez dans leur contexte est un atout particulier du cadre pastoral de la relation d'aide.

Aucun autre conseiller n'a la possibilité de connaître, en partie, la situation dès le départ et de pouvoir vérifier ce qui est dit dans une conversation privée.

g. Vous avez l'occasion d'accompagner des personnes qui sont déjà dans un processus de changement

Non seulement les personnes vous connaissent et vous les connaissez, mais en tant que pasteur vous allez conseiller des personnes qui ont déjà une bonne idée du bien et du mal et des domaines où elles ont besoin de progresser. Une telle acuité n'est jamais garantie, mais quand elle est présente, elle vous donne un énorme avantage dès le départ.

Nous avons mentionné plus tôt les questions fondamentales de confiance, d'honnêteté et d'écoute. La question cruciale suivante dans tout programme de relation d'aide est : « Pourquoi sommes-nous là ? Que voulons-nous accomplir ? » En général, la plupart des personnes en recherche d'accompagnement viennent avec des objectifs erronés :

- « Changez mon ressenti. »
- « Changez ma situation. »
- « Donnez-moi raison. »
- « Donnez-moi une formule. »

Un conseiller ayant un minimum de sagesse s'efforce patiemment de remplacer ces objectifs par : « Aidez-moi à changer le but de ma vie et ma façon de vivre. » La foi et le ministère chrétien contribuent au processus de changement d'une façon particulièrement riche. Une personne sage comprend nos besoins les plus profonds :

Aidez-moi à changer ce qui me contrôle et comment je traite les gens. Montrez-moi où et comment je sors du droit chemin. Faites-moi comprendre comment la grâce et la vérité de Jésus s'appliquent à mes luttes quotidiennes. Aidez-moi à me tourner vers Dieu et à lui faire réellement confiance. Aidez-moi à aimer réellement les gens, au lieu de les utiliser, de les craindre ou de me comparer à eux. Aidez-moi à trouver refuge dans le

Seigneur quand la vie est difficile. J'ai besoin d'enraciner mon espérance dans ce qui est indestructible, au lieu de rechercher instinctivement et de manière obsessionnelle la joie terrestre. Aidez-moi à voir plus clairement en quoi je contribue au conflit et à la prise de distance entre les personnes. J'ai besoin de pardon. Aidez-moi à pardonner. Rendez-moi un être humain plus constructif.

C'est le rêve d'un conseiller qu'une personne vienne avec ne serait-ce qu'une idée de la mise en œuvre d'un tel processus. Si votre Église offre un bon enseignement, vous conseillerez parfois – souvent ? – des personnes qui perçoivent déjà ce qui est en jeu. Même une vague idée d'un tel processus fait une grande différence.

Un bon ministère public, de solides petits groupes, des amitiés profondes et un culte personnel pertinent forment des personnes qui connaissent déjà la structure de la réalité. Elles connaissent les contours des combats de l'âme. Elles savent comment Dieu entre en relation avec ses créatures. Mais chacun de nous a besoin d'être aidé à relier les différents éléments. Nous avons tous besoin d'être aidés à surmonter les contradictions qui existent entre ce que nous savons et notre manière de vivre. Ceux que vous conseillez ont besoin des surprises extraordinaires qui surgissent toujours quand une personne honnête s'assied pour une conversation patiente et éclairante avec un pasteur des âmes rempli de sagesse.

Aucun autre conseiller n'a autant d'occasions de travailler avec des personnes qui ont déjà une idée de ce dont elles ont le plus besoin.

Tout comme votre responsabilité de prendre soin des âmes, vos occasions sont uniques. J'espère que cette vision vous remplit d'enthousiasme. J'espère qu'elle vous stimulera afin de mener à bien le long combat nécessaire pour que la réalité de votre ministère se rapproche de ce que vous souhaitez. J'espère que chaque lecteur comprend les implications. D'une certaine manière, les mêmes occasions sont données à chaque membre du corps de Christ.

3) Votre manière d'accompagner est unique

De loin, on a l'impression que tous les conseillers font la même chose. Ils parlent avec des personnes qui ont tel ou tel problème. La conversation se concentre sur ce qui a trait à la souffrance. Ceux qui aspirent à aider manifestent des intentions bienveillantes et constructives. Ils posent des questions, suscitent des confidences, écoutent attentivement. Ils réagissent de manière à éclairer, contester, donner de l'espoir, réorienter, influencer, rediriger. Les personnes en difficulté qui prennent la conversation à cœur et s'y impliquent font l'expérience d'un changement d'humeur, de pensée ou d'action. Mais les ressemblances apparentes sont comme celles qui existent entre différentes religions. Quand vous vous rapprochez, vous percevez des différences réelles et profondes.

Vos méthodes d'accompagnement sont uniques. Vos questions vont dans des directions inhabituelles. Votre interprétation de l'origine des problèmes conduit la conversation dans des endroits où personne d'autre ne va. Votre transparence et votre réserve obéissent à des principes différents, révèlent des buts différents. Vous rendez témoignage à ce que Dieu atteste lui-même, à savoir que c'est lui qui crée, soutient, juge, sauve et commande. Vous agissez comme l'assistant d'un médecin, et non comme le grand médecin. Cela influence les innombrables détails concernant le ton et le contenu de la conversation. L'image que vous avez de votre vocation de conseiller – pasteur-berger, ministre-serviteur, frère dans le corps de Christ, pécheur ayant besoin d'un Sauveur – influence subtilement et ouvertement tout ce qui se passe¹⁵. Cette section pourrait être beaucoup plus longue, mais je me contenterai de souligner un aspect particulier de votre approche de l'art des arts : *vous priez avec et pour ceux que vous conseillez*.

Percevez-vous à quel point cela est inhabituel ? Avez-vous discerné combien il est significatif que le fait que vous priez aille de soi, alors que les autres conseillers ne prient pas ? Les

¹⁵ Pour en savoir plus sur la manière dont le rôle du conseiller est conçu dans le ministère chrétien et dans les psychothérapies séculières, voir David Powlison, « Familial Counseling : The Paradigm for Counselor-Counselee Relationships in 1 Thessalonians 5 », *The Journal of Biblical Counseling*, 25:1, 2007, p. 2-16.

psychothérapeutes reconnus dans notre culture – psychiatres, psychologues cliniques, assistants sociaux, conseillers professionnels diplômés, conseillers conjugaux, notamment – en principe ne prient pas avec les personnes ni pour elles¹⁶. Cette lacune dans leur pratique signifie qu'ils estiment qu'aucune aide extérieure n'est nécessaire, voulue ou disponible. Eux et ceux qu'ils conseillent possèdent *a priori* tout ce dont ils pourraient avoir besoin pour trouver un sens aux problèmes et pour faire un choix de vie fructueuse. Les réponses se trouvent dans l'individu aidé par un psychothérapeute attentionné, perspicace et pratique et, peut-être, par le soutien de médicaments psycho-actifs.

En tant que pasteur, vous ne croyez pas qu'une explication des difficultés humaines et le soin à leur apporter doivent négliger le fait que le cœur s'attache toujours soit au vrai Dieu soit à quelque chose d'autre. Seul un agent extérieur peut transformer un cœur égaré en un cœur attentif. Une vraie guérison de l'âme ne peut pas ignorer la malice du séducteur, l'ennemi et l'oppresseur des âmes. Dans la confusion du combat, qui vous aidera à y voir clair ? La sagesse ne supprime pas la connaissance du Dieu vivant. Qui nous délivrera du mal ? Quand, vous et ceux que vous conseillez, vous manquez de sagesse, qui vous donnera ce qui vous fait défaut ? Vous avez besoin d'aide et la souhaitez. Par conséquent, vous priez avec et pour les autres. Leur apprendre à formuler des prières sincères est un des principaux objectifs de la relation d'aide. Vous priez parce que les gens ont besoin du pardon de leurs péchés – vous ne pouvez pas leur accorder cela. Ils ont besoin d'un berger qui ne les abandonnera jamais – vous n'êtes pas cette personne. Ils ont besoin de la puissance qui a ressuscité Jésus d'entre les morts – vous aussi. Ils ont besoin de l'espérance de la résurrection, à savoir qu'un jour toutes les larmes seront essuyées et tous les péchés effacés – vous partagez cette même nécessité. Ils ont besoin d'une foi agissant par l'amour afin de devenir plus authentiques dans leur vie, plus profonds afin de se saisir de toutes choses.

¹⁶ Un conseiller étrange, en raison de convictions religieuses personnelles, pourrait prendre certaines libertés par rapport à la démarche professionnelle. Mais, en règle générale, il n'y a pas de prière.

- Vous priez pour les personnes avant de vous asseoir pour parler avec elles.
- Vous priez intérieurement pendant que vous leur parlez.
- Prier avec les personnes est un aspect approprié de l'accompagnement.
- Vous continuez de prier pour elles après en avoir pris congé.

Votre manière de conseiller est unique.

Il en est ainsi pour chaque chrétien. Si vous cherchez à aimer avec sagesse, vous allez apprendre à prier pour et avec les autres, pour leurs vrais besoins.

4) Vous communiquez un message unique

Le caractère unique de votre message est facile à discerner. Mais vous le savez déjà. Je ne vous redirai pas les richesses insondables du Christ ou leurs dix mille implications pertinentes.

Mais je veux montrer le caractère unique de votre message par contraste avec celui des autres conseillers. Tout conseiller apporte un « message » : une interprétation des problèmes, une théorie qui intègre les causalités et le contexte, une proposition de traitement, un but qui définit une vie réussie. En quoi votre message se distingue-t-il de leur message ? Considérez simplement ce que les autres conseillers de notre culture *ne disent pas* :

- Ils ne mentionnent jamais le Dieu qui s'est révélé : Yahvé, le Père, Jésus, l'Esprit, le Tout-Puissant, le Sauveur, le Consolateur.
- Ils ne mentionnent jamais que Dieu cherche chaque cœur, que chaque être humain devra rendre compte de chaque pensée, parole, action, choix, émotion, croyance et attitude.
- Ils ne mentionnent jamais la nature pécheresse et le péché, ni le fait que l'humanité s'élève de manière obsessionnelle et compulsive contre Dieu.

- Ils ne mentionnent jamais que la souffrance a un sens dans les desseins de miséricorde et de jugement de Dieu.
- Ils ne mentionnent jamais Jésus-Christ, qui est une insulte à l'estime de soi, à la confiance en soi, à l'autosuffisance, au salut par ses propres efforts, à la foi en soi-même.
- Ils ne mentionnent jamais que Dieu pardonne réellement les péchés.
- Ils ne mentionnent jamais que le Seigneur est notre refuge, qu'il est possible de marcher dans la vallée de l'ombre de la mort et de ne craindre aucun mal.
- Ils ne mentionnent jamais que les facteurs biologiques et les expériences personnelles existent dans la providence et les desseins du Dieu vivant, et qu'ils n'annulent pas notre responsabilité.
- Ils ne mentionnent jamais notre propension à rendre le mal pour le mal, comment les malheurs nous poussent au désespoir, à l'amertume, au mécontentement, à nous inquiéter, à nous sentir inférieurs et à nous évader de la réalité.
- Ils ne mentionnent jamais notre propension à rendre le mal pour le bien, comment les réussites terrestres nous poussent à l'autosuffisance, l'ingratitude, la cupidité, la présomption et à nous sentir supérieurs.
- Ils ne mentionnent jamais que les êtres humains sont censés devenir des adorateurs, s'incliner avec une conscience profonde de leurs besoins, tendre les mains pour recevoir les dons du corps et du sang du Christ, élever leurs voix et chanter d'un cœur sincère.
- Ils ne mentionnent jamais que les êtres humains sont censés obéir à la volonté de Dieu, et non à leurs propres désirs.
- Ils ne mentionnent jamais que les êtres humains sont censés utiliser les dons de Dieu pour faire avancer le royaume et la gloire de Dieu.
- Ils ne mentionnent jamais que le pouvoir de changer ne réside pas en nous.

Autrement dit, ils conseillent toujours en fonction de leurs propres convictions.

En tant que pasteur, vous ne pouvez pas vous empêcher de mentionner ces choses, ou alors vous n'êtes pas un pasteur. De plus, vous ne vous contentez jamais de mentionner ces réalités, comme si une simple instruction suffisait à répondre aux besoins d'une personne en difficulté. Comme un musicien expérimenté, vous avez l'oreille exercée. Dans chaque détail de l'histoire d'une personne, vous apprenez à entendre la musique des réalités non mentionnées. Vous aidez les autres à entendre ce qui est réellement joué. Une conversation pastorale de qualité apprend à une autre personne à écouter, puis à s'associer au chant. Ai-je besoin d'en dire plus ? Personne d'autre n'écoute ce que vous entendez. Personne d'autre ne dit ce que vous avez à dire. Personne d'autre ne chante ce que vous croyez. Personne d'autre ne donne aux autres ce que vous avez reçu afin que vous puissiez donner gratuitement. Toute personne ayant besoin de relation d'aide a réellement besoin d'entendre votre message particulier.

Ce message appartient aussi à chaque chrétien. Que Dieu rende toutes nos paroles (et nos pensées au sein de nos silences) conformes à nos convictions.

5) Vous conseillez dans un contexte communautaire unique

En tant que pasteur, vous conseillez au sein de l'Église. Cela ne signifie pas simplement que votre bureau se situe dans un bâtiment différent des autres cabinets de relation d'aide. Votre cadre offre des possibilités uniques. Dieu veut que les Églises soient des écoles de sagesse et d'accompagnement. Vous servez une assemblée de membres potentiels de l'équipe d'accompagnement pastoral. Bien plus, chaque personne que vous accompagnez avec succès devient, d'une certaine manière, un meilleur conseiller pour les autres. J'ai été témoin de cela des centaines de fois.

D'autres conseillers opèrent en tant que professionnels privés dans un cabinet ou en tant que membres d'une équipe de soins dans une institution quasi médicale. Mais les thérapeutes

rêvent parfois que les services de relation d'aide puissent s'appuyer réellement sur la communauté. Par exemple, Sigmund Freud a rêvé que des travailleurs sociaux formés à la psychanalyse puissent se déployer dans chaque communauté pour offrir leurs services¹⁷. Au cours du siècle dernier, de nombreux psychiatres et psychothérapeutes sérieux ont honnêtement reconnu les limites de la pratique professionnelle confinée dans un cabinet, et ont aspiré à des « services de santé mentale » basés sur la communauté. Cela a beaucoup de sens, étant donné que les problèmes des gens se manifestent à la maison, au travail, dans la rue, au sein des relations, des exigences et des contingences de la vie courante. Mais les conseillers séculiers se sont montrés presque impuissants à réaliser leur rêve.

Vous vivez leur rêve.

Vous travaillez dans le contexte communautaire idéal. L'Église est composée de personnes qui se connaissent, s'aiment et prennent soin les unes des autres dans la vie de tous les jours. Les personnes en souffrance trouvent un sens à leur existence et nouent des relations dans un contexte social naturel. Les personnes qui trouvent ainsi un sens à leur existence et reçoivent de l'amour de la part des autres ne sont plus en souffrance, quelle que soit la gravité de leurs difficultés et de leurs luttes. Nous sommes des enfants bien-aimés, avançant petit à petit sur le chemin de la paix, et nos difficultés et nos luttes sont revêtues d'une nouvelle signification. En principe, le corps vivant de Christ est le lieu idéal pour la pratique de l'accompagnement.

Pourquoi en est-il ainsi ? Jésus-Christ incarne la compassion. Il est volontairement patient envers toutes sortes de personnes en difficulté et adapte son approche à leurs besoins particuliers. Par conséquent, pour les gens confrontés à de grandes difficultés, Jésus-Christ propose une aide pastorale concrète. Il prend soin des faibles. Et, avec les personnes qui se sentent anxieuses, découragées et bouleversées, il apporte réconfort et espérance. Il encourage tendrement les découragés. Mais,

¹⁷ Freud, *The Question of Lay Analysis*, New York, W.W. Norton, 1969, 1^{re} édition 1926, p. 98-99.

envers les personnes opiniâtres, têtues et égocentriques, Jésus-Christ vient avec des défis, des contraintes et des conséquences. Il reprend les indisciplinés qui usent, abusent et mésusent des autres.

Il en est du disciple comme du maître. Le corps de Christ devient davantage lui-même quand il manifeste le Christ : avertissant les indisciplinés, réconfortant ceux qui sont abattus, soutenant les faibles et étant patients envers tous (1Th 5.14). C'est une vision très complète de la relation d'aide. Elle est adaptée à ceux qui ont besoin d'une assistance pratique : les faibles. Elle est adaptée à ceux qui demandent de l'aide : les anxieux et les déprimés. Elle est adaptée à ceux qui ne veulent pas changer : les indisciplinés. Elle est adaptée à chacun d'entre nous – qui sommes généralement un peu les trois à la fois, avons besoin d'être accompagnés de ces trois manières et avons besoin de la patience des autres.

Ce dont nous avons besoin et que nous recevons, nous apprenons à le donner. Certains d'entre nous sont plus à l'aise pour manifester de la compassion. D'autres le sont pour encourager, éclairer et consoler. D'autres encore pour reprendre, corriger, demander des comptes. Chacun de nous devrait faire un peu tout cela. Mais nous avons tous besoin de grandir à l'image de Jésus qui réalise tout cela dans un parfait équilibre. Tous les enfants de Dieu, conjuguant leurs efforts, peuvent accomplir ce que Dieu veut en matière d'accompagnement.

Je ne nie pas que nos Églises sont éloignées de ce doux rêve – et même très éloignées. Quand il s'agit de gérer les problèmes avec sagesse, l'Église peut ressembler à un état de coma, à une nuit sans sommeil ou à un cauchemar. Mais les échecs de l'Église ne doivent pas l'empêcher de tendre vers la description d'Éphésiens 4. Le rêve deviendra réalité. La relation d'aide communautaire fait partie de notre eschatologie tout autant que de notre présent. Votre tâche maintenant consiste simplement à faire le prochain pas dans la bonne direction.

Je termine avec un dernier commentaire sur le cadre communautaire unique qu'est celui du pasteur. Vous appartenez à une longue tradition d'accompagnement pastoral. Des

chrétiens sages vous ont précédés. Choisissez d'apprendre de vos frères.

Tout pasteur aura intérêt à lire *La Règle pastorale* de Grégoire le Grand, écrite il y a presque mille cinq cents ans. Peut-être avons-nous une meilleure herméneutique, une compréhension doctrinale plus large et une plus grande conscience de la richesse de l'Évangile de Jésus que lui, mais Grégoire a une plus grande conscience de « la Vérité en personne », une plus grande sagesse dans les études de cas, plus de flexibilité pour s'adapter aux différences humaines, un plus grand sens de la responsabilité pastorale, plus d'humilité concernant ses accomplissements, plus de vigilance à l'égard de la subtilité du péché. Marchez sur ses traces !

Tout pasteur aura intérêt à lire *Le Pasteur réformé* de Richard Baxter (et, si vous êtes vraiment ambitieux, son *Christian Directory*). Baxter est dense et, comme tous les anciens auteurs, un peu démodé. Vous n'exercerez pas le ministère de la même manière que lui. Mais, si vous lisez Baxter, vous deviendrez un pasteur plus sage. De même, tout pasteur aura intérêt à lire *Pastoral Counsel*¹⁸ de Thomas Oden, et *De la vie communautaire* de Dietrich Bonhoeffer. Le résumé que fait Oden de la sagesse des siècles passés vous permettra de découvrir de sages pasteurs dont vous ignoriez l'existence. Votre cours d'histoire de l'Église a sans doute exploré le développement de la doctrine et les événements de la politique ecclésiastique. Oden montre comment les pasteurs accomplissaient leur tâche spécifique. La sagesse et l'exemple de Bonhoeffer (1906-1945) vous façonneront et vous nourriront, alors que vous répondez à votre vocation particulière de conseiller.

Tout pasteur aura également intérêt à lire attentivement *Cry, the Beloved Country* d'Alan Paton, et *Gilead* de Marilynne Robinson. Pourquoi des livres de fiction ? Pour la même raison qui poussait les pasteurs du XVIII^e siècle à lire, à la fois, la Bible et Shakespeare. Les bonnes fictions vous donnent une connaissance indirecte des gens. Elles étendent votre

¹⁸ Thomas C. Oden, *Pastoral Counsel*, vol. 3, in *Classical Pastoral Care*, Grand Rapids, Baker, 1987.

connaissance des situations humaines au-delà des limites de votre propre environnement social. Je mentionne ces deux romans en particulier parce qu'ils vous permettront d'observer comment la vie chrétienne et le ministère fonctionnent de l'intérieur, au milieu des détails ordinaires de la vie. Dans chaque livre, la vedette est un pasteur. Chacun, en honnête homme, est aux prises avec des pertes, des regrets, des craintes, des colères, des tristesses. Chacun trouve grâce et chacun se montre compatissant.

Bien sûr, je pense que chaque pasteur a intérêt à lire et à écouter les enseignants du renouveau de la relation d'aide biblique, qui a commencé dans les années 1970. Le ministère pastoral ne retrouve jamais simplement la sagesse du passé dans toute sa richesse. Les auteurs actuels traitent des questions et des problèmes que l'Église n'a jamais traités auparavant, ou n'a jamais traités avec autant de précision. Tout ne va pas résister à l'épreuve du temps, du ministère et de l'Écriture. Vous allez contribuer à séparer la paille du blé.

Il en est des chrétiens comme des pasteurs, chacun de nous tire profit de diverses manières des choses que Dieu utilise pour nous rendre plus sages.

Enfin, que votre vie et votre accompagnement expriment la foi que vous prêchez et chantez ! Vous devez impliquer le corps de Christ dans cet appel à l'accompagnement. La croissance et la persévérance dans la foi en Christ ont toujours été, sont et seront toujours un projet communautaire.

COLLOQUE THEOLOGIQUE

LE MOUVEMENT DE LAUSANNE

Actualité et développements

Faculté Jean Calvin – Aix-en-Provence

Vendredi 2 décembre 2016

14h00 Mot d'accueil (*Michel Johnner*)

14h30 Introduction au Mouvement de Lausanne (*Jean-Paul Rempp*)

15h15 Les textes du Mouvement de Lausanne (*Pierre-Sovann Chauny*)

16h30 Les nouveaux domaines de mission (*Yannick Imbert*)

17h15 Table ronde

20h00 L'engagement politique à la lumière de L'Engagement du Cap :
agir en « responsable centré sur Christ » (*Franck Meyer*)

Samedi 3 décembre 2016

8h30 Demeurer ferme dans un même esprit (*Stéphane Lauzet*)

9h15 La pauvreté et les injustices qui en sont la cause (*Daniel Hillion*)

10h30 L'impact de l'Evangile dans toutes les sphères de la société
(*Pierre Berthoud*)

11h15 Table ronde

14h00 Ateliers

- Dieu et l'écologie (*Frédéric Baudin*)
- Le défi des grandes villes (*Florence Ta*)
- Dire l'amour du Christ auprès de ceux qui professent d'autres religions (*Erwan Cloarec*)
- Au service des enfants à besoin éducatif particulier (*Eric Gounel*)

16h00 La place de l'Eglise dans la mission (*Donald Cobb*)

16h45 Clôture

UN FIDÈLE TRANSMETTEUR DE LA PAROLE DE DIEU¹

Stéphane LAUZET²

Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, selon la promesse de la vie qui est en Jésus-Christ, à Timothée, mon enfant bien-aimé : Grâce, compassion et paix de la part de Dieu, le Père, et de Jésus-Christ, notre Seigneur ! Je suis plein de gratitude envers Dieu à qui, à la suite de mes ancêtres, je rends un culte avec une conscience pure, et je fais continuellement mention de toi dans mes prières, nuit et jour ; je souhaite vivement te voir – je me souviens de tes larmes – pour être rempli de joie ; je me remémore aussi la foi sans hypocrisie qui est en toi : comme elle a d'abord habité en ta grand-mère, Loïs, et en ta mère, Eunice, j'en suis persuadé, elle habite aussi en toi. C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer la flamme du don de la grâce, du don de Dieu, que tu as reçu par l'imposition de mes mains. En effet, ce n'est pas un esprit de lâcheté que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte du témoignage de notre Seigneur, ni de moi, son prisonnier. Mais souffre avec moi pour la bonne nouvelle, par la puissance de Dieu, qui nous a sauvés et nous a adressé un saint appel, non pas selon nos œuvres, mais selon son propre projet, selon la grâce qui nous a été accordée en Jésus-Christ avant les temps éternels – cette grâce qui s'est maintenant manifestée par la manifestation de notre Sauveur, Jésus-Christ, qui a réduit à rien la mort et mis en lumière la vie et l'impérissable par la bonne nouvelle. C'est pour cette bonne nouvelle que, moi, j'ai été institué héraut, apôtre et maître. C'est aussi pour cette cause que j'endure ces souffrances ; mais je n'en ai pas honte, car je sais bien en qui j'ai placé ma foi, et je suis persuadé que celui-là a le pouvoir de garder ce qui m'a été confié jusqu'à ce jour-là. Retiens, dans la foi et dans l'amour qui est en Jésus-Christ, le modèle des saines paroles que tu as entendues de moi. Garde toutes les belles choses qui t'ont été confiées au moyen de l'Esprit saint qui habite en nous. (2Tm 1.1-14, NBS)

¹ Prédication donnée lors du culte de fin d'année à la Faculté Jean Calvin, le 19 juin 2015.

² Stéphane Lauzet est chargé des relations avec la francophonie pour l'Alliance évangélique mondiale.

INTRODUCTION

La seconde à Timothée est probablement la dernière lettre écrite par l'apôtre Paul. Elle fait figure de testament spirituel, et bien qu'elle ait d'abord été rédigée à l'attention de Timothée, elle se révèle riche d'enseignements pour chacun d'entre nous. Ce n'est sans doute pas pour rien que le Saint-Esprit a veillé à ce qu'elle nous parvienne en l'état.

Timothée, autant qu'on puisse le savoir, est investi de lourdes responsabilités et fait face à de nombreuses difficultés. Il a de quoi se sentir dépassé, confronté aux faux docteurs, aux questions relatives à l'organisation de l'Église, aux besoins des uns et des autres. Maintenir le cap, oui, bien sûr ! Garder le bon dépôt, assurément ! Mais comment et à quel prix et jusqu'où et avec quelle force ? Il se sent sans doute bien fragile, peut-être même illégitime. Il est jeune et de santé fragile et le ministère est tellement exigeant ! Il a besoin d'être encouragé, stimulé, averti, et c'est ce à quoi Paul s'emploie. Il le fait en rappelant à Timothée les fondamentaux de l'Évangile, les difficultés auxquelles il sera inmanquablement confronté, les ressources sur lesquelles il peut compter et le sens même de son ministère : prêcher la parole ! Voilà ce qui est attendu de lui, voilà la raison d'être de sa vocation : prendre sa place dans la longue chaîne de témoins qui l'a précédé, être un fidèle relais, un transmetteur diligent de la Parole de Dieu.

Bien sûr, il n'est pas question maintenant de développer tous ces aspects, mais je vous invite à aborder ce texte sous l'angle de la transmission. Transmettre la Parole de Dieu, c'est bien de cela dont il s'agit et les versets que nous venons de lire nous en disent beaucoup. Les quatre repères que je vous propose doivent nous permettre de nous orienter, de nous positionner correctement et je me risque à les formuler sous forme de quatre affirmations :

1. Il n'y a pas de transmission sans héritage à recevoir et à travailler
2. Il n'y a pas de transmission sans risque
3. Il n'y a pas de transmission possible sans conscience de la grâce
4. Il n'y a pas de transmission sans appel à l'engagement

1. IL N'Y A PAS DE TRANSMISSION SANS HÉRITAGE A RECEVOIR ET A TRAVAILLER

Nous sommes au bénéfice du travail, de la foi, de l'engagement de ceux qui nous ont précédés. Paul prend bien soin de le noter. Timothée est son fils spirituel, il a été aux premières loges pour recevoir son enseignement puisqu'il a accompagné Paul dans ses pérégrinations (Actes 16). Lui et Timothée s'inscrivent dans une lignée. Paul parle de ses ancêtres (v. 3) et rappelle à Timothée son propre héritage familial (v. 5). Mais Paul engage aussi Timothée à prendre conscience de ce qu'il a reçu directement de Dieu, le don que Dieu lui a accordé (v. 6).

Ces éléments sont constitutifs de la personne de Timothée, de son ministère, qu'il le veuille ou non. Il n'a pas à s'en glorifier, d'autant que Paul ne considère pas que tout cela exonère Timothée de ses responsabilités. Bien au contraire ! Ce qui lui est demandé, c'est d'opérer un travail de discernement, de reconnaissance, pour intégrer tous ses apports extérieurs, pour se les approprier, pour en repérer les origines et qu'ainsi il prenne sa place dans le champ de Dieu. La note qui va dominer, à ce stade, c'est celle de la reconnaissance (v. 3), pour ce qui nous a été transmis et qui fait de nous des héritiers.

Le parallèle avec vous, qui terminez cette année scolaire à la Faculté Jean Calvin, se fait aisément : il ne s'agit pas de se reposer sur ses lauriers, sur ses acquis, sur la somme de connaissances que vous avez pu emmagasiner. Gardez-vous d'oublier ce que vous avez reçu et de qui vous l'avez reçu. Soyez-en reconnaissants et réalisez ce que vous devez maintenant à ceux qui vous suivront !

2. IL N'Y A PAS DE TRANSMISSION SANS RISQUE

Il y a d'abord le risque que prend celui qui transmet. Il prend le risque que l'héritage soit dilapidé, que celui qui le reçoit ne soit pas à la hauteur de ses attentes et n'assume pas ses responsabilités. Mais Dieu accepte de prendre le risque de faire confiance aux vases d'argile que nous sommes. Il ne nous fait pas le reproche de notre fragilité, il s'en sert plutôt pour se glorifier (2Co 4.7).

Celui qui reçoit court aussi plusieurs risques, et c'est la raison même des exhortations de Paul. Il convient peut-être de signaler que l'on peut être déçu par l'héritage que l'on reçoit. De fait, les études en théologie peuvent produire cette réaction. C'est peut-être parce qu'on les a abordées en pensant avoir la réponse à toutes les questions, alors que c'est surtout le lieu où l'on peut poser de solides bases et acquérir de bons outils qui permettront au fil des années de ministère de tenir ferme dans la foi, de discerner les véritables enjeux et de continuer le chemin, malgré l'absence de réponses à certaines questions.

Et puis, l'enthousiasme du départ peut vite évoluer sous la pression du quotidien et se transformer en une suite d'habitudes desséchantes. Le risque est bien réel, la tentation est présente, de négliger, d'oublier, d'enfouir, de cacher, d'avoir honte, d'avoir peur de souffrir, peur d'être marginalisé à cause de la folie de la croix (1Co 1.23), d'être lâche, de renier même ce qui a été transmis.

Là encore, il est relativement aisé d'établir quelques connexions avec la situation présente. Il convient de se souvenir que la facilité ne nous a jamais été promise. Bien au contraire, sans tomber dans une vision doloriste de la vie chrétienne en général et du ministère en particulier, l'Écriture n'a de cesse de nous avertir des réactions agressives possibles que nous pouvons rencontrer et des souffrances que cela engendre obligatoirement. La souffrance provient de cette confrontation radicale entre la lumière et les ténèbres, entre la vérité et l'erreur. Elle n'est pas sans vertu et peut se révéler une sage-femme remarquable qui nous permet de progresser dans notre propre vie spirituelle. Ne cherchez pas la souffrance mais n'ayez pas peur d'elle ! Elle nous oblige à passer au crible nos convictions ; elle est le tamis qui nous permet d'évacuer la masse de boue sablonneuse pour en retirer la pépite d'or.

3. IL N'Y A PAS DE TRANSMISSION POSSIBLE SANS CONSCIENCE DE LA GRÂCE

Cela pourrait sembler aller de soi pour nous qui sommes des fils et des filles de la Réforme. Pourtant, il est capital de le rappeler : nous n'avons rien que nous n'ayons reçu (1Co 4.7). Les versets 9 et 10 insistent sur l'initiative de Dieu au bénéfice de laquelle nous sommes, lui qui nous a sauvés et appelés et qui

s'est manifesté en Jésus-Christ. C'est un libre choix de sa part, effectué de toute éternité.

L'Esprit que Dieu nous a donné nous rend forts, aimants et réfléchis. Ces qualités essentielles, elles sont aussi don de sa grâce et à rechercher sans cesse auprès de lui. C'est ce même Esprit qui nous rend capables de rester fidèles à l'Évangile et de le défendre.

Soyons-en donc convaincus : le service auquel nous sommes appelés vient de Dieu : c'est lui qui nous le confie, c'est son œuvre et non la nôtre. Nous devons résister à la tentation de croire à notre importance. C'est Dieu qui en juge, notre capacité vient de lui (2Co 3.5) et c'est lui qui met en nous le vouloir et le faire (Ph 2.13). C'est sa Parole qui est efficace et non les raisonnements de notre esprit, si brillants soient-ils. Il ne s'agit pas de fausse modestie mais seulement de mettre les choses dans la juste perspective : nous sommes ses serviteurs et c'est vers le Maître que doivent se tourner les regards, nos regards et les regards de ceux qui nous sont confiés. Il est important d'être lucides sur nos motivations et de ne pas se tromper d'objectif. Si notre désir est de briller, de paraître importants, savants, intelligents, nous faisons fausse route. Ce qui nous est demandé, n'est-ce pas de rester dans la droiture et la fidélité, dans la conformité à l'appel qui nous a été adressé ?

4. IL N'Y A PAS DE TRANSMISSION SANS APPEL A L'ENGAGEMENT

Alors que vous terminez une étape importante de votre vie, que vous soyez au début d'un ministère ou prêts à reprendre les cours l'année prochaine, que vous ayez vécu cette année comme une parenthèse ou comme une étape importante de votre existence, il vous faut entendre ce que Paul dit à Timothée, ce que la Parole de Dieu vous dit en cet instant.

L'homme moderne ne se considère plus comme héritier. Il se comporte souvent comme s'il était de génération spontanée et méprise le passé qu'il juge dépassé. Cela est vrai aussi pour le christianisme qui, pour être dans le vent, croit devoir s'affranchir de ses racines et de ce qui fonde sa foi, la Parole de Dieu. Oserais-je vous avouer que je suis quelquefois admiratif des prouesses que fait tel ou tel théologien, pasteur ou

commentateur du texte biblique pour nous faire comprendre que jusqu'à ce qu'ils apparaissent, personne n'avait rien compris. Et que dire de tous ces discours qui encombrant nos réseaux sociaux et viennent eux aussi falsifier la Parole de Dieu ?

Quant à nous, quelle sera notre attitude ? Elle devrait refléter ces quelques recommandations :

- Maintiens en vie le don que Dieu t'a fait.
- Veille sur toi-même et ton enseignement.
- N'aie pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur.
- N'aie pas honte de tes frères et sœurs.
- Accepte de souffrir pour la Bonne Nouvelle.
- Prends pour norme les saines paroles que tu as entendues.
- Reste attaché à tout ce que tu as appris.
- Garde toutes les belles choses qui t'ont été confiées.

Qu'il puisse en être ainsi et, alors, ceux qui vous ont enseignés jusqu'à ce jour, ici et bien avant, n'auront pas travaillé en vain !

Qu'il puisse en être ainsi et, alors, vous ne travaillerez pas en vain !

À Dieu seul soit la gloire ! Amen !

PAUL APPELÉ ET FORMÉ POUR SERVIR¹

Micaël RAZZANO²

Ainsi, qu'on nous considère comme des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Du reste, ce qu'on demande d'un intendant, c'est qu'il soit digne de confiance. (1Co 4.1-2)

Au I^{er} siècle, Corinthe était une ville prospère et importante de l'Empire romain. Les Corinthiens attachaient une grande importance à leur statut social. On ne se mélangeait pas avec les classes inférieures et l'autopromotion était devenue une forme d'art. L'Église de Corinthe reflétait à bien des égards cette mentalité ambiante. En effet, la première aux Corinthiens décrit une communauté où on cherche plus à se mettre en avant qu'à servir son prochain. C'est dans ce contexte que l'apôtre Paul, le fondateur de l'Église, se présente comme un simple serviteur du Christ.

Le terme qu'il utilise n'est pas anodin. Ce n'est pas le mot plus habituel *diakonos* (serviteur), qu'il vient pourtant de s'appliquer à lui-même ainsi qu'à Apollos au chapitre précédent (3.5). Non, c'est un autre terme (*hupèrètès*), qui n'apparaît qu'ici dans ses lettres et qui désignait à l'origine le rameur de l'étage inférieur d'une galère. On pourrait le traduire par subalterne, car il contient l'idée de subordination. Par cette expression, Paul non seulement cherche à se démarquer de la mentalité des Corinthiens, mais il dévoile aussi le cœur de sa mission : l'esprit de service, avec ce que cela implique d'humilité, de soumission. Autant dire tout ce qu'on méprisait dans la société de Corinthe au I^{er} siècle.

Paul associe à ce terme serviteur le titre d'intendant, dont la qualité principale est d'être une personne de confiance, comme

¹ Conférence donnée à la Faculté Jean Calvin le 13 septembre 2015, lors de la retraite de rentrée.

² Micaël Razzano est secrétaire général des Groupes bibliques universitaires de France (GBU), chargé de cours à l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne (IBN) et président de Formapré (formation pour responsables d'Église).

il le précise au verset 2. À la différence du subalterne, l'intendant reçoit une autorité. Mais une autorité déléguée, de sorte qu'il est responsable devant son maître, redevable de la mission qui lui est confiée.

Quand on lit la vie de Paul, on est frappé de voir combien il a été un serviteur fidèle et zélé : tour à tour missionnaire, formateur, maître de stage, évangéliste, pasteur, chef d'équipe, et ainsi de suite. Et surtout, il ne s'est pas laissé décourager par les épreuves pourtant nombreuses qu'il a traversées :

Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les « quarante coups moins un », écrit-il aux Corinthiens dans sa seconde épître. Trois fois, j'ai été fouetté, une fois lapidé, j'ai vécu trois naufrages, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer. Souvent en voyage, j'ai été en danger au passage des fleuves, en danger dans des régions infestées de brigands, en danger à cause des Juifs, mes compatriotes, en danger à cause des païens, en danger dans les villes, en danger dans les contrées désertes, en danger sur la mer, en danger à cause des faux frères. J'ai connu bien des travaux et des peines, de nombreuses nuits blanches, la faim et la soif, de nombreux jeûnes, le froid et le manque d'habits. Et sans parler du reste, je porte mon fardeau quotidien : le souci de toutes les Églises. (2Co 11.24-28)

D'où lui est venue la force de persévérer ? Où a-t-il puisé ses ressources ? Quand on sait que beaucoup abandonnent aujourd'hui le ministère sans avoir vécu le dixième de ce que Paul a enduré, il est bon de se poser la question.

1. APPELÉ

Sa vocation est déjà un premier élément de réponse. Voici ce que Paul écrit vers le début de cette même épître : « Dès lors, puisque nous avons ce ministère, selon la compassion dont nous avons été l'objet, nous ne perdons pas courage. » (2Co 4.1) Paul présente ici son ministère comme un signe de la compassion divine. Certains y voient une référence à sa conversion car, sur le chemin de Damas³, Saul fait l'expérience de la compassion, de la grâce de Dieu qui se saisit de lui alors même qu'il s'apprêtait à persécuter l'Église. Or, aucun changement

³ « Selon la compassion dont nous avons été l'objet » : l'usage du passif marque l'intervention souveraine au moment de la vision sur le chemin de Damas.

intérieur ne s'était produit en lui pour justifier la compassion de Dieu. C'est Dieu qui, dans sa souveraineté, se révèle à lui, son ennemi : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (Ac 26.14), lui demande Jésus le Ressuscité. Cette grâce divine qui le terrasse et le relève sur ce chemin sera pour le futur apôtre une source intarissable de renouveau tout au long de son ministère. Car c'est bien au moment même de sa conversion que Saul reçoit son appel, son ordre de mission :

Lève-toi, tiens-toi debout, lui dit le Ressuscité. Car je te suis apparu pour que tu sois mon serviteur, pour témoigner aux hommes que tu m'as vu et leur dire ce que je te ferai encore voir par la suite. Je t'ai choisi du milieu du peuple juif et des païens, vers lesquels je t'envoie. Tu devras leur ouvrir les yeux et les faire passer des ténèbres à la lumière et du pouvoir de Satan à Dieu pour qu'en croyant en moi, ils reçoivent le pardon de leurs péchés et une part d'héritage avec ceux qui appartiennent à Dieu. (Ac 26.16-18)

On ne peut séparer, chez Paul, sa conversion de sa vocation. Les deux sont étroitement liées. L'homme qui se relève sur le chemin de Damas, celui qui allait persécuter l'Église de Jésus-Christ, est devenu un missionnaire qui, sa vie durant, n'aura de cesse de mener, cette fois, le bon combat :

Mais Dieu m'avait mis à part dès avant ma naissance et dans sa grâce, il m'a appelé à le connaître. Aussi dès qu'il lui a plu de me révéler son Fils pour que je l'annonce aux non-Juifs, je n'ai consulté personne. (Ga 1.15-16)

Il est intéressant de noter que Paul ne parle pas tant de sa conversion en termes de rencontre personnelle avec Dieu, comme nous avons souvent tendance à le faire, mais plutôt comme un appel, une « mise à part » pour le service. Pour Paul, le chrétien est de fait un appelé, un envoyé, un témoin du Christ là où il se trouve, conformément d'ailleurs à l'étymologie du mot Église (*ekklesiā* = appelés). En ce qui concerne Paul, cette mise à part, cette consécration s'est faite dès le sein maternel comme pour certains prophètes de l'Ancien Testament (Jr 1.5). Mais c'est au moment où le Ressuscité se révèle à lui que Paul reçoit l'appel. Un appel qui vient directement de Dieu, sans intermédiaire humain, mais qui sera néanmoins reconnu ensuite par l'Église : « Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, écrit-il aux Corinthiens, je le suis au moins pour vous ; car c'est vous qui

êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur. » (1Co 9.2) Même pour Paul, la vocation a été confirmée, authentifiée. À plus forte raison, cela devrait être le cas pour nous ! Tant que la communauté chrétienne ne reconnaît pas en nous l'appel à un service, il est préférable d'attendre.

L'appel du Ressuscité à le servir, au moment même où Paul s'appropriait de son côté à persécuter l'Église, sera pour lui un rappel constant que son ministère n'a de valeur qu'en Christ, dans la grâce de Dieu et non pas dans ses capacités, son éducation, sa connaissance aussi grande soit-elle. C'est là, dans la grâce dont il a été l'objet au moment de son appel, que Paul puise la force pour mener à bien son ministère jusqu'au bout. Cette grâce sera le tremplin de son ministère, comme il le confie aux Corinthiens :

● Oui, je suis le moindre des apôtres ; je ne mérite pas de porter le titre d'apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Ce que je suis à présent, c'est à la grâce de Dieu que je le dois, et cette grâce qu'il m'a témoignée n'a pas été inefficace. Loin de là, j'ai peiné à la tâche plus que tous les autres apôtres – non pas moi, certes, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. (1Co 15.9-10)

Si Paul avait bâti son ministère sur ses capacités humaines, comme aimaient à le faire ses détracteurs, il n'aurait pas duré. L'homme se serait vite consumé. Le *burnout*, comme on dit aujourd'hui, aurait eu plusieurs fois raison de lui, étant donné l'intensité de son action, et surtout les épreuves qu'il a endurées. Mais la force de son ministère, il la cherche en Dieu qui, dans sa grâce souveraine, l'a appelé, lui, l'avorton, le persécutateur pour proclamer son Évangile.

Paul sait par expérience, mais aussi par conviction, combien la vocation, l'appel est important pour qu'un ministère porte du fruit dans la durée. C'est pourquoi, quand il écrit à Timothée pour l'encourager dans son service pour Dieu, il l'exhorte à considérer l'appel qu'il a reçu, dans des circonstances pourtant très différentes des siennes. En effet, la manifestation du Ressuscité sur le chemin de Damas intègre Paul au temps de l'incarnation et fait de lui le dernier des apôtres. Timothée, quant à lui, fait l'expérience bien plus ordinaire d'un appel qui se situe dans la continuité de ce qu'il a reçu depuis son enfance

(2Tm 3.14-15). Une vocation à laquelle nous pouvons plus facilement nous identifier. Mais pour ordinaire qu'elle soit, cette vocation n'en reste pas moins à l'origine du ministère de Timothée. Aussi Paul l'encourage-t-il à raviver le don que Dieu lui a fait dans sa grâce (2Tm 1.6), à demeurer dans ce qu'il a appris depuis sa tendre enfance (2Tm 3.14), à ne pas négliger le ministère qui lui a été confié par grâce (1Tm 4.14). Autant d'exhortations à revenir à la source de ce ministère, à ce qui en fait la force, ce qui en constitue le cœur. Au milieu des mille et une sollicitations du ministère, il est essentiel de revenir sans cesse à l'appel que Dieu nous adresse afin de ne pas perdre de vue ce qui constitue le cœur même de notre vocation. Cela nous aide à définir nos priorités, à ne pas nous disperser, à nous recentrer sur l'essentiel. Ce n'est pas pour rien si la vocation est souvent la première cible de l'adversaire, qui cherche à remettre en question cet appel de Dieu ou à l'anesthésier par toutes sortes d'activités, certes importantes, mais néanmoins souvent secondaires.

2. FORMÉ

Mais l'appel, la vocation ne fait pas tout. Aussi nécessaire soit-elle pour s'engager dans un service pour Dieu, la vocation n'est pas pour autant une fin en soi. Pour durer, le ministère devra reposer sur une base solide, une formation qui permettra à la vocation de s'épanouir, de faire face aux défis de la société et de porter du fruit⁴. Appelé par le Ressuscité sur le chemin de Damas, Paul s'est aussi laissé former. Il ne s'est pas lancé tête baissée dans son premier voyage missionnaire. Non, il a accepté une longue période de préparation au cours de laquelle il n'est pas resté inactif. Après Damas, où il prêche l'Évangile, il part en Arabie, sans doute à l'est de Damas (Ga 1.17). Nous n'avons que peu d'indications sur cette période de sa vie. D'après ce qu'il nous dit en 2 Corinthiens 11.32-33, on peut déduire qu'il a évangélisé Petra, la capitale de l'Arabie. De retour à Damas, la situation étant trop dangereuse – les Juifs s'appropriant à le supprimer (9.22ss) –, il quitte la ville de nuit, caché dans une corbeille. À Jérusalem, seul Barnabas lui témoigne sa confiance. Autant dire que les débuts sont difficiles et la vocation mise à rude épreuve ! Après ce premier séjour à

⁴ Voir la contribution intéressante de Philippe Decorvet, *Paul, apôtre au cœur de berger*, Saint-Légier, Emmaüs, 2001.

Jérusalem, menacé, il est à nouveau contraint de partir, cette fois en Cilicie, à Tarse, où il séjourne probablement plusieurs années (Ga 1.21ss ; Ac 9.29-30). Paul a-t-il profité de ce temps passé dans sa ville natale pour évangéliser les régions alentour, pour approfondir ses connaissances de la philosophie grecque ? Une chose est sûre : là, dans l'anonymat, Dieu le forme pour son futur ministère.

C'est à Tarse que Barnabas le cherche pour qu'il l'aide dans l'édification de l'Église naissante à Antioche (Ac 11.26). Saul, car c'est encore ainsi qu'on l'appelle, fait donc ses premiers pas dans l'ombre de Barnabas, un peu comme un stagiaire le ferait aujourd'hui au côté de son maître de stage. D'ailleurs, c'est bien Barnabas qui est cité en premier dans l'équipe, avant Saul, et ce jusqu'au début du premier voyage missionnaire dont nous parle Luc en Actes 13. Puis Saul est appelé Paul et son nom apparaît en premier dans l'équipe. Mais cela a pris du temps avant que Saul devienne le numéro un, le missionnaire que nous connaissons à partir du livre des Actes et de ses épîtres. On estime ce temps de préparation depuis sa conversion jusqu'à son premier voyage missionnaire, relaté en Actes 13, à treize, voire quatorze années (de 33-34 à 47). Années pendant lesquelles Paul se forme, évangélise, rencontre les responsables de l'Église à Jérusalem, fait des expériences spirituelles impressionnantes qu'il relate en 2 Corinthiens 12.1-10. Ainsi, au moment où Dieu confirme son appel en demandant à la communauté d'Antioche de le mettre à part avec Barnabas pour son œuvre, Saul, le futur apôtre Paul, a déjà acquis une bonne connaissance de l'Évangile, mais aussi du monde qu'il va sillonner sans cesse par la suite.

Pourtant, avant même son expérience sur le chemin de Damas, Saul avait déjà reçu une formation solide qui le préparait depuis son enfance à ce ministère. Saul est né à Tarse, une ville « qui n'est pas sans renom », comme il le dit lui-même (Ac 21.39). Tarse est en effet une ville importante au I^{er} siècle. Administrée par Rome, elle est imprégnée de la pensée grecque. C'est un centre culturel, religieux et commercial d'envergure. Paul a donc été influencé dès son enfance par cette culture hellénistique dans laquelle baignait tout l'Empire romain. Il parlait plusieurs langues (l'hébreu, l'araméen, mais aussi le grec, le latin). Il est issu d'une famille aisée comme l'atteste sa

citoyenneté romaine, car elle venait d'être retirée peu de temps avant sa naissance aux habitants modestes de Tarse.

Mais tout en ayant baigné dans un contexte hellénistique, Paul a aussi reçu son éducation à Jérusalem, aux pieds de Gamaliel, comme il le dit en Actes 22.3 d'après le témoignage de Luc : « Moi, je suis juif. Je suis né à Tarse en Cilicie ; mais j'ai été élevé ici à Jérusalem. C'est Gamaliel qui fut mon maître ; il m'a enseigné avec une grande exactitude la loi de nos ancêtres... » Cette éducation se faisait entre douze et quinze ans. C'est sans doute pendant cette période qu'il a mémorisé un certain nombre de passages de l'Ancien Testament à partir de la LXX (88 citations dans ses épîtres !). Ainsi, au moment où Dieu l'appelle sur le chemin de Damas, Saul est déjà bien préparé pour son ministère, intellectuellement mais aussi spirituellement. Malgré cela, il a accepté encore plusieurs années de formation en vue des différents voyages missionnaires que le Seigneur avait préparés pour lui.

3. POUR SERVIR

Appelé, Paul s'est donc aussi formé pour servir. Son intérêt pour la société et sa grande connaissance du monde dans lequel il était l'ont gardé loin de tout repli identitaire, comme en témoigne par exemple son intervention sur l'Aréopage d'Athènes, où il cite les philosophes grecs. Quant à sa connaissance de la Parole, elle l'a préservé de toute assimilation avec ce monde. Pour autant, jamais Paul ne considère sa formation comme une fin en soi, pas plus d'ailleurs que sa vocation, mais toujours comme un moyen pour mieux servir le Seigneur Jésus-Christ ! Aux chrétiens de Corinthe, Paul déclare :

[...] ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi soit fondée non sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu. (1Co 2.4-5)

Paul aurait pu mettre en avant sa rhétorique, sa connaissance, comme aimaient à le faire les sophistes de son temps. Mais son objectif n'était pas là ! Il ne s'agissait pas pour lui d'impressionner mais de servir l'Évangile, puissance de

Dieu pour le salut de quiconque croit, comme il l'écrit aux chrétiens de Rome (Rm 1.16). Et Dieu a béni son ministère de manière extraordinaire, parce qu'il s'est mis entièrement au service du Christ pour que ce soit lui, le Christ, qui soit glorifié et pas l'homme, Paul, malgré son appel, malgré sa formation, malgré les révélations extraordinaires qu'il a reçues.

Pareillement, le monde d'aujourd'hui n'a pas besoin d'un étalage de connaissance, mais il a plus que jamais besoin « d'une démonstration d'Esprit et de puissance », pour reprendre les paroles de Paul. Pour cela, il est nécessaire d'apporter notre vocation, notre formation, tout ce que nous sommes aux pieds du Maître, comme l'a fait Paul, pour qu'il s'en serve, lui et pas nous.

À la différence de ces *super-apôtres*, comme les nomme Paul avec une certaine ironie en 2 Corinthiens 11.5, qui aimaient mettre en avant leur savoir, leur savoir-faire, l'apôtre aime souligner ses insuffisances, ses épreuves, sa faiblesse. Quand il écrit aux Corinthiens, il se compare volontiers à un vase d'argile, fragile et vulnérable, qui porte le trésor de l'Évangile pour que la gloire revienne à Dieu et non à lui (2Co 4.7). Et quand il écrit aux chrétiens de Galates, il leur dévoile son cœur de berger en ces termes : « Vous êtes mes enfants et j'endure pour vous une fois encore les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » (Ga 4.19) Ce qui importe pour Paul, c'est que l'Église soit plus dépendante du Christ et donc moins dépendante de lui.

C'est une vraie tentation pour le pasteur de faire dépendre la communauté qu'il sert de ses services, de son expertise, de sa vocation, plus que de la personne même du Christ. La vocation et la formation sont indispensables au service, mais c'est dans le service *pour Dieu* qu'elles trouvent leur plein accomplissement. Comment mieux nourrir cet esprit de service pour Dieu qu'en alimentant notre intimité avec Dieu ? Paul est devenu le berger que l'on connaît parce qu'il a rencontré le bon berger, mais aussi parce qu'il a passé du temps dans son intimité. C'est un homme de prière, comme en témoignent ses épîtres.

S'il m'est permis de terminer par un témoignage personnel, les études que j'ai suivies ici, il y a une trentaine d'années, m'ont permis de faire trois choses :

1. Discerner l'appel de Dieu, notamment pendant les périodes de stages.
2. Prendre le temps de me former, et c'est un privilège de pouvoir consacrer plusieurs années à se former.
3. Mais cela m'a aussi permis de remettre au Seigneur ma vocation et ma formation afin que Dieu s'en serve. Ce que j'ai apprécié ici, en effet, c'est la préoccupation constante d'établir un lien entre les études théologiques et la vie personnelle, de montrer que la théologie n'est pas là pour que nous ayons une tête bien remplie, mais une relation mieux affermie avec le Seigneur.

C'est ma prière pour vous qui prenez le temps de vous former ici, que Dieu, non seulement confirme ou précise son appel, mais qu'il vous équipe pour son service et fortifie votre relation avec lui.

CARREFOUR 2017

« LA FOI ET LES ŒUVRES »

À l'occasion du 500^e anniversaire de la Réforme

Vendredi 3 mars 2017

14h00 Ouverture

14h10 Luthéranisme et catholicisme sur la justification :
des anathèmes au « consensus différencié » (*Michel Johner*)

14h55 Les Israélites devaient-ils être sauvés par leur obéissance à la
loi ? (*Georges Kwakkel*)

16h00 Luther, la lettre de Jacques et « toute l'Écriture » (2 Tm 3.16)
(*Gordon Campbell*)

16h40 La « Nouvelle perspective sur Paul » donne-t-elle tort à l'exégèse
de Luther ? (*Donald Cobb*)

17h15 Table ronde

20h00 Les mérites et la grâce au jour du jugement dans l'islam
(*Karim Arezki*)

Samedi 4 mars 2017

8h30 Travail et Sabbat dans la spiritualité biblique (*Rodrigo de Sousa*)

9h00 Après l'Évangile, que faire de la Loi ? Les réponses de Luther
et Calvin (*Daniel Bergèse*)

10h10 Mérites, récompenses et rémunérations dans la grâce ?
(*Pierre-Sovann Chauny*)

10h55 La justification par la foi : un remède aux angoisses sociales ?
(*Yannick Imbert*)

11h40 Table ronde

14h00 Ateliers

15h15 La foi et les œuvres dans les sermons de Calvin
sur Galates 2.11-21 (*Jean-Philippe Bru*)

16h00 Clôture

LA FORCE DANS LA FAIBLESSE

Étude dans la seconde aux Corinthiens¹

Micaël RAZZANO²

INTRODUCTION

L'un des objectifs de Paul en écrivant la seconde aux Corinthiens est de préparer sa prochaine visite qui revêt un caractère disciplinaire, comme il le laisse entendre au début du chapitre 13. Au moment où Paul rédige la première aux Corinthiens, les tensions qui agitent la communauté proviennent plutôt de l'intérieur. Dans la seconde, nous apprenons que l'Église doit faire face à de faux docteurs qui s'en prennent directement au ministère de Paul. C'est une lettre plus polémique. Paul y défend son apostolat contre ceux qu'il nomme avec une certaine ironie les « super-apôtres » (NBS)³. C'est une épître apostolique par excellence⁴ qui se présente en trois parties.

Les sept premiers chapitres sont consacrés aux relations passées avec les Corinthiens. Paul répond aux accusations qui lui sont faites et éclaircit certains malentendus, notamment concernant un projet de voyage qui n'a pas abouti (1.15-23). Dans la grande parenthèse qu'il ouvre entre 2.14 et 7.16, il défend son ministère en démontrant que Dieu agit à travers sa faiblesse. C'est une section plutôt apologétique.

Dans un deuxième temps, l'apôtre en vient à ce qui le préoccupe au moment où il rédige la lettre : la collecte pour

¹ Conférence donnée lors de la retraite de rentrée de la Faculté Jean Calvin, le 14 septembre 2015.

² Micaël Razzano est secrétaire général des Groupes bibliques universitaires de France (GBU), chargé de cours à l'Institut biblique de Nogent-sur-Mame (IBN) et président de Formapré (formation pour responsables d'Église).

³ *Hyperlian apostoloi*, « excessivement apôtres » ou « apôtres par excellence » (11.5 et 12.11).

⁴ Il a conscience de son autorité et de sa responsabilité d'apôtre, notamment dans l'exercice de la discipline (7.8, 10 ; 13.3-10). Il se présente comme apôtre dès le premier verset de l'épître, mais aussi ambassadeur de Christ (5.20), second Moïse (2.14-4.6). Sa préoccupation pour les chrétiens de Jérusalem, qui souffrent de la famine et pour lesquels il organise une collecte, en fait également une lettre apostolique par excellence.

l'Église de Jérusalem (chapitres 8 et 9). Il en profite pour donner un enseignement sur la libéralité. Alors que la première section est apologétique, celle-ci est plus exhortative.

Enfin, dans une dernière section, les chapitres 10 à 13, Paul tourne son regard vers l'avenir, mentionnant en particulier la visite de type disciplinaire qu'il compte effectuer à Corinthe. C'est là une section polémique.

La force dans la faiblesse est un thème qui traverse toute l'épître⁵. On le retrouve dans chacune des trois sections avec un effet crescendo. Il apparaît dès la prière d'action de grâces qui introduit la lettre (nous y reviendrons). Puis Paul le reprend, au chapitre 4, en utilisant des images telles que celle du vase d'argile qui contient le trésor de l'Évangile. Ce thème est aussi présent dans la seconde section consacrée à la collecte, notamment à travers certains exemples comme celui des chrétiens de Macédoine qui exercent la libéralité alors qu'ils sont pauvres, ou encore la référence au Christ qui pour nous s'est fait pauvre de riche qu'il était afin que, par sa pauvreté, nous soyons enrichis (8.9). Mais c'est surtout dans la dernière section que ce thème résonne dans toute sa force. L'apôtre commence au chapitre 10, verset 5, par une affirmation de puissance : « Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance du Christ. » Puis il démontre que cette puissance ne se manifeste vraiment qu'à travers la faiblesse humaine. Le point d'orgue de son argumentation sur ce thème se fait entendre dans son témoignage personnel, au chapitre 12, quand il partage la réponse de Dieu à sa prière concernant son écharde : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (12.9)

Ce thème est donc une des clés de lecture de l'épître car il nous permet d'entrer dans le cœur du message que Paul cherche à transmettre, mais c'est aussi pour nous qui sommes dans le ministère, ou qui nous préparons à y entrer, une exhortation à puiser nos forces non pas en nous, dans nos capacités, mais en Dieu seul. Car c'est bien là, et là seulement, que se trouve la force du ministère. C'est un combat quotidien qui demande de

⁵ 1.5, 8ss ; 2.12ss ; 3.5 ; 4.7 ; 5.1...

notre part une vigilance de chaque instant. C'est un message fondamental car c'est ce qui permet au ministère de durer, de gagner en maturité et de porter du fruit.

Je propose un parcours de l'épître, à partir de cinq passages que j'ai forcément sélectionnés⁶, pour voir comment Paul traite ce thème et comment cela nous parle aujourd'hui (j'intégrerai les applications au fur et à mesure). Puis, après avoir signalé que ce thème rejoint d'autres passages de l'Écriture, je terminerai en traçant quelques pistes d'application pour voir ce que l'enseignement de Paul sur ce sujet peut nous apporter, notamment dans l'exercice du ministère. Mais le parcours de l'épître sera l'essentiel de mon intervention.

Il convient, avant cela, de dire un mot sur les détracteurs de Paul, car on comprend que ce thème de la force dans la faiblesse est développé en réponse à ces « super-apôtres » qui font dépendre leur pseudo-ministère de l'apparence, comme Paul le dit en 5.12 : « ils se glorifient de l'apparence et non du cœur ». Déjà au début du chapitre 3, Paul avait dénoncé la prétention de ses adversaires à se recommander eux-mêmes. Paul n'aura de cesse de stigmatiser l'autosuffisance de ses détracteurs tout au long de sa lettre : « eux, se mesurant eux-mêmes par eux-mêmes, se comparant eux-mêmes avec eux-mêmes » (10.12)⁷. C'est dans cette dernière section qu'on apprend à mieux les connaître, souvent d'ailleurs à partir des reproches qu'ils font à Paul. Ils ont une origine juive (11.22) et dénigrent Paul, qu'ils considèrent comme un faible (10.1-2). À la différence de l'apôtre Paul, ils cherchent à impressionner par leur rhétorique (11.5-6) ou leurs miracles (12.11-12). Du point de vue théologique, ils négligent l'abaissement et la mort du Christ, c'est pourquoi Paul va argumenter dans cette dernière section à partir de la faiblesse. On pourrait compléter le portrait de ces « pseudo-apôtres » (11.13, *pseudapostoloi*)⁸, mais ce n'est pas mon propos.

⁶ Le critère de sélection étant la diversité des modes de communication : une prière, deux images, une exhortation à partir de deux exemples, et enfin une parole de Dieu adressée à Paul.

⁷ Bible annotée.

⁸ Ils vont même jusqu'à accuser l'apôtre de détourner une partie de la collecte destinée aux chrétiens de Jérusalem (12.16). Sans doute faut-il les identifier aux judaïsants (11.22) qui parcouraient les Églises, ce qui va conduire l'apôtre à clarifier les choses en comparant les apôtres de la nouvelle alliance avec Moïse (3.4-18). La vraie continuité avec l'Ancien Testament passe par les apôtres et non par les judaïsants, en dépit de leurs lettres de recommandation. Ceux-ci n'ont pas dans leur discours la même insistance sur le rituel juif (circoncision) que les judaïsants de Galatie. Ils sont

Les Corinthiens s'étaient laissé éblouir par l'autosuffisance de ces pseudo-apôtres qui cherchaient à les séduire. Paul va aussi se vanter, mais de ses faiblesses : son évasion humiliante de Damas (11.31-33 : descente par une corbeille le long d'une muraille), son écharde dans la chair (12.7)⁹. Il renverse ainsi l'argument de ses détracteurs qui remettent en question son autorité apostolique en dénonçant ce qu'ils considèrent comme des faiblesses¹⁰.

PARCOURS AU SEIN DE L'ÉPÎTRE

1. La prière

Comme souvent, Paul profite de la prière d'action de grâce qui ouvre son épître pour introduire les idées-forces qu'il va développer par la suite. Dans les versets 3 à 11, l'apôtre témoigne combien Dieu a été présent dans les épreuves qu'il a traversées, au point même d'en être parfois délivré : « C'est lui qui nous as délivrés d'une telle mort et qui nous en délivre encore. » (1.10) Juste avant, au verset 8, Paul faisait référence à une épreuve qui aurait pu lui coûter la vie. De quelle tribulation s'agit-il ? Il est difficile de le dire précisément¹¹. C'est en tout cas une épreuve particulièrement intense puisqu'il « désespérait même de rester en vie ». Dès le début de sa lettre, Paul tient à partager ses tribulations avec les Corinthiens : « nous ne voulons pas que vous ignoriez » (1.8). Pourquoi ? Parce qu'il veut montrer que la puissance de Dieu, qui s'exprime au verset 10 par un acte de délivrance, se manifeste dans sa faiblesse, c'est-à-dire dans les épreuves qu'il a endurées.

Mais la puissance de Dieu ne se manifeste pas seulement dans un acte de délivrance. L'épreuve, la souffrance, la tribulation, ces moments où notre vulnérabilité humaine apparaît au grand jour, sont aussi l'occasion d'expérimenter la

plus influencés par une piété hellénisée (sensible aux techniques oratoires). C'est par dérision que Paul les surnomme les « super-apôtres ».

⁹ Dans cette dernière section de l'épître, Paul témoigne de la dimension pastorale de son ministère. Il s'associe étroitement à ce que vivent les Corinthiens (11.29) et il partage avec eux le souci qu'il a de la charge des Églises (11.28). Comme des parents qui se serrent la ceinture pour leurs enfants, Paul est prêt lui aussi à « dépenser » et à « se dépenser » pour le bien spirituel des Corinthiens (12.14-15).

¹⁰ Pourquoi un apôtre serait-il en prison ? Pourquoi aurait-il enduré autant d'épreuves ? Pourquoi Dieu ne l'a-t-il pas guéri de son écharde dans la chair ? Un apôtre serait forcément un brillant orateur...

¹¹ Il pourrait s'agir de ce qui s'est passé au moment de l'émeute à Éphèse (Ac 19.23ss).

consolation de Dieu, son réconfort, autre signe de sa grâce qui nous visite et nous fortifie. « Il nous réconforte dans toutes nos détresses afin que nous puissions réconforter ceux qui se trouvent dans la détresse, grâce à l'encouragement que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu. » (1.4) La consolation divine est ici bien plus présente que la délivrance. Elle est au cœur de cette prière de reconnaissance (v. 3-7). Les mots pour consolation/consoler ou réconfort/réconforter (*paraklêsis* et *parakaleô*) apparaissent dix fois dans ces cinq versets¹². Paul les utilisera vingt-huit fois dans l'épître¹³. C'est donc un thème majeur de la lettre, par lequel l'apôtre cherche à encourager ses destinataires en leur disant que la force d'encouragement et de consolation de Dieu se manifeste précisément dans la faiblesse.

2. Les illustrations

a. Le « vaincu » du Christ (2.14)

Un peu plus loin, au chapitre 2, verset 14, Paul se compare à un vaincu du Christ. L'expression a fait couler beaucoup d'encre, car on a cherché à écarter l'idée d'un Paul qui se décrit comme vaincu. C'est ainsi que la version Segond opte pour le sens factitif « faire triompher » : « que Dieu soit remercié, lui qui nous fait toujours triompher en Christ »¹⁴. L'expression fait pourtant référence à une pratique romaine où le général victorieux défilait à Rome lors d'une célébration triomphale avec les vaincus captifs derrière lui. Ce cortège triomphal était donc composé des vaincus devenus esclaves. Peter Jones note que « bien qu'étrange à première vue, cette interprétation cadre bien avec ce que dit Paul, ailleurs dans l'épître, de son apostolat »¹⁵. Dans ce verset, Paul s'applique à lui-même l'image d'un esclave vaincu par Jésus-Christ et conduit à la mort pour révéler la gloire de celui qui a triomphé de lui¹⁶. Nous préférons donc la traduction de la NBS, « grâce soit rendue à

¹² *Paraklêsis* apparaît six fois (aux versets 3, 4, 5, 6, 7). Ce mot signifie la consolation, le réconfort, l'encouragement, l'exhortation. Le verbe *parakaleô* (encourager, réconforter, exhorter) apparaît quatre fois.

¹³ Dans les écrits johanniques, le mot *paraklêtos* désigne le Saint-Esprit (Jn 14.26), mais aussi Jésus-Christ (1Jn 2.1).

¹⁴ Cf. Segond 21. Exégèse soutenue par Godet, qui traduit « qui nous fait triompher » au lieu de « qui nous entraîne dans son triomphe ». Également l'ancienne Segond : « qui nous fait toujours triompher en Christ » (avec en note : « qui triomphe toujours de nous »).

¹⁵ Peter Jones, *La deuxième épître de Paul aux Corinthiens*, Vaux-sur-Seine, Edifac, 1992, p. 58.

¹⁶ *Ibid.*

Dieu qui nous entraîne toujours plus dans son triomphe, dans le Christ », ou encore celle de la Semeur, « il [Dieu] nous associe toujours au cortège triomphal du Christ ». Cette interprétation correspond mieux d'une part au message central de l'épître, la force dans la faiblesse, d'autre part à l'usage courant de l'image dans le monde gréco-romain, et enfin à l'usage que fait Paul de cette expression ailleurs, comme en Colossiens 2.15, où l'apôtre parle des principautés que Christ livre publiquement en spectacle en les entraînant dans son triomphe. Paul n'est donc pas en train de dire qu'il participe au triomphe du Christ, mais plutôt de suggérer qu'il a été vaincu par lui, et qu'il est donc devenu son esclave. En s'identifiant ainsi aux vaincus du Christ, Paul fait référence à son passé, dont il aurait pu être fier et dans lequel il aurait pu se confier, mais qu'il considère à présent comme une perte, comme il le confie aux Philippiens :

Et pourtant, je pourrais, moi aussi, placer ma confiance dans ce qui vient de l'homme. Si quelqu'un croit pouvoir se confier en ce qui vient de l'homme, je le puis bien davantage : j'ai été circoncis le huitième jour, je suis Israélite de naissance, de la tribu de Benjamin, de pur sang hébreu. Pour ce qui concerne le respect de la Loi, je faisais partie des pharisiens. Quant à mon zèle, il m'a conduit à persécuter l'Église. Face aux exigences de la Loi, j'étais sans reproche. Toutes ces choses constituaient, à mes yeux, un gain, mais à cause du Christ, je les considère désormais comme une perte. Je vais même plus loin : tout ce en quoi je pourrais me confier, je le considère comme une perte à cause de ce bien suprême : la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de perdre tout cela, oui, je le considère comme bon à être mis au rebut, afin de gagner le Christ. (Ph 3.4-8)

Christ a triomphé de lui, de son vieil homme, de sa propre justice, de son passé, de sorte qu'il se considère désormais comme le serviteur du Christ. C'est dans cette dépendance au Christ que Paul puise la force de son ministère et non dans ses capacités propres. Par cette image forte, Paul s'oppose ainsi aux « super-apôtres » qui se présentent comme triomphateurs (10.12, 18 ; 11.5).

Nous aussi, nous faisons partie de ce cortège, dans la mesure où le Christ est notre Seigneur et Sauveur. Cette image s'applique donc aussi à nous et devrait nous libérer de tout triomphalisme, surtout dans l'exercice du ministère. Elle nous

rappelle que la victoire sur notre vieil homme passe par la croix qui nous arrache au mal, et que c'est dans cette attitude d'humilité, de dépendance, d'appartenance au Christ que se vit la dimension triomphale du royaume de Dieu.

b. Le trésor dans le vase d'argile (4.7-15)

La démonstration de Paul se poursuit crescendo avec l'image du trésor de l'Evangile contenu dans le vase d'argile qu'est l'apôtre. Cette image illustre avec plus de force encore le thème de la puissance dans la faiblesse. On la lit en 2 Corinthiens 4.7 : « Nous portons ce trésor dans des vases d'argile afin que cette puissance extraordinaire soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. » L'image joue sur le contraste entre le trésor qui représente la lumière de l'Évangile du Christ mentionnée juste avant¹⁷ et le vase de terre qui reçoit cette puissance dans des conditions précaires.

L'image des vases est bien connue du judaïsme. Elle se lit à plusieurs endroits de l'Ancien Testament¹⁸, mais aussi dans les écrits de Qoumrân, ou encore dans la littérature profane antique¹⁹. Paul l'utilise également en Romains 9.19-24 pour rappeler la souveraineté de Dieu qui, comme le potier, fait ce qu'il veut avec l'argile que nous sommes. De manière générale, cette image illustre dans la Bible la souveraineté de Dieu mise en contraste avec la vulnérabilité de l'homme. Elle reprend la distinction entre le Créateur et la créature. Par cette métaphore, Paul valorise cette fragilité qu'on lui reproche, parce qu'elle laisse éclater avec plus de force la puissance de l'Évangile (comparé à un trésor). Au verset précédent, l'apôtre fait référence au récit de la création où Dieu a ordonné que la lumière brille du sein des ténèbres²⁰. Cette lumière, il l'a fait aussi briller dans notre cœur. L'essence de la foi chrétienne tient dans le fait que Dieu vient habiter par son Esprit dans notre personne humaine pour y manifester sa puissance.

Face à l'autosuffisance de ses détracteurs qui placent leur confiance dans leur capacité (savoir, miracles, notamment),

¹⁷ Les versets 4-6 font référence à la Bonne Nouvelle, à la proclamation de Jésus-Christ comme Seigneur, à la lumière qui perce les ténèbres.

¹⁸ Es 29.15-16 ; Jr 18.1-6 (fragilité de l'homme entre les mains du potier) ; 19.11.

¹⁹ Cf. les fables d'Ésope (VII^e et VI^e siècles avant J.-C.)

²⁰ « Dieu qui a dit : « Dusein des ténèbres brillera la lumière » a brillé dans notre cœur pour que resplendisse la connaissance de la gloire de Dieu sur le visage du Christ. » (2Co 4.6)

Paul montre par cette image que Dieu a choisi de manifester sa gloire à partir de notre faiblesse. Ainsi sa condition physique (Ga 4.14), son manque d'élocution (11.6) ou les tribulations qu'il mentionnera à partir du verset 8 servent plus qu'elles ne desservent l'Évangile, comme voudraient le laisser croire ses opposants, car elles correspondent à la stratégie divine. Paul renverse l'argument de ses détracteurs : ce qu'on lui reproche (épreuves, faiblesse du langage...) est justement ce qui authentifie son apostolat. Quand on connaît l'importance du statut et de l'autopromotion à Corinthe, on comprend ce que cette image a pu avoir de révolutionnaire pour les Corinthiens. Ainsi, ce n'est pas parce que nous sommes fragiles que Dieu ne nous utilise pas à son service. Bien au contraire, car Dieu a choisi de manifester sa puissance à partir de nos faibles moyens. Cette stratégie divine est intentionnelle pour confondre un monde obnubilé par la puissance, la force et l'apparence. Elle s'inscrit dans la continuité de l'abaissement de Jésus à la croix.

Dans les versets qui suivent (4.10-11), Paul précise que la vie de Jésus se manifeste dans le corps mortel. Dans son article consacré à Paul et intitulé « La vie derrière le message », Douglas Kelly s'interroge à partir de cette image : « Comment cette vie jaillissante se manifeste-t-elle ? Le vase a été brisé, il a éclaté en morceaux et la lumière de la vie en sort avec éclat. » Puis Kelly cite le commentaire sur 2 Corinthiens de James Denney : « La souffrance n'est pas un accident pour le chrétien. C'est un ordre divin et une occasion divine. User sa vie au service de Jésus-Christ, c'est ouvrir sa vie toute grande à la vie de Jésus. »²¹ Dans ce passage, Paul souligne qu'en raison de ses propres souffrances (il vient de les mentionner dans les versets précédents : pression, inquiétude, persécution, abandon) il se reconnaît bien plus volontiers dans la mort que dans la résurrection du Christ²². Il dénonce une nouvelle fois ceux qui fondent leur ministère sur les manifestations de puissance sans accepter dans leur vie le brisement induit par la croix, ceux qui se croient déjà en pleine possession des biens à venir, comme c'était le cas à Corinthe, comme c'est le cas aujourd'hui chez

²¹ D.F. Kelly, « La vie derrière le message », *La Revue réformée* 201 (1998/5), p. 5.

²² La question reste de savoir comment comprendre le *nekrōsin* (v. 10) qui ne se lit que deux fois dans le Nouveau Testament. Il peut soit désigner le processus de la mise à mort comme Paul semble en faire usage en Romains 4.19 (le sein de Sarah était en état de *nekrōsis*), soit la mort elle-même comme semble le suggérer le *thanatos* des versets 11 et 12. Il est difficile de trancher (ce verset a donné lieu de multiples interprétations). Par ses souffrances, Paul rend témoignage à la mort du Christ qui seule revêt pour nous une valeur rédemptrice.

ceux qui prônent la théologie de la prospérité. Pour Paul, la vie passe nécessairement par la mort (v. 12). Passer outre la croix du Christ pour ne retenir que la dimension triomphale de la résurrection, c'est passer à côté du vrai message de l'Évangile.

3. L'exhortation

Après les images, l'exhortation pratique fait monter d'un cran l'intensité de la thématique. Les exhortations sont présentes dès le début de l'épître, mais elles se précisent au fur et à mesure que Paul développe sa pensée. Comme souvent, les épîtres pauliniennes consacrent une partie plus exhortative sur la fin. La seconde aux Corinthiens n'échappe pas entièrement à ce format, même si la division en trois parties de l'épître modifie quelque peu le schéma traditionnel. C'est au chapitre 8, quand l'apôtre aborde la question de la libéralité, qu'il attire notre attention sur certaines conséquences pratiques de son enseignement sur la force dans la faiblesse.

L'exemple des Macédoniens, qui, malgré leur situation précaire, participent généreusement à la collecte pour les chrétiens de Jérusalem, démontre que dans leur état de faiblesse, de dénuement extrême, Dieu s'est manifesté avec puissance pour que le trésor de l'Évangile qu'ils portent en eux se traduise en acte de générosité :

Nous voulons vous faire connaître, frères, la grâce que Dieu a accordée aux Églises de Macédoine. Elles ont été mises à l'épreuve par de multiples détresses, mais les croyants, animés d'une joie débordante et malgré leur extrême pauvreté, ont fait preuve d'une très grande générosité. (2Co 8.1-2)

Au verset 9, Paul introduit même un argument christologique pour fonder son exhortation pratique. C'est l'exemple du Christ qui s'est fait pauvre afin que par sa pauvreté nous soyons enrichis (2Co 8.9). Ici, comme en Philippiens 2.6-8, Paul souligne que le relèvement passe nécessairement par l'abaissement (il en va de même pour Pierre). En venant parmi nous, en donnant sa vie pour nous, le Roi des rois accepte de se dépouiller :

Lui qui dès l'origine était de condition divine ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu mais il s'est dépouillé lui-même

et il a pris la condition du serviteur. Il se rendit semblable aux hommes en tout point et tout en lui montrait qu'il était bien un homme. (Ph 2.6-7)

En s'incarnant, le Tout-Puissant accepte de ne pas exploiter tous ses attributs divins. C'est parce qu'il a accepté de s'abaisser, de se faire serviteur, de se dépouiller lui-même jusqu'à donner sa vie pour nous sur la croix que le Christ nous a comblés. C'est là où le message de l'Evangile nous bouscule et nous invite à changer à notre tour, en laissant l'Esprit Saint opérer cette œuvre de transformation dans notre cœur, au plus profond de nous-mêmes, pas seulement dans nos paroles mais dans nos actes, comme ici pour la collecte. *Si l'essence de l'Evangile se manifeste dans l'incarnation du Christ qui se donne pour nous à la croix, sa radicalité se manifeste dans une vie qui se donne pour son prochain avec générosité, ce qui ne se fait pas sans un certain brisement intérieur, sans une certaine remise en question.*

Comme l'écrit C.S. Lewis dans son livre *The Four Loves* :

Aimer, c'est être vulnérable. [...] Si vous voulez être sûr de conserver votre cœur intact, ne le donnez à personne, pas même à un animal. Emballez-le soigneusement dans des hobbies et des petits luxes. Évitez-lui toute attache. Enfermez-le en sécurité dans le cercueil de votre égoïsme ; on y est tellement en sécurité ! Pas de lumière, pas de mouvements, pas d'air. Là au moins, votre cœur ne court pas le risque d'être brisé !²³

Les évangiles nous rapportent qu'un jour les fils de Zébédée, Jacques et Jean, sont allés voir Jésus pour lui demander de leur accorder les places d'honneur à sa gauche et à sa droite quand il sera dans la gloire. Dans sa réponse, Jésus leur dit : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir lui-même et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » (Mc 10.45) Ce n'était sans doute pas la réponse à laquelle ils s'attendaient, eux qui avaient déjà bien du mal à accepter que Jésus allait mourir sur une croix, comme il venait pourtant de le leur annoncer. Pour eux, seuls comptaient la gloire, le règne, l'apparence, comme ces super-apôtres du temps de Paul. Mais ils n'avaient pas compris que, pour cela, le Roi des rois s'était

²³ Cité par D.F. Kelly dans *art. cit.*, p. 7. Voir aussi la traduction française : *Les quatre amours*, Raphaël, 2005.

fait serviteur, et que c'était précisément ce qu'il attendait de nous en retour.

4. Une expérience personnelle déterminante

« Ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (12.8-10)

C'est dans la dernière section de son épître, et en particulier dans son témoignage personnel, que Paul donne à ce thème de la force dans la faiblesse toute sa puissance.

Paul était un homme particulièrement doué, compétent, talentueux. Il aurait donc facilement pu mettre sa confiance dans ses capacités, d'autant que le Ressuscité s'était révélé à lui personnellement, et pas à un autre, sur le chemin de Damas. Il avait aussi reçu des révélations extraordinaires dont il fait état au début du chapitre 12. Toutes ces bénédictions auraient pu devenir pour lui un piège. C'est pourquoi il écrit :

D'ailleurs parce que ces révélations étaient extraordinaires, pour me garder de l'orgueil, Dieu m'a imposé une épreuve qui, telle une écharde, tourmente mon corps. Elle me vient de Satan qui a été chargé de me frapper pour que je ne sois pas rempli d'orgueil. » (12.7)

Voilà pourquoi Dieu a permis que cette écharde demeure dans sa chair : afin qu'il ne soit pas rempli d'orgueil et qu'il reste dans cette attitude humble du serviteur qui dépend de son Maître, car c'est là, dans cette dépendance au Maître, que se trouve la force de tout ministère.

Au sujet de cette épreuve, j'ai prié par trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi, mais il m'a répondu : « Ma grâce te suffit, c'est dans la faiblesse que ma puissance se manifeste pleinement. » C'est pourquoi je me vanterai plutôt de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose sur moi. Je trouve ainsi ma joie dans la faiblesse, les insultes, la détresse, les persécutions et les angoisses que j'endure pour le Christ. Car c'est lorsque je suis faible que je suis réellement fort. (12.8-10)

Ce message était révolutionnaire pour l'époque. Au 1^{er} siècle (comme aujourd'hui !), il valait mieux se montrer fort que

faible. L'humilité n'était pas vraiment une vertu dans l'antiquité. Bien au contraire ! C'était la condition de l'esclave qu'on méprisait. Les orateurs, les sophistes comptaient sur leur persuasion de langage pour impressionner et remporter plus de succès les uns que les autres. Les gens fortunés comptaient sur une justice corrompue pour asseoir leur réputation par des procès où la loi du plus fort l'emportait. Paul, quant à lui, a fait l'expérience extraordinaire de la grâce qui se manifeste pleinement dans cette situation paradoxale à vue humaine, où c'est dans la faiblesse qu'on est fort. Dieu s'est servi de son écharde pour arroser de son Évangile des contrées encore vierges. Certes, on ne connaît pas la nature exacte de cette écharde, mais voici ce que Paul écrit aux Galates :

Vous savez que ce fut à cause d'une infirmité de la chair que je vous ai pour la première fois annoncé l'Évangile. Et mis à l'épreuve par ma chair, vous n'avez témoigné ni mépris ni dégoût ; vous m'avez au contraire reçu comme un ange de Dieu, comme Jésus-Christ. (Ga 4.13-14)

UN THÈME QUI TRAVERSE LA BIBLE

L'apôtre exploite ce thème de la force dans la faiblesse qui jaillit du cœur même de cette seconde épître aux Corinthiens en harmonie avec le reste de la Bible. La puissance de Dieu qui se manifeste dans la faiblesse est en effet un principe qui traverse toute l'Écriture. On le retrouve déjà dans le choix que Dieu fait souvent du plus faible et du plus vulnérable pour accomplir son plan. C'est le cas avec l'élection du peuple d'Israël.

Si l'Éternel s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est nullement parce que vous êtes plus nombreux que les autres peuples. En fait, vous êtes le moindre de tous. Mais c'est parce que l'Éternel vous aime et parce qu'il veut accomplir ce qu'il a promis par serment à vos ancêtres, c'est pour cela qu'il vous a arrachés avec puissance au pouvoir du pharaon, roi d'Égypte, et qu'il vous a libérés de l'esclavage. (Dt 7.7-8)

On retrouve ce principe dans l'appel de Moïse qui ne se sentait pas capable d'aller délivrer son peuple (Ex 3), ou dans celui de Jonas qui avait un cœur trop dur pour délivrer un message dont il savait pertinemment qu'il allait pousser Dieu à faire grâce aux Ninivites s'ils se repentaient (Jonas 4.2). Ce sont ces hommes, dont la Bible ne cache pas les faiblesses, que Dieu

a choisis pour délivrer son peuple de la main du pharaon ou pour conduire les habitants de la toute-puissante Ninive à la repentance. Certains personnages bibliques se sont sentis si fragiles et vulnérables devant les défis à relever qu'ils ont demandé à Dieu de leur ôter la vie. C'est le cas, encore une fois, de Moïse qui demande à Dieu de lui reprendre la vie à la suite des murmures incessants du peuple d'Israël (Nb 11.15). C'est celui du prophète Elie qui demande lui aussi la mort (1R 19.4), ou encore de Jérémie qui maudit le jour de sa naissance (Jr 20.14). Pourtant Moïse a continué à conduire le peuple d'Israël jusqu'aux portes de la terre promise. Dieu a confié une nouvelle tâche à Elie et il a continué à se révéler fidèlement à Jérémie. Dieu les a choisis eux, comme d'autres, malgré leur faiblesse, pour accomplir sa volonté. Déjà dans la première aux Corinthiens Paul écrivait ceci :

Dieu a porté son choix sur ce qui n'a aucune noblesse et que le monde méprise, sur ce qui est considéré comme insignifiant pour réduire à néant ce que le monde estime important. (1Co 1.28)

Mais c'est dans les évangiles que ce thème est le plus présent ; Jésus aime accomplir de grandes choses avec peu de moyens, comme le montre si bien le récit de la multiplication des pains. C'est surtout à la croix, comme nous l'avons déjà souligné en commentant 2 Corinthiens 8.9, dans l'abaissement le plus total, que Dieu manifeste sa gloire, son triomphe. C'est là qu'il livre les principautés et les autorités publiquement en spectacle en les entraînant dans son triomphe (Col 2.13-15). C'est là, dans la faiblesse, que la puissance du mal est anéantie (Rm 6.6-10), que le pardon nous est acquis et la réconciliation promise.

Alors aujourd'hui, si nous nous sentons faibles, petits, pas toujours à la hauteur, si nous sommes conscients de notre faiblesse, de notre misère, de nos limites, ne nous décourageons pas ! Ce n'est pas parce que nous sommes faibles que Dieu ne nous utilisera pas. Ce n'est pas parce que nous avons peu de moyens, peu de capacités que Dieu ne va pas faire de grandes choses. L'histoire de l'Église est remplie d'exemples où Dieu a manifesté sa puissance à partir de faibles moyens. Dieu ne change pas. Sa stratégie ne change pas. Comme hier, il veut manifester sa puissance à travers notre faiblesse pour qu'il soit

bien clair que c'est lui qui agit et pas nous. Pour cela, il nous demande simplement de lui faire confiance, de nous attendre à lui, de le laisser agir tout en étant entièrement consacrés à son service. *Dieu n'attend pas que nous soyons forts pour nous utiliser à son service, mais plus dépendants de lui.* Or qui est plus dépendant de Dieu que celui qui reconnaît combien il a besoin de lui dans sa vie de tous les jours ? « Quiconque se rendra humble comme cet enfant, dit Jésus, sera le plus grand dans le royaume de Dieu. » (Mt 18.4)

Mettre sa fierté en soi-même, dans ses capacités, dans ses dons, dans sa connaissance, son expertise, son service pour Dieu, au lieu de la placer en Christ seul, c'est la tentation qui guette tout chrétien, et surtout celui qui s'engage dans un service à plein temps pour Dieu. On devient un professionnel de la foi. On néglige de cultiver sa relation personnelle avec Dieu, trop préoccupé à nourrir celle des autres. On finit par ne plus pouvoir donner car on n'a plus grand-chose à donner. On a du mal à continuer. On devient vulnérable. L'épreuve ou la tentation peuvent alors tout faire basculer. On est tenté d'arrêter. Si, en revanche, nous cultivons la dépendance à Dieu, si nous considérons nos faiblesses, nos limites et notre vulnérabilité comme autant d'occasions de dépendre de Dieu, de laisser sa puissance se manifester, alors nous serons encouragés et notre ministère portera du fruit, car Dieu seul peut rendre notre ministère efficace.

C'est toujours à partir de la faiblesse humaine et de l'humiliation, et non de la confiance et de la force humaine, que Dieu choisit de bâtir son Royaume ; il peut nous employer, non en dépit de notre aspect ordinaire, de notre impuissance et de nos infirmités invalidantes, mais précisément à cause d'elles. (James Steward, prédicateur écossais)²⁴

²⁴ Cité par Charles R. Swindoll dans *Paul, le courageux apôtre de la grâce*, Ministères Multilingues, 2004, p. 282.

ASSOCIATION RÉFORMÉE ÉVANGÉLIQUE MONDIALE¹ THE WORLD REFORMED FELLOWSHIP

Déclaration de foi

PRÉFACE

Lorsqu'un projet comme la rédaction de cette déclaration de foi arrive à son terme, il est tout à fait naturel (et certainement chrétien) de se réjouir. Nous nous réjouissons de ce que le Seigneur, lui-même, nous a permis d'aboutir. C'est ainsi qu'il a mis à contribution de nombreux serviteurs, dont la plupart sont mentionnés dans l'introduction, à l'exception de l'auteur de celle-ci.

Or, Andrew McGowan a passé un nombre incalculable d'heures sur ce projet depuis l'an 2000, où l'idée en a été formulée, jusqu'à la publication du document final. Il a veillé tout au long de l'élaboration du texte à ce que le travail nécessaire soit accompli, grâce à quoi la rédaction de celui-ci est maintenant terminée.

En plus de ce suivi méticuleux, Andrew McGowan a dirigé avec patience et sagesse tout le processus d'élaboration, éclairant les discussions de son extraordinaire compétence théologique (à la fois réformée et évangélique). Il n'a pas toujours eu gain de cause dans les nombreux débats de la commission théologique. Mais il a veillé à ce que les questions essentielles soient examinées avec rigueur. Il a fait preuve de cette grâce particulière, célébrée par le texte, en conduisant des discussions parfois houleuses à la formulation de conclusions réfléchies, bibliques et profondément réformées.

Au nom du conseil d'administration et de l'ensemble des membres de World Reformed Fellowship (WRF) – Association réformée évangélique mondiale (AREM), je voudrais lui

¹ Cette Déclaration a été traduite par Danièle et Pierre Berthoud, avec le concours très apprécié de Marie de Védrines.

exprimer toute ma reconnaissance pour ce travail admirablement bien fait !

D^r Samuel Logan
Directeur international
World Reformed Fellowship (WRF) – Association réformée
évangélique mondiale (AREM)

23 avril 2011

INTRODUCTION

C'est lors de l'assemblée générale inaugurale de World Reformed Fellowship (WRF) – Association réformée évangélique mondiale (AREM), tenue à Orlando (Floride) en l'an 2000, que j'ai suggéré que l'association nouvellement fondée WRF – AREM puisse servir l'Église en rédigeant une nouvelle confession de foi pour le XXI^e siècle. Trois raisons m'ont poussé à croire que ce serait un projet utile.

La première raison était que les membres de WRF – AREM, qui provenaient de nombreux pays et de plusieurs dénominations, utilisaient une série de textes symboliques, tels que la Confession écossaise, la Confession de foi belge (*Confessio Belgica*), le Catéchisme de Heidelberg, les Trente-Neuf Articles (anglicans), les Canons du Synode de Dordrecht, la Confession de foi de Westminster, la Déclaration de Savoie (Londres) et d'autres encore. De plus, nous adhérions tous à la théologie « réformée ». Comme nous étions tous réformés, il devait certainement être possible de formuler une déclaration de foi commune.

La deuxième raison était le besoin d'une déclaration de foi qui réponde aux questions auxquelles l'Église était confrontée aujourd'hui. Toutes nos confessions ont été écrites aux XVI^e et XVII^e siècles et leur objectif principal était d'annoncer la foi réformée par rapport au catholicisme romain médiéval et, plus récemment, à l'arminianisme. Aucune de ces confessions ne traite des principaux problèmes posés à l'Église aux XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, à savoir le libéralisme, le pluralisme et le postmodernisme.

La troisième raison était que toutes nos confessions ont été rédigées en Europe occidentale, alors que le leadership de l'Église universelle s'est déplacé, maintenant, dans l'hémisphère Sud. Je me suis dit qu'il serait intéressant de voir ce qui arriverait si des érudits d'Afrique, d'Asie, d'Asie australe et d'Amérique du Sud s'engageaient avec des théologiens d'Europe et d'Amérique du Nord dans un tel travail. Les théologiens européens et américains ayant joué, depuis plusieurs siècles, un rôle prédominant au sein de l'Église globale, il semblait légitime de travailler, maintenant, avec des théologiens venus du « monde majoritaire ».

La première assemblée générale a entériné la mise en route du projet. Malheureusement, pour le réaliser, les ressources permettant de rassembler des théologiens du monde entier n'étaient pas disponibles. Finalement, lors de l'assemblée générale qui a eu lieu en Afrique du Sud en 2006, le WRF - AREM a nommé une commission théologique et a chargé une équipe de théologiens de rédiger une nouvelle déclaration de foi. Cette commission théologique comprenait les membres suivants (par ordre alphabétique) : professeur Pierre Berthoud (France), D^r Gerald Bray (Angleterre), D^r Flip Buys (Afrique du Sud), D^r Leonardo de Chirico (Italie), D^r Wilson Chow (Hong Kong), D^r Victor Cole (Kenya), D^r Allan Harman (Australie), D^r In Whan Kim (Corée du Sud), D^r Peter Jones (USA), D^r Julius Kim (USA), D^r Samuel Logan (USA), D^r Augustus Lopes (Brésil), D^r Andrew McGowan (Écosse), D^r David McKay (Irlande du Nord) et D^r Steven Tong (Indonésie).

Deux membres de cette commission méritent une mention spéciale : Allan Harman, qui en a été le secrétaire durant toute la réalisation du projet, accomplissant un énorme travail, et Gerald Bray, qui, en tant qu'éditeur, a veillé à l'harmonie littéraire de la déclaration.

Il nous faut également exprimer la gratitude de WRF - AREM au D^r Robert den Dulk, qui a permis, par sa générosité, la réalisation du projet. Son soutien, dès le tout début du travail, a été d'un grand encouragement. Nous regrettons vivement qu'il ne soit plus parmi nous pour en voir le résultat.

Notre méthode de travail a consisté, premièrement, à identifier les thèmes à traiter ; deuxièmement, à distribuer ces

thèmes à deux ou trois membres de la commission ; troisièmement, à discuter et à amender les sections rédigées par les petits groupes qui ont procédé, ensuite, à une nouvelle rédaction du texte ; quatrièmement, à réviser une nouvelle fois les sections à la réunion suivante de la commission. La plupart des articles ont été soumis à trois rédactions au moins, avant de parvenir à un texte définitif.

Une fois terminée, la déclaration de foi a été présentée au mois d'avril 2010 à l'assemblée générale de WRF – AREM, qui s'est tenue en Écosse. C'est à ce moment-là que tous les membres ont été invités à proposer des changements ou des ajouts au texte, à la condition que ceux-ci soient soumis avant le mois d'octobre de la même année. Un nombre considérable de propositions ont été reçues, collationnées et présentées à la commission théologique en janvier 2011. En mars 2011, la commission théologique s'est réunie dans les locaux de la Fourth Presbyterian Church de Bethesda (Maryland). A cette réunion, nous avons systématiquement examiné chacune des propositions reçues et la déclaration a été amendée en conséquence. Bien entendu, nous n'avons pas accepté toutes les propositions de changement, mais chacune a fait l'objet de toute notre attention. La version corrigée a été présentée, le lendemain, au conseil d'administration de WRF – AREM. Le conseil a approuvé la déclaration moyennant quelques modifications mineures. C'est cette déclaration, telle qu'elle a été adoptée le 31 mars 2011, que nous vous présentons ici. Cette déclaration de foi, qui a été rédigée à la demande de l'assemblée générale de WRF – AREM et approuvée par le conseil d'administration, sera présentée telle qu'elle est à la prochaine assemblée générale de WRF – AREM en 2015.

Deux remarques importantes s'imposent au moment où nous proposons cette déclaration de foi à l'Église. Tout d'abord, le but de cette déclaration de foi n'est pas de remplacer les confessions de foi des dénominations membres de WRF – AREM. C'est une déclaration supplémentaire qui peut être utilisée, à la fois, par des individus et par des Églises, afin d'entamer une réflexion sur la nature de la théologie réformée et sur la manière dont elle permet de répondre aux questions théologiques et morales posées à l'Église du XXI^e siècle. Deuxièmement, l'adhésion à la déclaration ne constitue pas une condition pour devenir membre de WRF – AREM. La

prochaine assemblée générale de WRF – AREM peut décider de l'ajouter à la liste actuelle des confessions de foi, à laquelle ceux qui désirent devenir membres doivent adhérer, mais cette décision lui appartient à elle seule.

Tous ceux d'entre nous qui ont œuvré dans la commission théologique ont largement profité de cette expérience et ont beaucoup appris. Les débats relatifs à des questions de doctrine ont été stimulants et ont aiguisé notre réflexion. La communion fraternelle que nous avons partagée a été grandement appréciée même lorsque nous n'étions pas d'accord ; des amitiés profondes et durables se sont forgées. Mais, plus que tout, c'est l'engagement remarquable de chacun au service d'un objectif commun qui nous a le plus marqués. Personnellement, j'ai réalisé, bien plus qu'auparavant, à quel point les Lumières ont conditionné la théologie des Églises en Europe et en Amérique du Nord. Ce sont mes collègues du « monde majoritaire » qui ont suscité, chez moi, cette prise de conscience et ce sentiment d'humilité. J'ai envers eux une grande dette.

Je crois que le travail que nous avons accompli sera utile et rendra service à l'Église, en tout cas comme un outil pouvant encourager l'étude de questions doctrinales et faire connaître à beaucoup la foi réformée. Servez-vous-en vous-même et encouragez d'autres à le faire !

Le révérend professeur A.T.B. McGowan
Président de la commission théologique de WRF – AREM

LA DÉCLARATION DE FOI

I. La doctrine de Dieu

1. L'identité du Créateur

Nous croyons en un seul Dieu, créateur, soutien et recteur de tout ce qui existe. Par ses décrets éternels, il a établi l'univers et le gouverne selon sa volonté souveraine. Il n'existe aucun être qui lui soit supérieur ou qui ait le pouvoir d'affecter, de modifier ou de réduire sa souveraineté sur la création.

2. Le Créateur et ses créatures

Dieu manifeste sa présence et son pouvoir à toutes ses créatures, en particulier à la race humaine qu'il a faite à sa propre image, à la fois mâle et femelle. Il existe une égalité fondamentale entre les hommes et les femmes, sans pour autant exclure des différences ; aussi les vocations des hommes et des femmes ne sont pas interchangeables, mais complémentaires. Bien qu'il n'y ait pas de distinction de genres en lui, Dieu se révèle à nous essentiellement en termes masculins et son Fils s'est incarné en tant qu'homme.

3. La révélation du Créateur à tous les êtres humains

Dieu est un être personnel qui se révèle en termes personnels. Dans les temps anciens, il s'est adressé à des personnes très différentes selon des modalités variées. Les actes qui accompagnaient ses paroles et l'accomplissement de ses promesses étaient des signes de sa puissance. En parlant à des êtres humains, Dieu s'est révélé lui-même et a communiqué ses intentions afin de susciter, chez eux, le désir d'obéir à ses commandements.

L'ordre naturel des choses témoigne de l'existence, de la puissance et de la majesté du divin créateur, de telle sorte que personne n'est excusable de ne pas croire en lui. La révélation générale est l'expression employée pour décrire les moyens par lesquels Dieu se manifeste à tous les êtres humains, sans exception, que ce soit dans la nature, dans l'histoire ou dans la

conscience. La révélation générale est suffisante pour nous rendre conscients de l'existence et de la puissance de Dieu comme de nos responsabilités envers lui, mais elle ne l'est pas pour nous conduire au salut. La révélation spéciale est nécessaire parce qu'en tant que créatures déchues, nous sommes spirituellement aveugles et morts. Une véritable connaissance de Dieu survient lorsque Dieu nous rend capables de discerner et de comprendre la vérité de sa révélation.

Parce que les hommes sont créés à l'image du Dieu personnel, le Seigneur et les humains sont des êtres personnels. Ils réfléchissent et communiquent les uns avec les autres au moyen du langage humain. Grâce à ce rapprochement, les êtres humains sont susceptibles de connaître la réalité aussi bien visible qu'invisible. Ils sont également en mesure d'utiliser des concepts dérivés de cette dernière pour développer et transformer la première. Faisant partie de la création visible, les êtres humains vivent en interdépendance avec l'ensemble des autres créatures matérielles. Mais, comme ils sont créés à l'image de Dieu, ils sont conscients de leur statut particulier et capables de rechercher le sens de l'ordre créationnel comme aussi d'exercer leur autorité sur le reste de la création.

La connaissance humaine est personnelle et comprend aussi bien la capacité d'acquérir et de classer des détails factuels que celle de les analyser, afin de comprendre leur signification et leur raison d'être les plus profondes. C'est pourquoi les êtres humains ont une responsabilité envers la création qui leur a été confiée et ils ont à répondre devant Dieu de leur façon de la gérer. La connaissance humaine est doublement limitée : objectivement, par la finitude de la créature humaine et, subjectivement, par le rejet de Dieu qui a eu pour conséquence un état foncier de péché. La capacité objective de connaître et de comprendre la réalité demeure dans les êtres humains malgré leur chute dans le péché, mais les effets de celui-ci sont si importants qu'aucun humain, aucune société ne peut accomplir le mandat créationnel tel que Dieu l'avait conçu à l'origine.

4. L'autorévélation du Créateur au peuple de l'alliance

Dieu s'est révélé de façon plus complète au peuple de l'alliance, avec qui il a établi une relation spéciale. Dieu se révèle à lui, par son Esprit, dans la Parole, qu'elle soit vivante (en Jésus-

Christ), écrite (dans les Écritures Saintes) ou parlée (dans la prédication).

La révélation que Dieu donne de lui-même dans l'Ancien et le Nouveau Testament est fiable et suffisante ; elle permet aux êtres humains de le connaître et de le servir. Cependant, cette connaissance de Dieu ne peut pas être exhaustive. En effet, il existe beaucoup de choses au sujet de Dieu qui nous échappent et le langage humain rend compte incomplètement de celles que nous appréhendons au sein de l'expérience. Dieu, tel qu'il est en lui-même, est souvent si différent de ses créatures que nous ne pouvons parler de lui qu'en formulant ce qu'il n'est pas : il n'est ni visible, ni mortel, ni compréhensible, aussi bien physiquement que mentalement. Cependant, il possède, de façon absolue, des attributs que les êtres humains sont capables de reconnaître et de formuler : il est omniscient, plein de sagesse et tout-puissant. Ces caractéristiques sont identifiables, mais la raison et la logique humaines sont trop limitées pour en donner une définition exhaustive. Elles ne peuvent être réellement connues et comprises qu'au sein d'une relation personnelle avec Dieu suscitée par la foi dans le Seigneur Jésus-Christ.

Dieu s'est adressé personnellement à Abraham, à qui il a fait la promesse qu'il deviendrait le père d'une grande nation, qu'il recevrait une terre et qu'il serait en bénédiction pour le monde entier. Ces promesses ont été renouvelées à son fils Isaac et à son petit-fils Jacob, à qui le nom d'Israël a été donné. Par les descendants de Jacob, Israël, la nation est devenue un peuple spécial dont la destinée historique a été de recevoir et de transmettre la Parole de Dieu au monde et de préparer la venue d'un Sauveur divin. Cette Parole a été transmise par des serviteurs choisis et préservée, par la suite, dans les textes écrits que nous appelons maintenant la Bible hébraïque, ou l'Ancien Testament. Ce qui avait été prévu et entrevu dans les écrits de l'Ancien Testament a trouvé son plein accomplissement en Christ. Alors que bien des prescriptions de l'Ancien Testament, y compris le culte dans le Temple et les sacrifices d'animaux, ne sont plus nécessaires, les principes spirituels qu'elles contiennent n'ont pas été abolis. Ces principes demeurent valables pour les chrétiens, qui ont été unis au peuple d'Israël sur le fondement de la foi qu'ils partagent avec Abraham. Les croyants chrétiens forment une famille, le royaume de Dieu, qui

s'étend jusqu'aux confins les plus éloignés du monde, et la proclamation de l'Evangile apporte des bénédictions à tous ceux qui l'entendent et croient. Ceux qui appartiennent ethniquement au peuple juif, mais qui n'ont pas reconnu et accepté Christ, n'ont pas reçu les bénédictions promises à leurs ancêtres ; ils occupent, néanmoins, une place spéciale dans le plan et les desseins de Dieu qui seront révélés dans les derniers temps. L'Eglise, par conséquent, est dans l'obligation de partager le message de Jésus, Messie, Sauveur et Seigneur, avec le peuple juif. Son incorporation à l'Eglise chrétienne se produit de la même façon que celle des non-Juifs.

5. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit forment une Trinité de personnes égales

En Jésus-Christ, Dieu s'est révélé comme une Trinité de personnes, donnant au christianisme un caractère unique parmi les religions monothéistes du monde. Dieu n'est pas une monade² solitaire, mais une Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, qui demeure à jamais dans une communion personnelle. C'est pour cette raison que les êtres humains, qui ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, sont conscients de leur propre identité personnelle et de la relation qu'ils ont avec Dieu et avec les autres. La distinction particulière inhérente à l'identité personnelle, qu'elle soit humaine ou divine, est fondée sur les distinctions qui existent entre les trois personnes divines et qui subsistent éternellement dans le Dieu unique.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont chacun également et pleinement Dieu, de droit et non par dérivation, transfert ou héritage du Père ou de n'importe qui d'autre. Ils partagent une nature divine commune et, comme il n'y a qu'un seul Dieu, il n'est pas approprié de prétendre connaître une des personnes sans connaître les trois. Les manières de communiquer entre elles diffèrent de l'une à l'autre, mais toutes sont empreintes d'amour. C'est parce que le Père aime le Fils qu'il lui a donné toute autorité dans le ciel comme sur la terre. C'est parce que le Fils aime le Père qu'il s'est sacrifié volontairement pour nous afin que nous puissions vivre avec lui au ciel, comme le Père le désire. C'est parce que le Saint-Esprit aime à la fois le Père et le Fils qu'il vient dans le monde, non pas d'abord pour parler de

² Unité parfaite qui est le principe des choses matérielles et spirituelles (Le Petit Robert).

lui-même, mais pour leur rendre témoignage et pour nous donner leur vie en partage. Finalement, c'est parce que, nous aussi, nous sommes des personnes, créées à l'image de Dieu, que nous pouvons être l'objet de son amour, vivre une relation empreinte d'amour avec lui et manifester cet amour dans toutes nos relations personnelles.

6. Dans l'Ancien Testament, c'est Dieu le Père qui parle

Dans l'Ancien Testament, Dieu s'exprime en tant que personne unique, que le Nouveau Testament assimile au Père de Jésus-Christ, bien que le terme « Père » ne soit pas habituellement employé pour parler de Dieu en Israël. Cependant, il est clair que le Dieu de l'Ancien Testament, à la fois souverain et invisible, correspond pleinement à la personne du Père tel qu'il nous est révélé par Jésus. C'est la volonté du Père que Jésus (en tant que Fils) est venu faire et accomplir. Le Père est la personne de la Trinité qui demeure à la fois invisible et transcendante en tout temps. Le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas souvent évoqués dans l'Ancien Testament, mais ils sont éternellement présents en Dieu et participent pleinement à toutes ses entreprises, en particulier à l'œuvre majestueuse de la création. Il existe aussi, dans cette partie de la Bible, de nombreuses références à la personne et à l'œuvre du Messie promis, comme à l'œuvre de l'Esprit Saint au sein du peuple de Dieu et bien au-delà.

7. Dieu s'est révélé pleinement et en dernier lieu par Jésus-Christ

Dieu a pleinement et en dernier lieu parlé par Jésus-Christ, lui qui a accompli l'ancienne alliance conclue avec Israël et avec tous ses élus. Jésus est à la fois prophète et Parole, prêtre et sacrifice, roi et royaume. Aucune révélation supplémentaire de Dieu n'est nécessaire parce qu'il est lui-même Dieu incarné. En Jésus-Christ, Dieu s'est révélé comme le Fils qui a reconnu la première personne comme son Père et qui a promis qu'il enverrait, après son départ, une troisième personne, l'« autre consolateur » que les Écritures appellent le Saint-Esprit. Il est donc intrinsèque à l'enseignement de Christ qu'il y ait trois personnes dans le Dieu unique.

8. Dieu se révèle à nous dans un langage que nous pouvons comprendre

Parce que Dieu a consenti à employer le langage humain et parce que la personne du Fils s'est faite homme, il est possible de parler de lui en termes humains. Les premiers disciples auraient pu décrire l'apparence physique de Jésus, mais ils ne l'ont pas fait. Le Nouveau Testament ne nous encourage pas vraiment à faire des tableaux ou des statues de lui, soit comme aides pour l'adoration, soit pour nous rappeler sa présence sur terre. Aucun tableau ou portrait de Jésus n'a d'autorité en soi et de telles œuvres ne doivent jamais devenir des objets de vénération ou d'adoration, même si elles peuvent avoir leur importance par ailleurs.

II. Le mal et le péché

1. L'origine du mal

Dieu a créé l'univers entier très bon. Dieu n'est pas l'auteur du mal et sa sainteté n'est pas compromise par l'existence du mal. Le mal a son origine dans la rébellion de Satan et de certains anges. Il semble bien que l'orgueil soit à la racine de leur chute. Les anges déchus sont appelés démons et sont sous l'autorité de Satan. Ils s'opposent à l'œuvre de Dieu et cherchent à déjouer ses projets. Dieu, malgré tout, demeure souverain sur les puissances du mal et se sert de leurs actions pour faire avancer son plan de salut. Les démons ne doivent être ni adorés, ni servis de quelque manière que ce soit. Leur activité favorise les fausses religions et Satan aveugle les esprits humains face à la vérité.

2. Le mal et l'humanité

Le mal a surgi à la suite du péché que les premiers êtres humains ont commis dans le jardin d'Eden. Adam est l'ancêtre de la race humaine tout entière et chaque être humain doit souffrir des conséquences de son péché, à savoir la réalité d'un monde désordonné et la mort physique. Adam et Ève se sont mis à la place de Dieu et ont fait allégeance à Satan. Succomber à la tentation d'être comme Dieu a des conséquences incalculables. Priver Dieu de la gloire qui lui est due conduit à éliminer les distinctions qu'il a établies et à intervenir dans les

domaines qui relèvent de lui comme, en particulier, l'abrogation de la distinction entre mâle et femelle décrétée par Dieu et la confusion entre êtres humains et animaux. Le fait d'utiliser ce qui est bon pour de mauvaises raisons a suscité le chaos, des tensions et la souffrance au sein de la société humaine.

3. Les conséquences du péché sur la vie humaine

Des êtres humains s'allient avec des agents surnaturels pour perpétuer des horreurs telles que des génocides, des abus de pouvoir, des guerres mondiales, différentes formes de terrorisme, des meurtres psychopathes, le trafic d'êtres humains, l'abus de drogues et des violences de toutes sortes. Sans sous-estimer ni amoindrir la responsabilité des êtres humains, de telles expressions du mal sont propagées et orchestrées par des forces démoniaques qui engendrent la division et la destruction, ainsi que des modes de penser et des comportements indignes même des animaux. Le mal n'est pas dirigé seulement vers la destruction de la création et celle de l'image de Dieu chez les descendants d'Adam et Ève, mais également vers l'anéantissement de l'Église et de la vérité de Dieu. Bien que les démons ne se multiplient pas et ne puissent pas être détruits par des humains, nous sommes néanmoins appelés à résister au mal, à l'injustice, à l'oppression et à la violence dont les démons se servent pour faire avancer leur cause tout en attendant, dans un esprit de prière, le retour de Jésus-Christ qui mettra un terme à toutes ces choses.

4. L'universalité du péché et ses conséquences

Tous meurent en Adam et la mort a atteint chacun, car tous ont péché. Toute la race humaine est concernée par la chute et ses conséquences : le péché, l'aliénation, la violence, la guerre, la maladie, la souffrance et la mort. Sur le plan spirituel, tous les êtres humains sont morts à cause de leur rébellion contre Dieu et privés de ses bénédictions. Bien que les êtres humains pécheurs soient capables de découvrir de nombreuses vérités, il leur manque la perspective globale qui leur permettrait de les comprendre comme autant d'aspects de la vérité de Dieu. Étant pécheurs, ils refusent d'accepter les conséquences de la vérité qu'ils ont reçue et s'emploient à l'étouffer par leur méchanceté. La mort physique est aussi à l'œuvre en eux jusqu'à ce qu'ils retournent à la poussière dont ils ont été tirés. À moins que Dieu

n'intervienne dans sa grâce, la mort spirituelle deviendra la mort éternelle.

III. La personne et l'œuvre de Christ

1. La gloire de Christ

La personne de Jésus-Christ se trouve au centre du christianisme. Sa gloire et sa grandeur sont telles que l'adorer et l'exalter sont, à la fois, le devoir et le désir de chaque croyant.

2. Le Fils de Dieu incarné est une personne divine avec deux natures

La personne divine du Fils de Dieu, la deuxième personne de la Trinité, a pleinement revêtu la nature humaine dans le sein de la Vierge Marie ; il est né homme et a reçu le nom de Jésus de Nazareth. Jésus possède ainsi deux natures, l'une et l'autre pleinement divine et humaine et cependant distinctes, tout en étant unies dans et par sa personne. Comme la nature divine, partagée avec le Père et le Saint-Esprit, ne peut ni souffrir ni mourir, le Fils a revêtu une nature humaine et, ainsi, a pu payer le prix du péché humain et nous réconcilier avec Dieu. Sur la croix, c'est la personne du Fils, avec ses deux natures, qui a souffert et qui est morte.

3. Le Fils de Dieu incarné est un être humain véritable

Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu incarné, est devenu un véritable être humain. Il a possédé, tout en gardant sa nature divine, un esprit humain et une volonté humaine, ainsi qu'une constitution psychologique normale. Il a été tenté de la même manière que tous les humains sans succomber, cependant, à la tentation.

4. Le Fils de Dieu a été parfaitement capable de nous réconcilier avec son Père

L'homme Jésus-Christ a été capable de prendre notre place sur la croix et de payer le prix de notre péché, non pas à cause d'une quelconque supériorité naturelle ou objective sur nous, mais parce que, ayant parfaitement obéi à son Père, il était, par conséquent, sans péché. En devenant péché pour nous, il a pu

effacer notre dette envers Dieu, son Père, sans contracter la moindre culpabilité qui l'en aurait séparé. L'œuvre rédemptrice de Christ a acquis le salut pour tous ceux qui, avant la fondation du monde, ont été choisis en lui.

5. La nature du corps ressuscité de Christ

Après deux jours dans le tombeau, Jésus de Nazareth est ressuscité des morts avec un corps transformé, mais ayant toujours une nature humaine reconnaissable. Son corps ressuscité, tout en gardant ses propriétés physiques propres, a été capable de transcender les lois physiques naturelles. Lors de son ascension, lorsqu'il est monté auprès de Dieu, ce corps a encore été transformé en un corps céleste qui est toujours le sien. Les êtres humains ressusciteront, non pas comme était Jésus le premier matin de Pâques, mais tel qu'il est à présent dans son état céleste.

IV. La personne et l'œuvre du Saint-Esprit

1. Le Saint-Esprit, personne de la Trinité

Le Saint-Esprit est engagé dans l'œuvre de création et de salut aux côtés du Père et du Fils. C'est ainsi que le Fils incarné a été conçu par le Saint-Esprit, oint par le Saint-Esprit et qu'il a reçu du Saint-Esprit la force nécessaire pour accomplir son ministère public sur la terre.

2. L'œuvre du Saint-Esprit dans le salut

Le Saint-Esprit applique individuellement l'œuvre de rédemption du Fils aux croyants qu'il unit, à la fois, à Christ leur chef et entre eux. Il est l'agent de l'adoption et de l'intégration des croyants dans la famille de Dieu, à qui il donne l'assurance qu'ils ont été choisis par la puissance souveraine de Dieu. Il aide, enseigne, guide et conduit les croyants conformément à la volonté révélée et au caractère de Dieu. Il sanctifie les croyants en leur faisant produire ses fruits et il intercède constamment auprès du Père en leur faveur.

3. L'envoi du Saint-Esprit à la Pentecôte

La venue du Saint-Esprit à la Pentecôte a été le commencement, dans la vie des croyants, d'une nouvelle œuvre de Dieu qui a conduit à la fondation de l'Église chrétienne. Les dons spirituels extraordinaires accordés à ce moment précis de l'histoire ont été des signes uniques liés au début de l'ère messianique ; ils ne peuvent pas être automatiquement revendiqués ou utilisés comme preuve décisive de la puissance de Dieu à l'œuvre aujourd'hui. Les dons divers et permanents du Saint-Esprit sont à rechercher, en toute humilité, selon sa volonté et afin de glorifier Dieu dans le service en vue du bien commun de l'Église.

4. Le Saint-Esprit et le réveil spirituel

La puissance du Saint-Esprit continue de se manifester, de façon particulière, durant les temps de réveil spirituel, qui surviennent régulièrement dans la vie de l'Église. Ces temps de renouveau et de rafraîchissement spirituels contribuent à l'avancement du royaume de Dieu en rendant les personnes plus conscientes de leur péché et en leur faisant découvrir Christ d'une façon nouvelle et plus profonde. Dans ces moments privilégiés, les croyants se souviennent de la présence du Saint-Esprit en devenant plus conscients de son œuvre dans leurs vies ainsi que de ses dons. Un réveil spirituel est particulièrement efficace pour ramener le peuple de Dieu à lui en réformant l'Église, qui est constamment en danger de s'égarer. Néanmoins, l'œuvre du Saint-Esprit, particulièrement évidente lors des réveils spirituels, est toujours effective dans l'Église ; le devoir des croyants est de prier avec ferveur pour que les fruits et les dons de l'Esprit se manifestent en tout temps.

5. Le Saint-Esprit et le combat spirituel

Le Saint-Esprit combat activement Satan et ses démons et il en protège les croyants. Le Saint-Esprit délivre les hommes et les femmes de l'oppression et de la possession des démons, et les revêt des armes spirituelles nécessaires pour résister à la puissance du diable. La Bible interdit aux croyants de se commettre avec les puissances des ténèbres et leurs œuvres.

V. L'œuvre de salut de Dieu

1. La grâce commune

Dieu accorde une grâce commune à toute l'humanité et une grâce spéciale par laquelle les croyants accèdent au salut. La grâce commune restreint l'action du péché, dispense aux êtres humains pécheurs les bénédictions divines et les rend capables d'œuvres bonnes. La grâce commune est le fondement de la société humaine à partir duquel celle-ci est capable de développer les arts et les sciences. C'est le Saint-Esprit qui rend possible cette activité artistique et scientifique ; aussi les progrès dans le domaine de la culture et de la civilisation humaine sont-ils des dons de Dieu, malgré la chute de l'humanité dans le péché.

2. La vocation et l'élection de Dieu

Dieu appelle les êtres humains à la repentance et à la foi. Personne ne peut répondre à cet appel sans l'action du Saint-Esprit. Bien que nombreux soient ceux qui ont entendu ce message, ou qui l'ont lu dans la Bible ou, indirectement, dans la littérature chrétienne, tous ne sont pas choisis. Plutôt que d'abandonner la race humaine à sa déchéance, Dieu, dans sa grâce souveraine, en a élu certains pour la vie éternelle. Seuls ceux dont les cœurs et les esprits sont illuminés par le Saint-Esprit sont habilités à recevoir les dons promis du pardon des péchés et l'approbation de Dieu.

3. La nature de la régénération

Grâce à l'action du Saint-Esprit, un pécheur mort spirituellement reçoit de Dieu la vie et la réception de cette vie suscite une orientation nouvelle vers Dieu et sa justice. Seul, le Saint-Esprit peut apporter les changements qui produisent la sainteté, sans laquelle personne ne verra Dieu. S'il est vrai que cette œuvre de régénération produit des changements de caractère, les chrétiens demeurent des personnes uniques qui, bien que chacune possède le Saint-Esprit, sont toutes différentes. Leur point commun est l'implantation d'une vie nouvelle en elles, ce qui signifie qu'elles sont, désormais, indissolublement unies à Christ. Le Nouveau Testament exprime cette réalité en disant que les chrétiens sont « en

Christ », c'est-à-dire « héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ ». Parce qu'ils sont ainsi unis à Christ en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance, ils sont comblés en lui. Tous les croyants ont l'Esprit de Christ et l'union avec Christ implique qu'ils sont également en relation vivante les uns avec les autres. Ils participent au même salut et ont des buts et des aspirations communes.

4. Les effets de la régénération

La régénération que Dieu opère n'appelle aucun renouvellement. Ayant été justifiés par Dieu, les chrétiens manifestent ce nouveau statut par un changement de leur état spirituel. La conversion est le point de départ conscient d'une vie nouvelle qui engage les croyants à vivre en harmonie avec leur nouvelle nature, leurs sentiments se préoccupant désormais de questions spirituelles et éternelles. Le couple « repentance et foi », expression de la conversion, est au cœur de la vie nouvelle.

5. La foi

La grâce de croire est un don de Dieu. La foi, par conséquent, consiste à recevoir les bénédictions du salut par une foi personnelle et un engagement envers le Christ Sauveur. Cette foi est l'instrument par lequel la révélation divine et toutes les bénédictions promises sont saisies, reçues et pleinement appréciées. Elle donne la conviction que le message biblique est vrai et que l'appropriation personnelle des mérites et de l'œuvre de Christ est essentielle. La vraie foi repose sur son objet, le Christ-Jésus qui, étant pleinement accepté comme Sauveur, suscite un abandon total de l'âme qui trouve en lui seul son salut.

6. La justification

La justification est l'action de Dieu qui suit l'appel effectif du Saint-Esprit et qui suscite la réponse de repentance et de foi du pécheur : « Celui qu'il a appelé, il l'a aussi justifié. » Par la justification, Dieu déclare les pécheurs justes devant lui, car il considère que leurs péchés sont pardonnés et qu'ils sont au bénéfice de la justice de Christ. La justification n'est pas une manière pour Dieu de dire que les pécheurs sont justes alors

qu'en fait ils sont coupables. Pour que la justification soit véritable et cohérente avec la sainteté de Dieu, elle doit inclure la notion de mérite. Une véritable sainteté doit exister pour que Dieu soit juste dans sa déclaration de justification. La justification des pécheurs repose sur la justice d'un substitut, la justice du Seigneur Jésus-Christ qui leur est attribuée. L'imputation de la justice de Christ au pécheur est fondamentale pour la foi chrétienne.

7. La justice de Christ est le fondement de notre justification

La justice de Christ comprend sa vie de parfaite obéissance à tous les commandements de la loi de Dieu ainsi que sa mort sur la croix par laquelle il a assumé le châtiment que Dieu, dans sa sainte colère, a infligé à tous à cause de leurs péchés, œuvre que sa résurrection triomphale a scellée. Les croyants sont désormais au bénéfice de la justice de Christ qui a satisfait à toutes les exigences de la loi de Dieu à leur place et pour eux. La parfaite justice de Christ constitue le fondement de la justification du pécheur.

8. La justification, l'accord entre Paul et Jacques

Il n'existe aucun désaccord entre Paul et Jacques quant à la doctrine de la justification. Paul décrit la justification comme approbation et pardon divins ; Jacques, lui, insiste sur la vie d'obéissance qui accompagne toute justification authentique.

9. L'adoption des croyants en Christ

Le Seigneur Jésus-Christ comme Fils de Dieu, dont la nature est éternelle et incréée, a une position unique. Néanmoins, il n'a pas honte d'appeler ceux qu'il a sauvés ses frères et ses sœurs. Ces enfants que Dieu a adoptés sont les bénéficiaires de l'héritage que Christ leur a assuré, la pleine mesure des bénédictions de la rédemption. C'est pour cela qu'ils sont désignés comme « héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ ».

En tant qu'enfants de Dieu, les croyants partagent toutes les bénédictions que Dieu accorde à sa famille et, par le témoignage intérieur du Saint-Esprit, ils reconnaissent Dieu comme un Père et s'adressent à lui comme tel. Dieu les aime, il

a compassion d'eux et pourvoit à leurs besoins. Les enfants de Dieu ont aussi le privilège de partager les souffrances de Christ ainsi que la glorification qui a suivi. La correction paternelle de Dieu est un autre privilège des croyants, qui confirme leur adoption. Elle leur donne ainsi l'assurance que « Dieu [les] traite comme ses fils. Quel est, en effet, le fils que son père ne corrige pas ? » L'unité des enfants de Dieu en un seul corps est aussi un de leurs privilèges ; elle est également une responsabilité qui requiert amour et service mutuels.

Ce n'est que lors du glorieux retour du Seigneur que les bénédictions de l'adoption seront pleinement éprouvées. L'adoption a une double dimension : actuelle et eschatologique, cette dernière étant un élément de l'espérance chrétienne. Ainsi « nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupignons en nous-mêmes en attendant l'adoption filiale, la rédemption de notre corps ». L'adoption ne sera complète que lorsque Christ donnera à son peuple de nouveaux corps lors de la résurrection, lorsque les croyants « auront part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu » avec la nouvelle création.

10. L'action de sanctification du Saint-Esprit

Le Saint-Esprit œuvre dans la vie de ceux qui ont été justifiés et adoptés pour les rendre saints et les transformer à la ressemblance de Christ. Dieu, par son action, éveille chez les croyants le désir de vouloir et de faire ce qu'il ordonne. L'obéissance active aux commandements du Seigneur est essentielle. La sanctification requiert que soit mis à mort tout ce qui est péché dans la vie humaine et que se développent de nouvelles habitudes et des modes de penser et de vivre qui plaisent à Dieu.

11. La réalisation de la perfection chrétienne

Pendant cette vie, aucun croyant n'est entièrement libéré du péché, et la sanctification progresse à vitesse variable. Les réprimandes que Dieu adresse à ses enfants bien-aimés participent également à leur sanctification. Le processus de sanctification sera pleinement réalisé par la puissance et la grâce de Dieu. L'esprit du croyant est pleinement sanctifié à sa mort, lorsqu'il rejoint « les esprits des saints rendus parfaits ». Lors de la résurrection, le corps du croyant partagera cette

perfection, étant rendu comme le corps glorieux de Christ. Finalement, tout croyant « portera pleinement l'image de l'homme céleste ».

VI. La vie chrétienne

1. Une spiritualité authentique

La spiritualité chrétienne que caractérisent un respect et un amour profonds pour Dieu est un processus qui dure toute la vie et qui se traduit par des relations intègres avec le prochain. Elle est une sainteté pratique qui transforme le croyant à la ressemblance de Christ. Elle n'est ni tournée vers elle-même, ni en quête d'une force impersonnelle, ni à la poursuite d'un état existentiel nébuleux ou à la recherche de paradis artificiels. Elle se développe dans une relation d'alliance avec le Dieu trinitaire et dans une communion toujours plus intense avec le peuple de Dieu dans le monde. Elle est le résultat d'une régénération spirituelle soutenue et dirigée par le Saint-Esprit.

2. Les moyens de la sainteté

Afin de générer la sainteté en nous, le Saint-Esprit applique la Parole de Dieu à nos cœurs et à nos esprits, en nous enseignant l'obéissance, en nous intégrant à la communauté des croyants, par une véritable adoration de Dieu, par notre témoignage au monde, par les épreuves et les souffrances, comme aussi par notre opposition au mal.

3. Les fruits de la sainteté

Les fruits de la sainteté comportent la transformation des esprits et des cœurs, des paroles et des actes, une attitude de prière et une vie qui se transforme sans cesse à l'image de Christ. La sainteté se traduit par un renoncement à soi continu, par le souci de « porter sa croix » quotidiennement et de suivre Christ en pratiquant l'amour, la patience, le pardon, la douceur, la compassion et la bonté envers tous, surtout envers ceux de la famille chrétienne. Cette attitude implique l'abandon continu de soi-même pour se consacrer totalement à Dieu ; elle suscite une joie ineffable, une crainte filiale, une considération désintéressée, un amour vibrant, une compassion et une audace réfléchie, équilibrée par l'humilité, le respect, l'émerveillement,

le contentement, une confiance d'enfant, l'obéissance, une espérance infaillible et la paix de Dieu au sein des épreuves, des peines et des souffrances de l'existence.

4. Les expériences spirituelles

Une vie spirituelle centrée sur Dieu accueille ces expériences comme un don du Saint-Esprit. Notre désir de nous rapprocher du Dieu trinitaire nous rappelle que nous vivons constamment en sa présence où que nous nous trouvions. Par conséquent, nous sommes encouragés à remplir notre vocation d'être des instruments de sa grâce régénératrice là où sa providence nous a placés. L'union que nous expérimentons maintenant au sein de l'alliance avec Dieu n'est qu'un avant-goût de la glorieuse communion que nous connaissons lors de l'avènement du Seigneur.

VII. Les Écritures Saintes

1. Les Écritures sont l'œuvre de Dieu le Saint-Esprit

Les Écritures sont inspirées de Dieu ; elles ont été écrites par des hommes parlant de la part de Dieu, alors qu'ils étaient portés par le Saint-Esprit. Les Écritures sont la Parole de Dieu et entièrement dignes de confiance. Dans leur rédaction originale, elles sont sans erreur dans tout ce qu'elles affirment : tel est le sens de la doctrine que de nombreux théologiens réformés ont appelée « inerrance biblique ». Comme Dieu a veillé sur la mise par écrit des Écritures, elles correspondent exactement à ce qu'il avait prévu de communiquer. Ayant choisi d'utiliser des êtres humains, Dieu n'a ni ignoré leur humanité ni dicté les Écritures. Aussi celles-ci reflètent-elles l'histoire personnelle et le style littéraire de chaque auteur ainsi que les caractéristiques de la période à laquelle elles ont été écrites, sans pour autant cesser, dans tous ses aspects, d'être la Parole de Dieu lui-même.

2. Les Écritures sont reconnues grâce à l'œuvre de Dieu, le Saint-Esprit

Les Écritures se recommandent à nous par leurs nombreuses qualités, mais, en définitive, c'est le Saint-Esprit qui nous persuade pleinement et nous donne l'assurance de leur vérité et

de leur autorité divine. Il en rend témoignage à nos cœurs par et au travers de la Parole. C'est au croyant, habité par le Saint-Esprit, que les Écritures manifestent leur authenticité en tant que Parole de Dieu. C'est ainsi que l'Église chrétienne a reçu la Bible hébraïque et le Nouveau Testament grec et a su reconnaître leur autorité canonique. Les Écritures ne tirent pas leur autorité de l'Église ou de quelque autre source, si ce n'est de Dieu lui-même.

3. Les Écritures se comprennent grâce à l'œuvre de Dieu le Saint-Esprit

Les Écritures possèdent une clarté fondamentale, mais seul le croyant chrétien peut recevoir et comprendre leur sens et leur signification spirituels, parce qu'il a accès à « la pensée de Christ ». La chute du genre humain dans le péché a affecté aussi bien l'esprit que la volonté et les émotions. L'aveuglement spirituel qui s'en est ensuivi a laissé les êtres humains incapables de comprendre les choses de Dieu sans l'œuvre du Saint-Esprit. Lorsque ceux-ci sont effectivement appelés et régénérés, le Saint-Esprit commence par ouvrir les Écritures à leur entendement. Dans sa sagesse, le Saint-Esprit nous révèle le véritable sens de la révélation de Dieu.

4. Les Écritures sont appliquées au croyant par Dieu le Saint-Esprit

Dieu attire les hommes et les femmes à lui par la prédication de sa Parole. Le Saint-Esprit se sert de la prédication, de l'enseignement et de l'étude des Écritures pour nous rendre sages à salut par la foi dans le Christ-Jésus et pour nous dévoiler sa pensée. Qu'elles soient prêchées ou lues, les Écritures sont utiles pour enseigner, pour reprendre, pour corriger et pour éduquer dans la justice, afin que nous soyons équipés pour toute œuvre bonne et que nous ayons un style de vie qui honore Dieu. Elles fournissent ainsi le fondement, l'assurance et la règle de notre foi.

5. Les présupposés qui gouvernent l'interprétation de l'Écriture

La Sainte Écriture est la Parole de Dieu et, par conséquent, elle ne peut pas se contredire. Notre lecture, notre interprétation,

notre compréhension et notre application de l'Écriture sont influencées, à des degrés et des niveaux divers, par nos convictions ou présupposés antérieurs concernant Dieu et la Bible. Afin de comprendre correctement celle-ci, il est nécessaire de prendre conscience de nos présupposés et de les examiner à la lumière du texte biblique pour que nous les réformions et qu'ils s'accordent mieux avec le sens du texte lui-même. Puisque les Écritures attestent qu'elles sont d'origine et d'inspiration divines, seules les méthodes d'interprétation qui en tiennent compte sérieusement peuvent découvrir le contenu de leur sens véritable.

6. La clarté de l'Écriture

La nécessité d'une étude approfondie de la Bible dans les langues originales n'amoindrit ni la clarté, ni l'autorité divine, ni la fiabilité de l'Écriture. Les vérités essentielles pour le salut sont si clairement exprimées dans l'Écriture qu'aussi bien les lecteurs instruits que les ignorants peuvent et devraient les comprendre. Le message des Écritures doit être expliqué à la lumière des philosophies et des opinions qui remettent en question ses présupposés et s'y opposent. En défendant la vision globale du monde biblique face à de tels détracteurs, le sens clair des Écritures est obtenu non seulement par une comparaison attentive d'un texte biblique avec un autre, mais aussi en prenant en considération les perspectives opposées.

7. Les méthodes d'interprétation appropriées

La Bible est la Parole de Dieu, aussi doit-elle être lue dans un esprit d'humble soumission et en demandant l'illumination du Saint-Esprit. Comme elle a été écrite dans des langues humaines différentes qui reflètent des contextes culturels, sociaux et historiques particuliers, sa signification doit être établie en observant les règles habituelles d'interprétation et avec l'aide de disciplines annexes telles que l'archéologie, l'histoire, la critique textuelle et l'étude des langues originales. Toutes ces méthodes doivent cependant tenir compte à la fois de l'origine divine de l'Écriture, de son infaillibilité et de son caractère humain.

8. La signification d'un texte biblique

Un texte biblique peut avoir des applications pratiques et des significations différentes, mais son sens premier est habituellement établi par une application rigoureuse des principes historico-grammaticaux et historico-rédemptifs déjà mentionnés dans le paragraphe précédent. Les interprétations allégoriques, spirituelles et figurées n'ont aucune autorité à moins d'être clairement suggérées par le texte lui-même.

9. L'universalité de la vérité et ses applications

La vérité de Dieu révélée dans l'Écriture est universelle, éternelle et pertinente pour toutes les cultures, tous les âges et tous les peuples. Il peut, néanmoins, exister plusieurs applications distinctes de cette vérité. En contextualisant la Parole de Dieu, l'Église devrait distinguer entre les principes bibliques qui expriment les aspects éternels et universels de la vérité divine et les implications concrètes de ces principes qui peuvent varier selon les contextes. Il faut cependant s'assurer que ces applications sont légitimes et en adéquation avec les principes fondamentaux et immuables.

10. Le modèle de référence de l'autorévélation de Dieu dans les temps postbibliques

Depuis la clôture du canon du Nouveau Testament, Dieu nous parle dans et à travers les Saintes Écritures conjointement avec le Saint-Esprit qui habite en nos cœurs et nous révèle, à la fois, le Père et le Fils. Ceux qui entendent la voix de l'Esprit reçoivent l'héritage qui nous est promis dans le Fils et, avec son aide, ils accomplissent la volonté du Père dans leurs vies. Pour nous enseigner ce que cela signifie et pour nous guider alors que nous cherchons à mettre en pratique la volonté de Dieu, le Saint-Esprit nous a donné des textes écrits pour nous informer, nous stimuler et nous encourager dans notre existence chrétienne. En plus de l'Ancien Testament, ces textes sont la révélation donnée aux disciples de Christ, par ou avec l'approbation des douze apôtres qui ont vu le Seigneur après sa résurrection d'entre les morts, lequel les a désignés pour conduire et instruire l'Église. Rassemblés par les premiers chrétiens qui en ont reconnu la pleine autorité divine, ces écrits forment le Nouveau Testament. Aucun enseignant chrétien,

aucune Église n'a le droit d'insister sur des croyances qui ne sont pas contenues dans l'Écriture ou d'interpréter l'une d'entre elles d'une manière qui contredise ce que Dieu a révélé de lui-même ailleurs dans l'Écriture.

VIII. L'Église

1. Sa nature

L'Église est, à la fois, le rassemblement invisible de tous les chrétiens (connus de Dieu seul) et l'Église visible sur terre en ses nombreuses communautés. Elle est le Corps spirituel et surnaturel de Christ, qui en est le Chef. Chaque chrétien est uni à Christ et relié par Dieu à tous les autres chrétiens ; tous forment ainsi l'Église. Le culte rendu à Dieu, la communion fraternelle, les Saintes Écritures, les sacrements et la mission sont les éléments essentiels de la vie de l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.

2. Les ministères de l'Église

Les Écritures décrivent les divers ministères que Dieu a donnés à l'Église à différentes époques : ceux d'apôtres, de prophètes, d'anciens, de diacres et d'évangélistes. Aujourd'hui, dans chaque Église locale, il existe des anciens et des diacres. Les anciens ont pour vocation d'être pasteurs, conducteurs et des exemples, certains d'entre eux se consacrant à la prédication et à l'enseignement. Les diacres s'occupent des pauvres et des personnes en difficulté ; ils gèrent les besoins pratiques, financiers et administratifs de l'Église. Comme celui d'ancien, ce service est spirituel et requiert des qualités spirituelles.

3. Le culte

Le culte rendu à Dieu est la responsabilité principale de l'Église. La nature et le contenu de ce culte sont déterminés par Dieu lui-même, qui nous les révèle dans les Écritures. Le culte devrait inclure la louange et le chant, la lecture et la prédication des Écritures, et la prière.

4. L'autonomie de l'assemblée locale

Chaque assemblée de croyants possède, sous l'autorité des anciens, un degré d'autonomie tout en constituant avec l'ensemble des Églises locales une unité plus vaste. Ce dernier type de regroupement a revêtu différentes formes selon les époques et selon les Églises.

5. Les sacrements

Un sacrement est un signe extérieur et visible d'une grâce intérieure et spirituelle. Il a été institué par Christ et représente son œuvre de salut. Les Églises protestantes ne reconnaissent que deux sacrements : le baptême et la sainte cène (communion ou sainte eucharistie). Ceux-ci sont souvent associés aux deux sacrements de l'Ancien Testament : la circoncision et la Pâque. Le baptême est un rite d'initiation et d'entrée dans l'Église chrétienne. Il est administré en utilisant de l'eau. La sainte cène est centrée sur la mort de Christ sur la croix, le pain et le vin étant des symboles du corps et du sang de Christ. Elle permet également aux croyants d'affermir leur foi, de vivre la communion fraternelle en Christ et de se renouveler spirituellement, tout en proclamant la mort du Seigneur jusqu'à son retour.

IX. La tradition

1. L'existence et la validité des traditions apostoliques

Chaque Église chrétienne vit selon la règle de foi héritée de la période apostolique. Les Saintes Écritures sont la seule formulation authentique et normative de cette règle, qui doit servir à évaluer toutes les autres croyances et pratiques. Les Églises de l'époque apostolique possédaient, sans aucun doute, des coutumes qui n'ont pas été consignées dans l'Écriture et qu'elle n'a pas prescrites ; aussi les générations chrétiennes ultérieures ne sont-elles pas liées par de telles traditions. De même, bien qu'il soit possible que des écrits apostoliques perdus soient découverts un jour, ceux-ci ne doivent pas être considérés comme Écriture Sainte, car ils n'ont pas été transmis depuis les temps apostoliques comme faisant partie du Canon.

2. L'autorité des credo et des confessions

Durant le cours de son histoire, l'Église a adopté des credo et des confessions de foi afin de rendre plus clair l'enseignement de l'Écriture. Ces documents et autres décisions semblables, ratifiés par divers corps ecclésiastiques, jouissent de l'autorité acquise par ceux qui les ont adoptés et appellent la reconnaissance et le respect des générations suivantes. Cependant, ils ne sont pas infaillibles et lorsqu'on peut démontrer qu'ils sont en désaccord avec la doctrine des Écritures ou qu'une nouvelle formulation clarifierait leur enseignement, l'Église est libre de les modifier en conséquence.

3. La réaction des réformateurs aux traditions en vigueur à leur époque

Les réformateurs du XVI^e siècle ont entrepris une révision radicale des traditions de l'Église et ont abandonné les croyances et les pratiques qui étaient manifestement contraires à l'enseignement biblique. Certains allèrent même plus loin et ont abandonné les traditions qui, tout en n'étant pas cautionnées par l'Écriture, ne lui étaient pas nécessairement contraires. La célébration de Noël le 25 décembre, par exemple, n'a aucun fondement biblique, mais elle témoigne clairement de la doctrine néotestamentaire de l'incarnation de Christ. Les traditions de cette sorte peuvent être maintenues, modifiées ou abandonnées à la discrétion de l'Église locale, pourvu qu'aucune doctrine biblique ne soit compromise.

4. Du culte et du gouvernement de l'Église

Chaque Église a développé des modèles de liturgie et de gouvernement qui, avec le temps, sont devenus des traditions. Aussi longtemps que ces pratiques ne sont pas contraires à l'enseignement de l'Écriture et continuent d'accomplir les tâches pour lesquelles elles étaient destinées à l'origine, il n'y a aucune raison de ne pas les garder. Néanmoins, si nécessaire, chaque Église locale est libre de modifier de telles traditions. En particulier, les Églises issues de l'activité missionnaire à l'étranger peuvent avoir hérité de certaines pratiques qui ne sont pas facilement assimilables dans leur propre culture. Ces Églises ont la responsabilité particulière d'examiner quel est le fondement biblique de ces coutumes. Elles devraient même être

encouragées à les modifier si, en le faisant, elles contribuent à rendre un témoignage plus efficace à l'Évangile dans leur environnement culturel particulier. Néanmoins, aucune Église ne devrait abolir, modifier ou adopter une tradition ou une pratique sans avoir considéré l'effet que pourrait produire un tel changement sur le témoignage de la communauté chrétienne dans son ensemble.

5. Le maintien opportun de certaines traditions

Certaines traditions chrétiennes sont si profondément enracinées et universelles que les modifier n'apporterait pas grand-chose et conduirait à des divisions inutiles au sein de l'Église. Prenons, par exemple, la coutume d'adorer Dieu le dimanche. Bien que manifestement pratiquée par l'Église primitive, cette tradition n'est pas spécifiquement prescrite dans le Nouveau Testament. Il se trouve, cependant, des circonstances particulières, dans certains pays musulmans par exemple, qui peuvent inciter des communautés à célébrer le culte un autre jour de la semaine que le dimanche, mais aucune Église ne devrait décider d'abandonner le culte du dimanche sous prétexte que cela n'est pas requis par l'Écriture. Dans ces cas de figure, l'unité visible du monde chrétien devrait être privilégiée si aucun principe théologique n'est remis en cause.

X. Mission et évangélisation

1. Notre vocation est d'être les témoins de Dieu en paroles et en actes

Notre mission dans le monde découle de notre passion pour la gloire de Dieu et de notre assurance concernant l'avènement de son royaume. L'Église en tant que corps de Christ est l'instrument dont Dieu se sert pour évangéliser, c'est-à-dire prêcher et partager l'Évangile de Jésus-Christ, à la fois en paroles et en actes, à savoir que Christ est mort pour nos péchés et qu'il est ressuscité d'entre les morts selon les Écritures. En tant que Seigneur souverain, il offre maintenant le pardon des péchés, la vie éternelle et les dons de l'Esprit à ceux qui se repentent et qui croient. L'obéissance au mandat de notre Dieu nous impose de tendre deux mains aux êtres humains : (1) l'une qui les appelle à la repentance, à la foi et à la réconciliation éternelle avec Dieu par Christ, et (2) l'autre qui accomplit des

œuvres de miséricorde et de compassion, déployant ainsi, au nom de Christ, la bonté du royaume de Dieu sur la terre. Tel est l'exemple donné par Christ lui-même ; il atteste que nous sommes conformes à l'image de Christ et que nous avons reçu le Saint-Esprit comme arrhes et gage de la nouvelle création de Dieu.

2. L'étendue de l'appel à la mission

Quand nous exhortons nos contemporains à aimer et à se repentir dans toutes les sphères de l'existence, notre proclamation de l'Évangile a des conséquences sociales. De même, quand nous témoignons de la grâce de Jésus-Christ qui transforme, notre engagement social a des répercussions évangéliques. Si nous ignorons le monde, nous trahissons le mandat missionnaire par lequel Dieu nous envoie dans le monde pour le servir. Si nous ignorons ce mandat, nous n'avons rien à apporter au monde. Notre obéissance à Dieu, qui manifeste notre entière confiance en lui, stimule notre zèle pour la mission. Cela rend notre témoignage à la fois téméraire et doux et éveille l'intérêt des non-croyants.

3. La compassion des chrétiens pour le monde

Il est essentiel que les chrétiens soient revêtus de compassion au nom de Christ lorsqu'ils se trouvent face à la pauvreté, la maladie, l'injustice et toutes formes de misère humaine. Nous nous sentons concernés par le fait que, dans ce monde, des millions de personnes vivent dans une pauvreté indescrivable. En nous appelant à nous revêtir de compassion, Dieu nous invite à rejoindre les pauvres dans leur misère et à propager sa grâce qui transforme. Cette démarche suppose une qualité de vie spirituelle qui nous permette d'aller vers une communauté éprouvée par la souffrance, non pas comme des sauveurs, mais comme des serviteurs de Christ, le Sauveur.

4. La transformation de la communauté humaine

Nous comprenons que la transformation de la communauté humaine correspond à un total renversement des effets du péché sur toute vie et sur toute la terre. Le péché détourne les hommes et les femmes de Dieu, les aliène d'eux-mêmes et des autres, les rend insensibles à l'environnement et à la restauration que Dieu

a prévue pour la création. Il est dans l'intention de Dieu que tous les êtres humains soient les porteurs accomplis de son image. Cette tâche, qui commence dans cette vie, ne sera achevée que lorsque Christ reviendra dans sa gloire à la fin des temps. Elle a pour finalité de transformer la cité humaine corrompue par le péché dans laquelle nous vivons et de construire un nouvel environnement culturel et social conforme à la nature du Royaume de Dieu que Christ a inauguré.

XI. La loi et l'éthique

1. La loi naturelle

La loi est l'expression de l'amour de Dieu, elle révèle ses justes exigences pour la race humaine. Elle a été écrite, lors de la création, dans le cœur des êtres humains qui, malgré leur condition de pécheur, ont toujours conscience de ses exigences. En Eden, Dieu a également clairement communiqué sa volonté aux humains en leur ordonnant de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

2. La loi de Moïse

La loi mosaïque contenait des éléments cérémoniels, désormais accomplis, qui annonçaient la personne et l'œuvre de Christ ainsi que la vie de l'Église. La loi comportait aussi des textes législatifs qui ont façonné la vie civile d'Israël et qui offrent des principes de justice qui sont toujours valides pour la vie et les lois de toutes les nations. Quant aux prescriptions morales, elles continuent de servir de modèle à un style de vie irréprochable. La loi de Dieu dévoile le péché des êtres humains et les conduit vers Christ, le seul Sauveur. La loi contribue, en outre, à contenir la manifestation du péché dans la société. Elle sert aussi de guide de conduite aux chrétiens alors qu'ils sont rendus toujours plus conformes à l'image de Christ. Elle révèle à la fois le péché à détester et la justice à rechercher inlassablement.

3. Christ comme accomplissement de la loi

Christ a accompli les exigences de la loi, devenant une malédiction pour le peuple qu'il a choisi. Ceux qui ont été amenés à la foi en Christ expriment leur amour pour le Seigneur en obéissant à ses commandements avec l'aide du Saint-Esprit.

4. Le mariage et l'éthique sexuelle

Le mariage, hétérosexuel et monogame, a été institué par Dieu, l'homme et la femme quittant leur propre famille pour s'attacher l'un à l'autre pour la vie. C'est au sein de cette union que les désirs sexuels sont comblés et les enfants qui en naîtront bénéficieront d'une attention et d'une éducation reposant sur la connaissance et la pratique de la foi chrétienne. Il arrive que des déviations par rapport à ce modèle surviennent à cause du péché de l'être humain. La Bible ne permet pas les relations sexuelles en dehors des liens du mariage ainsi que les unions entre personnes de même sexe. La dissolution d'un mariage est acceptable en cas d'adultère ou si des non-croyants quittent irrémédiablement leur conjoint chrétien. Dans les Écritures, l'homme est décrit comme « le chef » de la femme, tout comme Christ est « le chef » de l'homme et Dieu est « le chef » de Christ. Cette fonction d'autorité dans la famille et dans l'Église se manifeste en aimant comme Christ a aimé l'Église.

5. Planning familial

Le planning familial est acceptable, bien que la contraception qui consiste à prendre une pilule après la conception ou à pratiquer l'avortement d'un fœtus constitue, en fait, la destruction d'une nouvelle vie. Pour les couples mariés éprouvant des difficultés pour concevoir, la fécondation *in vitro* (FIV) est une option possible, alors que le recours au sperme d'un donneur ou d'une mère porteuse ne l'est pas, car ces pratiques, bien que médicalement possibles, portent atteinte à la relation conjugale. L'expérimentation sur des embryons humains correspond à une destruction de la vie humaine, tout comme celle qui est pratiquée sur des adultes qui peut entraîner maladie, handicap ou même la mort. Bien que le clonage des êtres humains (« transfert de cellules nucléaires somatiques ») soit techniquement possible, ni « la reproduction par clonage », ni « le clonage thérapeutique » ne correspondent au modèle biblique pour lequel la sexualité et la procréation font partie de la relation d'alliance que constitue le mariage. Les découvertes scientifiques humaines, bien qu'intrinsèquement bonnes, peuvent être utilisées pour défier les structures morales que Dieu a données à sa création. La vie et la capacité de porter des enfants sont des dons de Dieu qu'il confère souverainement.

6. La prolongation de la vie

Le corps humain est sujet à diverses maladies que la médecine moderne est capable de soigner, avec des traitements appropriés, par le recours à la chirurgie et à des médicaments. Les transferts d'organes sont une extension légitime de ces interventions médicales destinées à guérir des maladies et à prolonger la vie.

7. La fin de vie

Tout comme la création d'une nouvelle personne, la fin de vie est une œuvre de Dieu. L'origine et la fin de la vie relèvent, l'une et l'autre, de la souveraine volonté divine. Les médicaments, s'ils peuvent être utilisés pour soulager la douleur, ne doivent pas servir à mettre fin à la vie humaine. Ils ne sont pas non plus destinés à provoquer un plaisir solitaire ou des expériences sensorielles ou extatiques. Bien que la technologie moderne puisse garder une personne en vie artificiellement, il n'est pourtant pas répréhensible d'interrompre le recours à ce genre d'équipement lorsqu'il ne subsiste plus aucune activité cérébrale.

XII. Eschatologie

1. Le plan éternel de Dieu

Dès le commencement de l'histoire, le repos sabbatique de Dieu et la vie éternelle signifiées par l'arbre de vie véhiculent l'accomplissement de la promesse selon laquelle la probation³ d'Adam prendrait fin. Cette promesse anticipait l'intention divine de perfectionner sa création qu'il avait faite « très bonne ». Paul voyait dans la résurrection (ou la recréation) du dernier Adam l'accomplissement de la promesse faite au premier Adam avant la chute. L'histoire de la rédemption met en évidence le déploiement du projet de salut mis en œuvre par Dieu, lequel culmine dans la vie et la mort du Sauveur, l'annonce du salut aux nations et la recréation eschatologique des cieux et de la terre. Ceux qui sont unis à Christ dans cette vie connaissent déjà la puissance du monde à venir grâce à

³ Mise à l'épreuve.

l'Esprit qui vit en eux. Bien qu'ils aient à connaître la mort, ils ont déjà un avant-goût de la résurrection à venir.

2. L'état des êtres humains après la mort

Immédiatement après la mort, les âmes des êtres humains ne s'endorment pas ; elles retournent à Dieu, tandis que leurs corps sont détruits. Les âmes des élus vivent en la présence de Dieu, connaissent une sainteté et une joie parfaites et règnent avec Christ, en attendant la résurrection. Ce bonheur n'est pas terni par le souvenir de leur vie sur terre car, désormais, les élus considèrent toutes choses à la lumière de la volonté et du plan parfait de Dieu. Leur bonheur et leur salut proviennent uniquement de la grâce de Dieu. Les élus n'ont pas le pouvoir d'intercéder pour les vivants ou de devenir médiateurs entre eux et Dieu. Les âmes des perdus ne sont pas détruites après la mort. En attendant le jour du jugement, elles connaissent la souffrance et les ténèbres, étant privées de la présence de Dieu. Après la mort, il n'y a pas d'autre état intermédiaire que ces deux-là. Ni les âmes des élus, ni celles des perdus ne peuvent retourner, après la mort, sur la terre des vivants. Les expériences attribuées à l'action d'âmes désincarnées proviennent soit de l'imagination humaine, soit de l'intervention de démons.

3. La seconde venue de Christ

La résurrection de Christ, suivie de l'effusion du Saint-Esprit, a inauguré l'ère nouvelle que les Écritures appellent « les derniers jours ». Dans le temps présent, le chrétien vit dans la réalité « semi-eschatologique » du « déjà » de l'œuvre accomplie par Christ et du « pas encore » de l'économie à venir. Un jour, Christ reviendra dans ce monde, de manière visible, avec le corps glorieux de sa résurrection, de telle sorte que le monde entier le verra. Il viendra revêtu de puissance, avec les saints et ses anges, pour juger tous les êtres humains et réaliser pleinement le royaume de Dieu. Les Écritures nous exhortent fortement à être prêts pour la venue de Christ ; pourtant, elles ne nous donnent ni un horaire ni des signes indiquant quand ces événements auront lieu. L'avènement de Christ demeure la plus importante espérance chrétienne. L'Église est incitée à prier pour ce retour glorieux du Seigneur et à le hâter en prêchant la bonne nouvelle de l'Évangile au monde entier.

4. La résurrection des morts

Les morts qui appartiennent à Christ ressusciteront par sa puissance, avec un corps semblable au sien ; ils pourront être éternellement en communion avec Dieu et connaître une joie sans fin. Quant aux perdus, ils ressusciteront aussi, mais pour le jugement et un châtement éternel. Ce dernier sort devrait nous faire trembler, nous inquiéter et nous conduire à prêcher l'Évangile de la grâce salvatrice de Dieu à toutes les nations. L'identité personnelle des élus comme des perdus sera identique à celle qu'ils avaient sur terre, mais la nature et les propriétés de leur corps seront transformées.

5. Le jugement dernier

Christ reviendra dans ce monde en tant que juge, parce qu'il est le Fils de l'homme et le roi qui règne sur l'univers éternellement. Il jugera les vivants et les morts en toute justice et ne fera preuve ni de favoritisme ni de partialité. Les élus seront déclarés justes en vertu de la mort et de la résurrection de Christ pour eux, et invités à entrer dans son royaume éternel. Les méchants et les réprouvés seront convaincus, en toute justice, de leurs péchés et de leurs iniquités, et exclus avec Satan et les démons de la présence du Seigneur. En attendant, les chrétiens devraient soutenir tout effort légitime contribuant à l'avènement d'un monde plus juste, sachant qu'un jugement définitif et parfait ne sera rendu qu'à la fin des temps. Quant aux récompenses que Christ a promises à son peuple, l'Écriture en parle peu, mais assez pour nous inciter encore plus à l'obéissance et à la fidélité.

6. Le millénium

La période qui s'étend entre l'ascension de Christ et son retour, c'est-à-dire l'époque de l'histoire où la bonne nouvelle de l'Évangile et ses bénédictions sont annoncées aux nations, correspond, pour la majorité des Églises, au millénium dont il est question dans les Écritures. Certains, cependant, pensent que le millénium correspond à une période de mille ans qui verra Christ régner sur la terre après son retour. Le temps présent endure toujours les conséquences de la rébellion et du péché humains comme celles du pouvoir de Satan. Des manifestations

du mal surviendront encore dans le monde, parallèlement aux manifestations du royaume de Dieu, jusqu'au retour en gloire du Seigneur.

7. La nouvelle création

Après le retour de Christ, Dieu recréera l'univers matériel et son peuple ressuscité, revêtu d'immortalité et de perfection, vivra pour toujours sous le règne de Christ sous ces nouveaux cieux et sur cette nouvelle terre.

8. Événements eschatologiques et leurs différentes interprétations

Les chrétiens s'accordent sur les événements principaux se rapportant à la fin des temps, mais ils peuvent diverger sur leur séquence et leur nature. Aussi ces questions ne devraient-elles être abordées qu'avec humilité, en se souvenant que, souvent, ce n'est qu'après leur accomplissement que le peuple de Dieu a pleinement compris les prophéties.

ASSOCIATION RÉFORMÉE ÉVANGÉLIQUE MONDIALE

Pour la promotion de réseaux et de partenariats réformés
dans le monde entier

L'Association réformée évangélique mondiale (AREM) – World Reformed Fellowship (WRF) a été fondée le 24 octobre 2000, lorsque deux associations internationales, créées toutes deux en 1994, se sont unies.

– L'une, la World Fellowship of Reformed Churches (WFRC), avait été fondée par l'Église presbytérienne en Amérique (The Presbyterian Church in America), l'Église presbytérienne nationale du Mexique (The National Presbyterian Church of Mexico), l'Église presbytérienne du Brésil (The Presbyterian Church of Brazil), et comprenait aussi des dénominations évangéliques provenant de la plupart des pays d'Amérique latine, ainsi que d'Églises en Inde, en Afrique de l'Est et aux États-Unis.

– L'autre, l'Association réformée internationale (The International Reformed Fellowship, IRF), regroupait des leaders réformés évangéliques de Corée, d'Indonésie, de Taiwan, du Japon et d'autres parties de l'Asie.

L'Association réformée évangélique mondiale (AREM) – World Reformed Fellowship (WRF) est donc la première véritable association internationale réformée et évangélique de l'histoire.

L'AREM a pour but de promouvoir une pensée et une vision globale réformées du monde et de l'existence humaine. Ses objectifs sont multiples : informer et encourager les Églises et les individus se réclamant de cette foi, proposer une plateforme pour débattre des questions d'actualité, offrir leurs services à la communauté réformée évangélique, promouvoir un type d'évangélisation spécifique et garder, confirmer et défendre les saines doctrines ainsi que les principes bibliques et théologiques qui distinguent ses membres en tant que chrétiens réformés.

L'AREM est une association fraternelle et non un conseil. Son conseil d'administration est composé de trente-cinq personnes provenant de dix-huit nations. L'appartenance à l'AREM est gratuite. À la date du 1^{er} novembre 2014, elle regroupait 67 dénominations, 92 Églises locales, 152 organisations et 693 membres individuels provenant de plus de 75 pays répartis sur les six continents. La liste détaillée des membres est disponible sur :

<http://www.wrfnet.org/web/guest/aboutwrf/membershiplist>.

Les membres de l'AREM (Églises, organisations ou individus)

– déclarent que les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament sont la Parole de Dieu inspirée par Dieu, étant sans erreur dans tout ce qu'elles enseignent ;

– adhèrent à la foi chrétienne historique telle qu'elle est exprimée dans les credo de l'Église primitive, le Symbole des Apôtres, les textes de Nicée et de Chalcédoine, et à une ou plusieurs des formulations historiques de la foi réformée, la Confession de foi de La Rochelle, la Confession de foi

écossaise, la Confession de foi belge, le Catéchisme de Heidelberg, les Canons de Dordrecht, la Confession de foi de Westminster, la Confession de foi baptiste de Londres de 1689 et la Déclaration de Savoie.

Dans toutes ses activités, l'AREM a pour objectif que les forces des uns deviennent les forces de tous au service de Jésus-Christ.

1° - ABONNEMENTS FRANCE

Prix normal: 32 Euros; soutien: 42 Euros
Pasteurs et étudiants: 17 Euros
Etudiants en théologie: 14 Euros. Deux ans: 22 Euros

CCP MARSEILLE 02420745029/77

Éditions Kerygma/Revue réformée

IBAN : FR21 2004 1010 0302 4207 45 029 77

RIB : PSTFRPPMAR

Périodicité : 5 fois par an
Les abonnements partent du 1^{er} janvier

Prix du fascicule

9 Euros pour l'année et l'année précédente
12 Euros pour les numéros doubles de l'année en cours
et de l'année précédente
5 Euros pour les années précédentes
+ frais d'envoi

2° - ABONNEMENTS DE L'ÉTRANGER

PAYS DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

Tarifs français + 10 Euros

SUISSE

La Revue réformée, rue du Bugnon 43, 1020 Renens
C. C. P.: 10-4488-4
Abonnement: 49 CHF; solidarité: 65 CHF
Pasteurs, étudiants et AVS: 30 CHF

AUTRES PAYS

- Règlement en Euros, sur une banque en France :
tarifs français + 10 Euros
- Autre mode de règlement: tarifs français + 20 Euros

3° - INTERNET

La Revue réformée peut être consultée sur Internet
www.unpoissondansle.net/fr
Nouveau site : <http://larevuereformee.net>

N° 280 – 2016/4-5 – NOVEMBRE 2016 – 5 FOIS / AN
ISSN 0035-3884 - Dépôt légal : NOVEMBRE 2016
N°201606xx

Imp. IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc. Tél. 04 75 90 20 70.
Le directeur de la publication: Y. IMBERT. Commission paritaire N° 0717 G 81942.



SOLI DEO GLORIA